BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1999

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1999

BIBLIOTHÈQUE
DE
L'UNIVERSITÉ DE PARIS

CE LIVRE
Provient de la Bibliothèque
D'ALFRED RAMBAUD
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES
ANCIEN MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Né à Besançon, le 2 juillet 1842
Mort à Paris, le 10 novembre 1905

Ms 1999

ALFRED RAMBAUD

IVAN LE TERRIBLE

Joan de Lerroba

(1872)

7 1

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

I

2 mondes 15 fév. 43

Discours sur la vie de S. Serge prononcé par le métropolitain Philarète Moscou 18[illegible]

2

« Au moment où le prêtre allait lire l'Evangile, l'enfant qu'elle portait dans son sein ~~poussa~~ jette un cri et le répète après le communiqué de fort que toute l'assemblée l'entend. L'enfant vint au monde connaissant déjà les commt de l'église et les règles de l'abstinence. Quand sa mère prenait une nourriture trop substantielle, l'enfant refusait son sein comme pour lui reprocher sa faute et il le refusait également les jours de jeûne et de carême ».

Schott et Schiffner, mém. de l'acad. de Berlin 1852 et 62

La Finlande et le Kalevala chants et trad. pop. des Finnois. 15 janvier 71

Kalevi Pöeg, eine Esthnische Sage
Zusammengest von F. R. Kreutzwald
Verdeutscht von C. Reinthal und
Dr. Bertram. Leipzig. 1857 61/80

Souvestre : — Les Derniers Bretons (2 volumes édition Lévy), dans lesquels l'auteur retrace les mœurs, l'esprit, les institutions, les monuments de la Bretagne. — Cet ouvrage donne une idée assez exacte de la Bretagne, telle qu'elle était surtout il y a ~~une~~ vingt cinq ou trente ans, et telle qu'elle est encore dans certaines contrées et particulièrement en Basse Bretagne. (Finistère et le Morbihan ont le mieux conservé les traditions Bretonnes : Costumes, langage, coutumes, tout est resté, pour ainsi dire, comme dans les deux ou trois siècles avant le nôtre.) — —

Souvestre — (Revue des Deux-Mondes) :

1°. — (1833 — 3ème série — page 686 : la Cornouaille... — (§ 2) traditions de naufrage & de cimetière. — Den'marck et sa légende. — Mœurs. — demandes en mariage. — Aspect du pays. —

2°. — (1834, 2ème série — Le Pays de Trégnier. — (§ 3) fêtes, pélerinages. — poésie du langage. — bois des ossements (coatscom); — rivière du meurtre (goüet). — pierres du Corbeau, etc.. —

3°. (1834 — 3ème série. — I — page 489) : Poésies populaires de la Basse-Bretagne. — Cause de la perte des ouvrages des bardes Bretons. — Poëmes chantés ; leur influence en Bretagne ;

Cantiques -- Noëls. — Le gueriz - La tête de Mort. —

4°. (1835 - 4ème série. I.-): Théâtre Breton - (page 367)

5°. (1835 - 4ème série - IIIe volume - page 57): Drames. —

6°. (1836 - 4ème série - VIe vol.): Brest à deux époques. —

7°. (1837 - 4ème série - IXe vol.): Nantes. —

La Villemarqué. — Luzel. —

Grammaire Bretonne — de Legonidec — Dictionnaire Breton. - in-f°. par ***

Sarmatiae Europeae descriptio. Spire 1581 — F1. — Fletcher Londres 1590 / 1623 — I Commentarii Moscovia de rebus moscoviticis Wilna 1586 Anvers 1587 Cologne 1595 — 4 5

Willoughby et Chancelor ~~[illegible]~~ savaient si
peu sur quel point ~~[illegible]~~ d'inconnu des mers boréales ils
étaient appelés à débarquer que les lettres
~~[illegible]~~ porteurs ne mentionnaient
d'Edouard VI dont ils sont ~~[illegible]~~
aucun nom de prince. ~~et~~ Elles ~~qu'elles~~ sont adressées
indistinctement à tous " les rois, princes et souverains,
à tous les juges de la terre, à leurs officiers, à quiconque
possède quelque haute dignité dans toutes les régions
qui sont sous le vaste ciel. ~~le fait~~ avec cette
~~donc~~ description un peu vague si peu précise qu'elles arrivèrent ~~au tsar~~ à Ivan Vassilievitch
~~[illegible]~~ l'étonnement du
~~les [illegible] de~~ Moscou. On a vu
Chancelor en apprenant qu'il ~~avait~~ se trouvait
Il n'y avait pas encore de cette
sur les terres du tsar de Moscou. Les officiers ~~[illegible]~~
d'Arkhangel; elle devait naître vers la fin du siècle ~~[illegible]~~ de ce prince. Les officiers du tsar. Qui
~~[illegible] qui commandaient~~ débarqué par Chancelor. ~~[illegible]~~
révolution [illegible] au fort de Kholmogor sur la Dvina s'occupèrent
~~[illegible]~~ dans un [illegible]
aussitôt de mettre et le navire anglais ~~[illegible]~~ l'étonnante nouvelle.
~~[illegible]~~ annoncèrent à ~~[illegible]~~
[illegible], ~~et le 23 octobre~~ le 23 sur un ordre venu du
~~[illegible]~~ compagnons
Chancelor partit avec ses
Kholmogor, cette mystérieuse capitale de Moscou
vers ~~Moscou~~ tsar terrible.
où régnait le ~~[illegible] qui il [illegible]~~

Herberstein. p. 80

~~Combien la Russie~~ était alors peu
La politique des états occidentaux prenait chaque ~~[illegible]~~
par un développement plus considérable qui embrassait le monde entier. Depuis
François Ier avait fait entrer la Turquie dans les affaires européennes ~~[illegible]~~. Au commencement
~~[illegible]~~ c'est ~~[illegible]~~ contre le grand Turc, il avait fait appel aux Persans ~~[illegible]~~
et Charles-Quint ~~[illegible]~~ ~~Herberstein donna [illegible]~~
songeait à la Moscovie. ~~[illegible]~~ Herberstein fut deux fois envoyé
~~[illegible]~~ en Moscovie, au temps de Vassili: ses Commentaires ~~[illegible]~~
il fit ~~[illegible]~~ ~~et qui eut aussitôt le~~ de nombreuses éditions.
voyages un grand succès de curiosité, attestée par de nombreuses les livres
éditions. Plus tard on devait s'arracher
pamphlet contre
le ~~[illegible]~~ qui est surtout un
Ivan, et de la jésuite Possevin qui traite d'occupe
~~[illegible]~~ Moscovite Commentarii
Rerum Moscoviticarum Éditions d'Herberstein: Vienne 1549 — Bâle 1556. Anvers 1557
Bâle 1571 — Francfort 1600

Traduit en allemand Vienne 1557 en italien Venise 1558 — Prot. 1567

~~de la civilisation grecque, les richesses~~ et les arts ~~de Byzance~~, ~~la métropole la majesté~~ de ~~la métropole de~~ Constantinople, la métropole de la civilisation grecque et de la foi orthodoxe, ~~l'initiatrice religieuse de Slaves~~, la ville sainte et la ville riche, ~~l'initi~~ celle qui initia les ~~gr~~ Slaves au christianisme et dont ils ~~convoitèrent~~ envièrent sans cesse ~~les ri~~ l'opulence; ~~vers l'occident et le Nord~~ vers le Nord, d'où l'invasion scandinave avait apporté aux tribus slaves les rudiments d'une organisation barbare; vers l'occident, dont la Russie différait beaucoup moins à cette époque qu'elle n'en différa par la suite après ~~la~~ ~~invasi~~ conquête tatare. La Russie allait alors du Nord au sud, de Novgorod, toujours en ~~communications~~ relations politiques et commerciales avec les Scandinaves, à Kief, ~~to~~ constamment en relations ~~artistiques~~ religieuses avec les Grecs. Ses grandes villes était toutes à l'~~orient~~ occident: Pskof, près de Novgorod, Smolensk près de la Lithuanie, Galitch enfoncée entre la Hongrie et l'Allemagne. Ses principautés les plus orientales étaient Iver Vladimir, Rostof, Riazan, Mourom, Jaroslaf, moins peuplées, moins illustres, moins enviées que celles du sud. Moscou est nommé pour la première fois dans un acte de 1147; elle ne devient un chef lieu de principauté que vers 1300, avec Daniel. Dès que cette principauté est

3

6

fondée elle entre en lutte contre ses voisines de la Russie ~~nord~~ ~~septentrion~~ du nord est; cette Russie nouvelle qui s'était formée et peuplée aux dépens de l'ancienne Russie Kiévienne, et qui en était en quelque sorte comme ~~une~~ la colonie, vivait d'ailleurs assez isolée; ~~la Russie occidentale s'occupant guère que de Novgorod si elle~~ à peine si elle pouvait se tenir en communication ~~avec~~ avec Novgorod et Pskof; elle laissait les autres principautés, Galitch, Tchernigof, Smolensk, Polotsk, ~~Kief elle-même,~~ moins ~~envié et moins enviable désormais,~~ subir l'influence de la Lithuanie nouvelle. Quant à Kief, deux fois saccagée en par les Russes, ~~et~~ en par les Tatars, abandonnée de sa population, déchue ~~bientôt~~ sa suprématie politique et bientôt ~~même~~ de sa suprématie religieuse, ~~et~~ elle reste oubliée sur les rives désolées du Dnieper. L'ancienne Russie byzantine et varègue, qui avait pour centre les bords du Dnieper et pour capitale Kief ~~n'existe plus~~ la ville aux sept églises n'existe plus. La masse de sa population, ~~s'est~~ ~~est venue~~ s'est reportée chercher la sécurité sur les bords de l'Oka, de la Moscova, de la Kliasma, du Volga, dans le nord lointain, dans ~~cette~~ ~~ces vastes~~ forêts algides du nord, où les princes de Sousdal lui promettent la

dans

sécurité et des privilèges. Alors ce monde ~~slave~~ russe, confus et flottant, auquel la suprématie ~~Kiévienne~~ du grand-prince de Kief, donnait un semblant d'unité se déchire pour plusieurs siècles. Comme une énorme gerbe, ~~dont le faible~~ lien ~~s'est brisé, elle s'étale et se sépare~~ mal assemblée et mal liée elle s'est étalée en deux ou trois faisceaux.

De Novgord à ~~Pria~~ Toula, de Smolensk aux vagues limites des royaumes tatars, ~~s'étend~~ se déploie la Grande Russie. La Russie blanche ~~s'étend le long de la frontière~~ ~~lit de la Lithuanie~~ se rapproche de la Lithuanie avec laquelle elle formera bientôt un nouvel état. La Petite Russie avec Kief est livrée sans défense aux ravages des nomades des steppes méridionale. ~~Ce pat~~ Le vieux patrimoine ~~si~~ ~~morcelé~~ ~~déchiré~~ du peuple russe est si morcelé qu'il n'est pas étonnant qu'il ~~s'en~~ ~~perde plus qu'un morceau se comme~~ d'en perde quelque parcelle : comme cette Russie rouge, la principauté de Galitch, si aventurée dans le voisinage des Carpathes, si exposée au milieu des Polonais des Hongrois et des Allemands, ~~qu'elle est ses~~ qu'encore aujourd'hui elle est restée en dehors de l'unité russe. De toutes ces Russies ~~les seules~~ qui

il y en a deux qui tendent à se resserrer, à se fortifier, à se concentrer, à l'est, à l'ouest, deux ~~centres d'actions~~, points d'attraction, ~~de~~ deux centres de formation : Moscou, et la Lithuanie : ~~Moscou, ville russe, qui créera la grande Russie~~ ; la Lithuanie nation non slave qui donnera aux ~~+~~ provinces russes conquises une ville étrangère pour capitale Vilna. Alors quand ce double travail ~~se ser~~ se sera accomplie, se dresseront l'une en face de l'autre la ~~Russ~~ grande Russie, fière de son unité nationale et religieuse, ~~ou~~ et la Russie lithuanienne, ou plutôt un état étrange composé de trois races (Russie, Lithuanie, Pologne) et de trois religions (orthodoxe, catholique, protestante, sans compter les Juifs). La lutte de ces deux sœurs ennemies remplira plusieurs siècles de l'histoire du nord ; c'est la Russie lithuanienne qui constituera pour la Russie le plus formidable danger, comme la France bourguignonne, bizarre ~~[illegible]~~ ~~en~~ amalgame de populations françaises, vallonnes, hollandaises, germaniques, sera sous Jean sans Terre Philippe le Bon et Charles le Téméraire le plus dangereux ennemi de la France.

6 9

à d'autres souverains, à d'autres
siècles revendre l'honneur de reconstituer
l'unité russe dans sa plus grande extension.
L'honneur des princes de Moscou c'est
d'avoir fait la Grande Russie. Mais
que de temps il faudra pour dompter
au profit de Moscou, ~~les fières principautés~~
Tver au nord, Riazan au sud, pour
réunir à l'est ~~les~~ la Souzdalie, pour
abaisser au nord ~~l'orgueil~~ ~~des républiques~~ de
~~Pskof~~ ~~Pst~~ les orgueilleuses républiques de
Pskof et surtout de Novgorod. ~~qui avait~~
~~pris pour devise~~ Avec Tver et Riazan
surtout, ce fut au commencement pour
Moscou une question de vie et de mort.
Moscou se trouvait serré
le noyau de la Russie ~~~~ chez nous la
là comme ~~~~ entre la Normandie
France de Louis ~~VII~~ entre la Normandie
et la Champagne. Le prix de la lutte
n'était pas proposé au plus ~~brave~~ noble,
au plus vaillant, mais ~~~~ bien ~~~~ au
plus ~~habile, au plus souple,~~ au plus
habile, au plus dénué ~~d'honneur~~
de scrupule et de dignité. ~~Les princes~~
~~russes~~ — Rappelons nous que la Russie
tout entière était devenue tributaire
des Tatars. Les princes russes grandirent
au milieu d'humiliations ~~que~~ dont
nos Louis VI et nos Philippe Auguste ~~~~
ne pouvaient même avoir l'idée. C'est
C'est en ~~~~ d'ê[tre] ~~~~ ~~en~~ ~~~~ ~~des~~ ~~les~~ Khans ~~infidèles~~
~~~~ l'humble ~~~~ ~~~~ ~~~~ ~~~~ ~~~~
~~~~ des Khans ~~~~

7

qu'ils devinrent les maîtres de la Russie"; c'est en intriguant à la horde, en dénonçant, en calomniant leurs ennemis, en corrompant les femmes et les ministres mongols qu'ils acquirent et conservèrent le ~~g~~ titre de grands-princes de Russie. La Moscovie a eu comme la France sa guerre sainte contre l'islamisme; mieux que les croisés d'occident elle a repoussé l'invasion musulmane; mais sa croisade à elle, signalé par les immortels triomphes de Koulikovo, de Kazan, d'Astrakhan, a commencé ~~à~~ ~~g~~ par les prosternations des princes russes aux pieds des Khans tatars. Le second prince de Moscou, Georges Danilovitch, quand le moment est venu de ~~recevoir~~ demander l'investiture à la horde, commence par faire périr un de ses rivaux, Constantin de Riazan. ~~Pour~~ Mais c'est un autre rival qu'on lui préfère: Michel le prince de Tver son ennemi mortel devient grand-prince par le Yarlik musulman. Alors Georges part à son tour pour la horde, pour ~~le repaire~~ ~~autre~~ ~~redoutable du lion~~ - ce lion redoutable où l'on trouvait souvent en arrivant une dénonciation russe et des bourreaux tatars et où les princes ~~[illegible]~~ ~~n'allaient~~ ne se hasardait jamais sans avoir fait ~~[illegible]~~ son testament. Une fois là il se fait aimer de la sœur du Khan, ~~[illegible]~~ l'épouse, ~~[illegible]~~ obtient des troupes tatares et finnoises, marche~~nt~~ contre son

rival. Mais il est vaincu, sa femme tombe prisonnière ~~et~~ de Michel et meurt peu de temps après. Ce fut la fortune de Georges. Vite il repart pour la horde, accuse le prince de Tver d'avoir tiré l'épée contre les Tatars et empoisonné la sœur du ~~cauf~~ Khan. Michel envoie son fils ~~pu~~ âgé de 12 ans pour plaider sa cause. Il accourt lui-même, ~~ne~~ mais trop tard. ~~Son~~ L'adversaire a déjà tant travaillé et prodigué d'argent que ses crimes sont prouvés. Michel de Tver est mis au carcan, ~~avec une~~ sur le principal marché de la horde. À côté de lui une sentinelle répétait sans cesse : « Ce prisonnier était pourtant il y a peu de temps un grand prince dans son pays ». Mais ce que Georges voulait, ce n'était pas l'humiliation de son rival, c'était sa mort. Le Khan y résistait : le prince de Moscou insista ; ~~et~~ lui-même se chargea de l'exécution ; ~~un apostat~~ il fit ~~assassiner~~ poignarder son ennemi par un apostat et abandonna ~~son cadavre~~ sur la place du marché, au pied du carcan, le cadavre de celui qui fut son oncle. Le corps de Michel fut rapporté à Tver ; les Tvériens ~~du~~ le pleurèrent comme un prince chéri, comme un martyr des musulmans et des apostats, mort en pays infidèle pour la foi orthodoxe. Son corps resta intact et répandait une odeur céleste. L'Eglise fit ~~à~~ un saint de Michel de Tver ; oui, mais Georges était un vainqueur, et ~~se~~ c'est sur le cadavre des saints que des princes sans

9

Le père d'Ivan le Terrible Vassili avait vécu longtemps avec sa première femme Solomonie sans en avoir d'enfants. Rien ne pouvait mieux servir l'intérêt de son frère aîné Jouri. Mais en novembre 1525 il divorça avec sa femme. C'était un grave événement dans la situation des factions qui partageaient la cour. ~~De là la divergence des récits qui nous sont~~ Pour les partisans de Jouri, ce divorce était un crime abominable, pour les dévoués de Vassili, un acte nécessaire ~~au~~ au salut de l'Empire. Rien d'étonnant si les récits qui nous sont parvenus sur l'événement. Suivant les uns, le divorce aurait eu lieu avec le consentement de Solomonie; suivant les autres elle n'aurait cédé qu'à la force, aurait même été outrageusement maltraitée par les agents du prince chargés de lui faire revêtir l'habit religieux et de la conduite au couvent. On allait même jusqu'à affirmer qu'elle était enceinte au moment de sa séparation et qu'elle était accouchée d'un fils ~~[illegible]~~ à l'état au monastère. Chaque parti était si obstiné dans ses affirmations que le consciencieux Herbestein ne sait que croire: « Ambigua de eâ re est fama ~~est~~ », ~~nous dit~~ Le prince divorcé ~~avait~~ épousa Hélène, fille du feu prince Vassili

Glinski. Les Glinski était une famille de nobles lithuaniens récemment arrivés en Russie. Hélène qui avait reçu l'éducation occidentale différait singulièrement des femmes moscovites, ensevelies dans l'oisiveté et les minutieuses pratiques du terem. ~~Elle~~ ~~Elle avait plus~~ Elle était autrement experte / dans les manières de ~~[illegible]~~ plaire la coquetterie et dans l'art de plaire ~~[illegible]~~ : son vieux mari en devint ~~si~~ ~~[illegible]~~ amoureux que au point de se ~~f~~ raser la barbe pour lui plaire, au mépris de la coutume et des préjugés nationaux. Elle ~~était plus~~ ~~capable~~ apportait aussi un esprit plus ouvert, une ambition plus éveillée et ~~une~~ l'amour du pouvoir, presque inconnu aux femmes russes. Tout naturellement les membres de sa famille furent en possession de la confiance du prince, à l'exclusion des parens de ~~la [illegible]~~ Solomonie, et formèrent, suivant l'usage le vrémia nouveau. La puissance d'Hélène fut affermie par sa maternité : elle eût successivement deux fils, Ivan et Iouri. C'est le premier qui devait être le Terrible.

Le futur héritier du trône était à peine âgé de trois ans que son père ressentit les premières atteintes de la maladie qui devait l'enlever. Les actes qui occupèrent ses dernier jours ~~sont des plus~~ ~~ou~~ sont fort significatifs. / Au moment où il reçut la communion, il fit approcher le métropolite Daniel, ~~ainsi que~~ ses deux

[illegible] les ~~grasses~~ molles et ~~[illegible]~~ sultanes moscovites

1530 et 1531

[illegible] est au retour d'un voyage à Troïtsa, [illegible] à Volokolamsk, au milieu d'une [illegible] de chasse, il se sentit [illegible] mal. Il envoya aussitôt [illegible] Michel Glinski [illegible] 2 médecins étrangers [illegible] et Théophile ~~[illegible]~~ [illegible] augmentant il [illegible] stiapchi [illegible] et son [illegible] chercher à [illegible] le testament de [illegible] père et le sien propre, [illegible] en secret qu'il fit

cette démarche, c'est également en secret, à l'insu de Glinski
même, de ses boïars et surtout de ses frères, dont l'un André
était auprès de lui, qu'il se fit lire les pièces et qu'il
fit brûler son testament: il remontait à une époque antérieure
à son second mariage. Puis seul avec Poutatine et Chigou
il ~~et~~ ~~dit~~ chercha quel boïars il fallait appeler en conseil
pour faire un nouveau testament et à qui il devait
donner ses instructions. Son frère Iouri étant survenu, il
lui cacha à quel point il était malade et malgré ses
prières l'obligea à quitter Volokolamsk. Il ne garda
auprès de lui que son frère André plus jeune et moins suspect
à son arrivée à Moscou, installé au palais, il appela
en conseil les boïars prince Vassili Schouïski, Michel
Zacharine, Michel Voronzof, le trésorier Pierre Golovin
~~et en leur prince dicta~~ devant pour écrire en leur son testament à ses diakes (le
Poutatine et Michourine. On ~~appela ensuite~~ adjoignit
ensuite à ce conseil de nouveaux boïars prince
Ivan Chouïski, Michel Toutchkof et enfin Michel
Glinski, oncle de sa femme.

frère Jouri et André, ~~et~~ et tous les boïars.
« Je vous recommande, leur dit-il, mon fils
le grand prince Ivan, à Dieu, à la Très Sainte
Mère de Dieu, au saint thaumaturge et à
toi mon père Samuel, métropolite de toutes les
Russies. Je lui transmets l'empire que j'ai reçu
de mon père ; quant à vous, mes frères, le
prince Jouri et prince André, obtenez tenez
religieusement ~~votre parole~~ la promesse, ~~votre serment~~ que
vous m'avez prêté en embrassant la croix ;
~~tenez-vous bien unis~~ restez bien d'accord
pour le gouvernement du pays et les affaires
militaires contre les ennemis de mon fils et les
vôtres, afin que les ~~mains~~ chrétiens orthodoxes
gardent la main haute sur l'islamisme ;
quant à vous, ~~vos~~ boïars, enfants boïars,
frères, comme vous m'avez servi, servez mon
fils Ivan ; restez unis contre les ennemis, défendez
la chrétienté contre ses adversaires, servez mon
fils loyalement et immuablement ». Après avoir
congédié ses frères et le métropolite, le mourant
dit à ses boïars : « Vous le savez, notre
souveraineté nous vient de Vladimir de Kief,
nous sommes vos souverains naturels, vous
êtes nos boïars de temps immémorial nos
boïars ; aussi, frères, ~~faites tous vos efforts~~
faites tout votre effort pour que mon fils
devienne le souverain de cette empire, pour
qu'on fasse justice dans ce pays, et qu'il n'y ait
parmi vous aucune division. Je vous recommande
Michel ~~Lovitch~~ Glinski ; c'est un
réfugié ; mais ne dites pas que c'est un
étranger ; tenez le pour un national, pour un

Russe car il est mon très fidèle. Soyez
tous bien d'accord. Gardez les intérêts du pays
et ceux de mon fils. Agissez ensemble. Et toi,
prince Michel, Glinski, ~~verse plutôt tout~~
~~ton sang~~ pour mon fils Ivan, pour ma femme,
pour mon fils le prince Youri, sois prêt à
verser ton sang et à livrer ton corps à
l'écartellement ». Il demanda ensuite à ses
deux médecins Nicolas et Théophile s'ils
connaissaient un remède pour alléger ses souffrances.
« Nous n'en voyons pas d'autre, répondirent-ils
que la volonté de Dieu ». Vassili se résigna
et se prépara à recevoir les derniers sacrements.
Josaphat, higoumène de Troïtsa, étant venu le
trouver auprès, le grand-prince lui dit :
« Mon père, prie pour le bon gouvernement
du pays, pour mon fils Ivan, pour mes
péchés. C'est bien et saint que le thaumaturge,
qui m'ont accordé, par vos prières et votre
intercession, mon fils Ivan. Je l'ai fait
baptiser sur les tombeaux du thaumaturge, c'est
à lui que je l'ai confié; c'est sur son
tombeau que je l'ai placé, c'est en son nom
que j'ai nommé mon fils. Priez donc Dieu,
la très-sainte mère et les grands thaumaturges
pour mon fils Ivan et ma femme
épouse ma malheureuse femme ». Puis il fit
appeler de nouveau les boïars, princes
Vassili et Ivan Chouïski, Voroutzof,
Michel Tatarinitch, Toutchkof, prince
Michel Glinski, Chigona, Golovine et les

diakes Pontiatine et Michourine. Il s'entretint avec eux ~~trois~~ quatre heures entières; il leur donna toutes les instructions relativement à son fils, ~~au~~ à ~~gouvernement~~ l'administration du pays, au gouvernement de l'empire. Puis ils sortirent tous à l'exception de Michel Touriévitch, Glinski et Chigona qui restèrent auprès du prince jusqu'à la nuit. C'est à eux qu'il donna ses instructions sur la ~~princesse~~ grande-Hélène et sur la conduite qu'elle devait tenir avec les boïars. Ses frères étant venus, ~~il retint~~ lui rendre visite, il retint André avec les trois boïars et leur dit: « Je sens que je vais bientôt mourir; je voudrais faire chercher mon fils Ivan et ~~le bénir~~ lui donner avec ma bénédiction la croix de Pierre le thaumaturge; je voudrais faire venir ma femme et lui dire comme elle doit se conduire ~~après moi~~ quand je n'y serai plus. Mais non, je ne veux pas voir mon fils. Il est petit, et je suis tellement malade que je lui ferais peur. Il céda pourtant aux instances des assistants et le prince Ivan Glinski, ~~sœur~~ frère de la Grande princesse apporta l'enfant dans ses bras, suivi de la nourrice Agrafène Vassiliéva ». Le grand-prince bénit son fils, recommanda ~~instamment~~ énergiquement à la nourrice de ne pas le quitter l'un pas. Quand on eut emporté l'enfant, la grande-princesse entra: le prince André et le boïar Tchiliadine avaient peine à la soutenir, tant la douleur l'accabla. Le mourant imposa ~~[illegible]~~ silence aux pleurs et aux lamentations de sa femme et dit: « Je laisse à mon fils Ivan l'empire et la

grande-principauté ; je t'ai inscrite dans mon testament, ~~et~~ avec les mêmes avantages que nos pères et nos ancêtres ont accordés aux grands princesses d'autrefois ». Alors elle demanda la bénédiction du mourant pour son second fils Jouri : il y consentit et ajouta qu'il l'avait inscrite dans son testament avec les avantages convenables ». À partir de ce moment il fut tout entier ~~à son confesseur~~ et au soin de son âme. ~~Avant déjà il avait ordonné à son confesseur et au moine Missaïl de le mettre fin~~ Depuis longtemps son intention était de recevoir la tonsure et de revêtir la robe monacale avant de mourir. Mais une discussion s'éleva entre

2 l'igoumène de Troïtsa et le métropolite Daniel d'une part et de l'autre le prince André ; ~~Chi et~~ les boïars Chigou et Voronzof. Ces derniers disaient que le grand prince Vladimir de Kief n'était pas mort en costume de moine. En ~~vrai~~ méritait-il moins le repos du juste. D'autres grands-princes ~~avaient~~ étaient morts en costume laïque. En avait-ils moins reçu le royaume de Dieu ? » Et que ils se précipitaient pour arracher aux ecclésiastiques la robe noire qu'ils voulaient revêtir au grand-prince » + « Je te refuse ma bénédiction dans ce monde et dans l'autre, cria d'une voix terrible le métropolite au prince André. Un vase d'argent est précieux sans doute ; mais plus précieux encore s'il est doré ». La cérémonie s'accomplit. On donna au mourant le nom de Varlaam. Peu de temps après il expirait.

~~Dans le récit, infiniment plus~~

dé~~taillé~~ Dans le récit fort détaillé qui nous est parvenu des derniers moments de Vassili plusieurs circonstances sont à remarquer. On voit que le mourant témoigne plus de confiance au prince André et l'admet plus volontiers à son ~~chevet~~ chevet que le prince Iouri. Le dernier était, en effet, le plus dangereux compétiteur du petit Ivan. ~~Le~~ ~~droit~~ ~~Il ne manquait pas d'exemples pour~~ ~~pas de précédents qui~~ Plus d'une fois on avait vu le frère succéder à son frère ~~par~~ de préférence au fils du défunt. ~~Le droit~~ ~~respectif des oncles~~ Le droit héréditaire n'était pas encore complètement fixé. On a vu quelle précaution ~~prenait~~ prit Vassili de son vivant contre ses frères. ~~A~~ De Iouri, en particulier, il ~~imposa~~ il exigea un serment et un acte, dans la forme usitée, par lequel il s'engageait à regarder le petit Ivan comme son frère aîné et son seigneur. | Quand il fait appeler André et Iouri à son chevet, il leur recommande son fils mais surtout il leur rappelle que lui-même a reçu l'empire de son père et il invoque les serments qu'ils lui ont prêtés en embrassant la croix ». Quand ils sont partis, il ouvre son cœur plus complètement à ses ~~enfants~~ boïars et à ses enfants-boïars, auxquels il fait valoir l'antiquité de son droit qui remonte à S. Vladimir, ~~et sa qualité~~ de et ~~leurs~~ la parenté des leurs qui unissait le seigneur naturel à ses boïars de tout temps. Les Glinski surtout, ~~l'oncle~~

Quand le prince se sentit malade, d'après [le r]écit que nous avons [abré]gé, il envoya chercher [secrèt]ement à Moscou, il son sträptchi Maïsourof son diak Poutiatine, ~~son~~ testament qui [re]montait à une époque antérieure à son second [mar]iage; à l'insu de [ses] frères, de ses boïars [et] de Glinski, il se [fit] lire ~~son~~ testament [et ré]digea alors de son [illegible]; puis il fit brûler [illegible]. ~~Et~~ Quand son [frère] Iouri vint le [trouver] ... rencontra déjà en route[?] [pou]r Moscou, il allait [illegible], il lui cacha ... il était gravement malade; et comme à ... il devait délibérer ~~avec~~ ... tout avec ... ses boïars, il obligea

son frère Louis à en sortir, malgré tout le désir qu'avait celui-ci de rester. Il ne garda auprès de lui que son plus jeune frère André, ~~ma~~ qui lui était moins suspect.

~~doivent tout~~ le doivent au péril et à la souffrance de leur corps défendre cet enfant qui est sorti de leur sang. Avec huit de ses boïars et deux de ses diakes il est plus expansif encore : c'est ~~avec~~ à eux qu'ils ~~s'entretient~~ donnent tous ses instructions pour le gouvernement. Enfin avec Jouriévitch, Chigona et Glinski, il aborde le point le plus délicat, le plus intime de la situation nouvelle : la ~~manière~~ conduite ~~dont Hélène~~ que sa veuve devra se ~~comporter après~~ tenir après lui, notamment avec les boïars. Dans sa confiance il y a une ~~sorte~~ série de degrés : avec ses frères, il songe surtout à prendre des garanties ; avec Glinski et deux autres boïars, il n'a pas de secrets. Pourquoi c'est que les intérêts de Glinski sont identiques avec ceux du petit Ivan ; l'un des ~~autres~~ boïars ~~Chigona~~, est ce même Chigona qui ~~a~~ lors du divorce avec Solomonie, avait montré tant d'acharnement contre cette princesse au point de s'emporter contre elle ~~au~~ à des voies de fait. Glinski et Chigona ~~a~~ étaient perdus si les amis de Solomonie, et surtout ceux du prince Jouri, dont le second mariage avait trompé les espérances, arrivaient au pouvoir. ~~Voilà pourquoi~~ Ils étaient perdus si ~~le sec~~ la validité du mariage avec Hélène, si la légitimité des droits d'Ivan étaient contestés. Son débrouement ou sa perte était leur mort. ~~Voilà pourquoi~~ Vassili pouvait ~~tout~~ leur ~~dire~~ se fier sur eux.

qui allait être changé à qui incombait
la tutelle du jeune Ivan ? Dans l'ancienne
Russie, on avait la tradition d'Olga, tutrice
de son fils Sviatoslav. Dans la pratique,
le droit de la veuve russe, princesse ou simple
femme russe à être la tutrice de son fils
mineur, et à exercer les droits princiers et
à en administrer le domaine en son nom
n'était pas contesté. Dans le récit de la mort
d'Ivan de Vassili nous le voyons s'entretenir
fort intimement avec trois personnages sur
la conduite que Hélène aurait à tenir avec
les boïars. Une chronique patronymique (Startsevskaïa
Kniga) affirme pourtant qu'il lui avait
confié la régence. à côté d'elle d'ailleurs,
se retrouvait tout naturellement, comme naguère
auprès du prince la Douma des boïars. Dans
ce conseil figurait le beau-père de Vassili,
Ivan et André Michel Glinski, oncle
d'Hélène. Quand Vassili avait voulu faire son
testament il avait convoqué à Volok,
tout à Moscou les princes Vassili
Chouïski, Michel Iouriévitch Zakharine, Michel
Voronzof, le trésorier Pierre Golovine, le Dvoretzki
Chigona, Nous avons vu dans le récit de la
mort d'Ivan les noms des plus boïars et parmi
les qui Vassili avait le plus de confiance:
il faut y ajouter les princes Belski,
Sorbati, apparentés aux Chouïski, et les
Morozof. qui allait. il le paraît au sein
du nouveau gouvernement. Hélène qui
y tenait la place de son mari attendait

la majorité de son fils ~~d'Ivan~~ saurait-elle maintenir la tradition des princes moscovites, d'Ivan le Grand, de Vassili, ou laisserait-elle ~~la donner~~, ~~c'est à dire~~ ~~la~~ le principe oligarchique prévaloir sur l'autocratie. Saurait-elle maintenir les droits de son fils contre les prétentions possibles des frères de son mari, les droits acquis de la couronne contre les revendications des princes et des boïars. Saurait-elle faire ~~oublier aux Schoniski leurs prétentions~~ qu'ils ~~descendaient des princes indépendants~~ de Sousdal-~~Nijni, aux Bielski~~ qu'ils ~~des~~ aux Bielski, leurs ancêtres les Jagellons, aux Schoniski, leur lignage avec les anciens princes ~~indépendants~~ souverains de Sousdal-Nijni, aux Koubenski, ~~leurs~~ ~~droits~~ prénoms ~~la de principautés indépendantes~~ à la principauté de Smolensk et Jaroslaf? Dans le dédale des faits obscurs où l'on est forcé de s'engager, un mot du prince-historien Kourbski, le mortel ennemi du régime nouveau, permettra de caractériser d'avance la tendance gouvernementale d'Hélène. « Tu as ~~comblé~~ acheté dit-il à Ivan ~~la mesure~~ l'œuvre des buveurs de sang, c'est-à-dire de ton père, de ta mère, de ton aïeul ». ~~Si Hélène est pour cet~~ En d'autres termes, aux yeux de l'oligarque Kourbski, la régence d'Hélène, ~~fut~~ si elle eût pu suivre ses intentions, eût été la continuation des règnes d'Ivan le Grand et de Vassili, ~~une~~ ~~nouvelle campagne dans la lutte acharnée~~ ~~Ivanovo~~ Dmitrovitch, ~~héréditaire contre le passé russe. Les faits justifieront peut-être l'appréciation de Kourbski.~~ Ailleurs il la met parmi les femmes étrangères dont l'alliance a perdu Israël : la Lithuanienne Sophie, mère de Vassili, femme de Grecque Sophie Paléologue femme d'Ivan le Grand qui toutes deux ont poussé leurs époux à affecter la suprématie sur les princes. ~~Hélène, quoique Polonaise d'origine, quoique~~

p. 75

21

Hélène venait de ~~la~~ cette Lithuanie où les nobles turbulents bravaient l'autorité royale, de cette Lithuanie où les Gléniski, ~~dont~~ dont le père avait ~~été obligé~~ fui devant Vassili, parce qu'ils n'y trouvaient pas assez ~~de bien~~ d'impunité. Mais maintenant qu'elle était au pouvoir, elle voulait bien la couvrir aussi de popularité que sous ~~le prédécesseur~~ son mari. Elle fit de son règne de femme ~~ambitieuse~~ un service de l'aristocratie. ~~Les partisans~~ Les Gléniski de leur côté étaient trop intéressés ~~au salut de leur cause~~ à la conservation des droits de leur caste pour ne pas la soutenir dans la lutte. Les circonstances étaient favorables : ~~ou bien si les~~ partisans d'Ivan et les Gléniski avaient ~~beaucoup~~ le principe autocratique, les droits d'Ivan avaient beaucoup d'ennemis dans l'aristocratie et dans la Douma des boïars, mais ces ennemis n'étaient pas d'accord. ~~Les~~ Les boïars ~~ne~~ voulaient ~~succéder~~ succéder purement et simplement à Vassili Ivanovitch comptant : devenus les successeurs de leur frère au détriment de leurs neveux, ils auraient soutenus contre le prince et les boïars la même lutte que Vassili lui-même. Plusieurs des princes et des boïars raisonnaient de même : ils se jugeaient contents d'arracher la régence aux Gléniski et aussi aux Basmanof, au nom du jeune Ivan, ~~le pouvoir despotique~~ le pouvoir despotique. Beaucoup d'entre eux, ~~de se retrouver dans le commun des prédécesseurs~~ dans l'espérance de saisir le pouvoir ne le ~~souhaitaient~~ souhaitaient pas de l'assemblée ~~Boïars~~ Boïars étaient beaucoup plus ~~intéressés~~ intéressés à la conservation particulière, ~~chacun~~ chacun de la noblesse russe ~~était~~ était ~~intéressé~~ intéressé à ~~la conservation~~ la conservation de ~~son~~ son ~~pouvoir~~ pouvoir particulier. ~~Aussi~~ Aussi ~~ne~~ ne ~~pouvait~~ pouvait ~~réussir~~ réussir à former contre le ~~pouvoir~~ pouvoir ~~despotique~~ despotique ~~une~~ une ligue ~~aussi~~ aussi ~~générale~~ générale que celle ~~qui~~ qui ~~avait~~ avait uni ~~tout~~ tout le monde ~~contre~~ contre ~~Vassili~~ Vassili.

Toutefois Vassili n'avait pas tort dans les appréhensions qui l'assaillirent à ses derniers moments. Ce n'était pas sans raison qu'ils rappelaient à ses frères leurs serments, à ses boïars ses droits de seigneur naturel, aux Glinski l'obligation où ils pouvaient se trouver d'avoir à donner leur sang pour son fils. Une semaine après la solennelle prestation de serment au jeune princesse, on ~~par~~ commença à entendre parler de sédition. ~~Les chroniques nous ont conservés sur ce fait deux versions différentes~~ L'un de ces personnages incriminés étaient ~~André~~ l'un des Chouïski, André ~~emprisonné sous Vassili, mis en liberté par Hélène et qui~~ ou par la douma et qui profitait ~~de sa liberté comme on va voir~~; l'autre était ~~l'un des~~ ~~le~~ un des frères de Vassili, le ~~pré~~ prince Jouri. Les chroniques nous ont conservés sur ces faits deux versions différentes. Suivant les uns, déjà du vivant de Vassili, André et Ivan Chouïski auraient quitté ~~Moscou~~ le service de Moscou pour celui du prince apanagé; ~~c'est alors que~~ Vassili aurait exigé de son frère l'extradition des deux boïars et les aurait fait emprisonner; ils furent remis en liberté, ~~ainsi que son frère, par Hélène~~, sous le gouvernement d'Hélène sur les instances des ~~l'aristocratie~~ boïars et du métropolite; son premier soin, d'André, revenu ~~de retour~~ à Moscou, fut de ~~fomenter~~ tramer ~~de~~ un nouveau complot. Il déclara au prince Boris Gorbaty que le prince Jouri le rappelait auprès de lui; partons ensemble, ajouta-t-il; servir ici ne mène à rien; le prince est trop jeune et l'on commence à y parler du prince Jouri; si le prince Jouri devient le maître,

nous qui serons allés ~~le trouver~~ à lui des premiers, serons en grande faveur auprès de lui ». Gorbaty ~~résista~~ refusa, entreprit même de ~~déconseiller~~ détourner Choniski de sa résolution. Celui-ci ayant échoué dans cette tentative et craignant d'être dénoncé prit les devants et déclara à la grande-princesse que le prince Boris l'appelait auprès du prince Jouri et qu'il avait également reçu une ~~lettre~~ invitation de ce dernier. Heureusement la vérité se découvrit et c'est ~~Cha~~ le ~~prince~~ calomniateur qui fut arrêté. Les boïars ~~conv~~ conseillèrent aussi à la régente d'arrêter Jouri « Faites pour le mieux répondit-elle. Pour l'auteur de ce récit, le prince Jouri est innocent ; Choniski seul est coupable ; quant aux boïars si on veut avoir l'explication de leur dévouement excessif à Ivan, voici ~~celle qu'il adopte~~ ~~le raisonnement que leur prête l'annaliste~~ celle que donne l'annaliste : « le grand-prince était jeune, Jouri était un homme fait qui pouvait mettre les gens à la raison. Le diable qui leur inspira cette pensée savait bien que si l'on n'arrêtait pas Jouri, les choses ne pourraient aller à sa volonté diabolique et qu'on ne pourrait ~~ni piller~~, se lever ni au pillage, ni à la vénalité, ni au meurtre ». D'après l'autre version, ~~qui ne renferme pas les mo~~ ~~qui ne ne rien qui paraît plus simple et plus vraisem~~ ~~et a moins de complications et~~ ~~d'invraisemblances~~, Jouri serait ~~véritablement~~ coupable. Il aurait envoyé ~~son diable~~ diak un de ses diaks à André Choniski pour ~~l'inviter~~ lui dire de passer à son service. ~~Le~~ Choniski aurait répondu : « Votre prince

a prêté serment sur la croix hier au souverain; il a juré de le servir et maintenant il débauche ses gens ». Le diak aurait répondu: « ~~Ce sont les~~ Le prince Jouri a été forcé par les boïars de prêter serment, et eux-mêmes ne lui ont pas ~~fait serment~~ donné cette garantie au nom du grand prince. Un beau serment! un serment forcé. Chouïski aurait alors rapporté cette conversation à Gorbaty, Gorbaty aux boïars, les boïars à la grande-princesse Hélène, qui leur aurait dit: « Hier vous avez juré à mon fils de le servir et de chercher son intérêt; agissez en conséquence; s'il y a du mal qui se montre, ne lui donnez pas le temps de croître ». C'est alors que ~~Jouri fut arrêté~~ l'on arrêta l'oncle du grand-prince.

Quoiqu'il en soit de ces divergences, Jouri fut ~~mis~~ le 11 décembre ~~enfermé le 11 décembre arrêté ainsi que ses boïars~~. On l'enferma dans cette même prison où Dmitri le petit fils d'Ivan avait ~~été~~ terminé son existence. Alors c'était l'~~oncle~~ le neveu qui était sacrifié à l'oncle; ~~de~~ cette fois c'était l'oncle qui était sacrifié au neveu. La destinée de Jouri fut la même que celle de Dmitri: il périt dans son cachot. Ses boïars avaient été ~~enf~~ arrêtés avec lui. Les enfants boïars restés à Dmitrof fut ~~souvent accusés~~ accusés par un espion de regretter trop vivement leurs princes et de professer, peut-être pendant l'ivresse des menaces contre le gouvernement. La féodalité apanagée n'avait pas des racines aussi profondes qu'autrefois; et pourtant leur fallait de bon sérieux motifs pour avoir autorisé l'empressonnement d'Jouri

Chouïski sur le serment.

Difficiles à éclaircir,

~~L'espion convaincu fausse rapport fut puni à même empressonné: même que le conseil des boïars n'accueillait pas facilement des dénonciations contre les princes apanagés, et qu'il~~

23

~~mais~~ ~~pr~~ et pourtant on ne pouvait toucher à Jouri, qui ~~était~~ fut pourtant le premier et le dernier de sa dynastie, sans ébranler un monde d'existences subalternes, un peuple de serviteurs et de clients. Le conseil des boïars se prêta facilement cependant à ~~et~~ l'arrestation d'un prince du sang. ~~Les Belski et les Schouïski s'abrouvaient et se jalo~~ En attendant qu'ils pussent se disputer le pouvoir, il n'était pas fâché d'écarter un concurrent aussi redoutable pour la liberté des boïars que pour le trône d'Ivan. Boïars et princes ne pouvaient avoir qu'une tendresse médiocre pour un prince de la famille régnante : tous les fils d'Ivan III devaient être également possédés de l'esprit de domination. Kourbski fait un crime à Vassili et à Hélène de la mort d'Jouri : « Vassili, nous dit-il, avec un frère, Jouri, très-courageux et très-honnête ; mais il recommanda en mourant à sa femme et à ses damnés conseillers de le faire périr tout de suite après sa propre mort ». Mais au fond Kourbski déteste presque également tous les membres de la ~~famille~~ maison de Moscou (1) : ils ~~appa~~ sont tous de la race des buveurs de sang. Voilà pourquoi les boïars sacrifièrent facilement Jouri, qui pouvait être vraiment un maître, à la sécurité d'Hélène et d'Ivan qui après tout n'étaient qu'une femme et un enfant.

Cependant au sein de la Douma

(1) p. 203 Vladimir 159 Jouri

24 27

les grandes influences commençaient à se dessiner.
Les plus puissantes ~~familles~~ boïars russes étaient ~~celles~~
les princes ~~des~~ Belski et ~~de~~ Schouïski ; mais les deux
hommes qui semblaient avoir le plus d'empire
sur la régente étaient son oncle, Michel
Glinski, puissant jadis à la cour de Lithuanie,
redoutable au roi Alexandre lui-même ; et
un ~~simple~~ le grand écuyer Ivan Ovtchine de
Telepnef-Obolenski. Il tenait la régente, ~~par~~
dit-on, par la passion qu'il lui avait
inspiré ; il tenait le petit prince, par
sa sœur, la nourrice Agrafina. Ces deux
influences, après avoir agi ensemble, ne pouvait
manquer de se heurter. L'orgueilleux Glinski
ne pouvait tolérer un rival qu'il méprisait.
Il reprocha à sa nièce parait-il en termes violents
~~la honte à sa~~ la honte de ces relations
avec Telepnef. Dès ce moment, l'oncle
ou le favori devait périr. ~~Ce fut~~ C'est
l'oncle qui fut sacrifié. On l'accusa d'avoir
voulu s'emparer de l'Empire : supposition
absurde ; puisque les Glinski étaient étrangers
et n'avaient d'autres racines en Russie que
leur parenté avec Hélène. On l'accusait
même d'avoir empoisonné Vassili : c'était une
réédition des accusations qui avaient couru
contre lui en Lithuanie : on l'accusait
d'avoir empoisonné Alexandre. La vérité est
que cet homme impérieux ~~ne~~ prétendait
dominer la régente et le gouvernement :
Hélène ne voulait être dominée par personne
même par les siens. Une fois ~~emprisonné~~ en prison,

Michel n'en sortit pas. Il périt par une des sourdes justices qu'exerçait une faible régente, en attendant qu'Ivan le Terrible exerçât les siennes au grand jour. Avec Glinski ~~tout~~ tombait naturellement son parti : le boïar Voronzof fut enveloppé dans sa disgrâce.

Hélène était maîtresse de la situation avec celui que la rumeur publique lui donnait pour amant. Les boïars prirent peur de cette élévation subite de Telepnef. Déjà des craintes, des velléités ~~subites~~ de rébellion étaient manifestées. Le prince Simon Belski et Ivan Latski chargés de l'organisation d'une armée contre la Lithuanie s'enfuirent chez le roi Sigismond. C'était la seule espèce de révolte possible : elle était la plus dangereuse. En passant à l'ennemi, ils lui trahissaient les secrets de l'armée et du gouvernement, l'excitaient à prendre l'offensive, appelait au secours de leur intrigue l'invasion étrangère. La régente montra ici un extrême énergie ; le complot avait des ramifications à l'intérieur ; les princes Ivan Belski, Ivan Vorotinski, celui-ci avec ses fils, furent arrêtés et emprisonnés. L'~~autre~~ aîné des Belski, Dmitri, ne fut pas inquiété : preuve qu'on n'agissait contre ses deux frères qu'avec de bonnes raisons. Il est remarquer que lors de l'arrestation du prince Iouri, la régente s'était effacée derrière les boïars ; mais lorsqu'elle frappe Glinski et les Belski, elle apparaît ~~seule~~ au premier

plan avec son écuyer Telepnef.

Le plus jeune des frères de Vassili, André, se trouvait dans une situation délicate. ~~Suspectant~~ ~~Il soupçonnait la régente et lui était suspecte.~~ Bien qu'il fut à Moscou, lorsqu'on arrêta son frère, il ne fut pas menacé. ~~Mais~~ ~~Il était même en assez bons termes avec la régente pour lui demander des grâces~~; Quand il partit pour son domaine de Staritsa, il ~~lui demanda~~ la sollicita la régente d'ajouter quelques villes à son territoire. Hélène refusa, trouvant sans doute inutile d'augmenter la puissance d'un prince apanagé; mais elle lui donna libéralement les vases précieux, les pelisses et les chevaux de la succession. Ce fut le premier germe de mécontentement. ~~En outre~~ Arrivé dans son apanage, il y trouva entouré de ses boïars et enfans-boïars qui ne manquèrent pas de l'exciter contre le gouvernement. Bientôt la cour de Staritsa soupçonna de mauvais dessein la cour de Moscou ~~et du même coup lui devint suspecte.~~ Hélène fit quelques efforts pour dissiper ses nuages. Elle envoya ses grands lui affirmer qu'on n'en voulait pas, malgré les méchants bruits à sa liberté; ~~en signe de confiance et de réconciliation~~, André de son côté donna ~~la~~ serment par écrit (Kelsembad ~~zama~~ zpachoma) qu'il observerait fidèlement les traités, rapporterait au gouvernement les méchants ~~bruits~~ propos que lui rapporterait son frère (alors en prison, mais encore vivant) les princes, les boïars ~~et~~ les diaches de la grande-principauté, de ne pas ou les siens

écouter les artisans de discordes et les souffleurs de mauvais conseils, de ne pas prendre à son service ~~les~~ ceux qui ~~quitt~~ abandonneraient celui du grand prince avec de mauvais desseins. Or, comme on ne pouvait savoir quand il y avait desseins, et qu'il n'y avait guère que des mécontents qui pussent quitter Moscou pour Staritsa, cela équivalait à interdire aux boïars le droit, ~~simplement~~ ~~en~~ de quitter le grand-prince pour un prince apanagé. Hélène était pleinement dans la tradition d'Ivan le Grand; ~~elle~~ même elle allait plus loin que lui, supprimant des droits anciens qu'il n'avait fait qu'entamer, achevant de réduire à l'impuissance les boïars, en leur fermant tout issue, et les princes apanagés, en leur coupant les arrivages de mécontents.

Malgré ce rapprochement, la situation du dernier prince apanagé était des plus délicates. Il soupçonnait et était suspect. À Staritsa, ses gens lui disaient, ~~que~~ on lui écrivait de Moscou que la régente voulait le faire arrêter; à Moscou, on disait à la régente qu'il voulait imiter Ivan Belski et se sauver en Lithuanie. ~~On la~~ Le gouvernement l'appela dans la capitale pour prendre part à un conseil de guerre relatif, à l'expédition de Kazan. Cette invitation le mit dans un terrible embarras. S'il n'allait pas à Moscou, c'était se mettre; s'il allait, c'était peut-être se livrer à ses ennemis.

Il ne trouva qu'un moyen d'éluder ce dilemme : il se mit au lit et envoya s'excuser pour cause de maladie. La régente lui dépêcha son médecin Théophile : celui-ci trouva le mal léger, mais enfin André était au lit. Hélène, dont les soupçons s'accrurent, expédia des envoyés qui sous prétexte de s'informer de la santé du prince, avaient ordre de voir un peu ce qui se passait à Staritsa : ils revinrent dire qu'ils y avaient vu plus de gens d'armes qu'à l'ordinaire, que personne n'osait rien dire, que cependant on ne voyait dans cette maladie qu'une défaite pour ne pas aller à Moscou. Une seconde fois, une troisième fois, on envoya auprès du prince, le sommer de venir à Moscou, en quelque état qu'il se trouvât. André dans sa réponse, qu'il fit porter par le prince Prouski, tout en déclarant l'esclave du grand prince se plaignit amèrement de la violence qu'on voulait lui faire : « Ce n'était ~~pas~~ ~~la~~ de mode autrefois écrivait-il qu'on nous ~~trait~~ amenât dans votre cour sur une civière ». Un des enfans-boïars du prince prévenait au même instant Telepnef que son maître devait s'enfuir le lendemain. Alors on arrêta Prouski l'envoyé d'André et l'on dirigea les troupes moscovites sur Staritsa. Prévenu à temps André s'enfuit. Où aller ? en Lithuanie, où le roi Sigismond l'accueillerait bien ; ou à Novgorod, où l'on ~~pouvait~~ trouvait toujours des mécontents à soulever contre le prince. Il y eut bien des défections parmi ses

serviteurs, mais d'autres restèrent fidèles. Il avait écrit aux enfants boïars de Novgorod: le grand prince est jeune, ce sont les boïars qui gouvernent, qui pourriez-vous servir? Mais moi je suis prêt à vous combler de faveurs. Beaucoup répondirent à son appel. Les deux armées se rencontrèrent à Toukhol. Mais au lieu de combattre, André, suivant certaines ~~négocia~~ ~~le~~ les Moscovites, suivant les autres, prirent l'initiative des négociations. Le grand-écuyer Telepnef aurait promit le pardon, au prince André; il posait les armes. Mais ~~cette capitulation~~ ~~fut violée par~~ Hélène refusa de ~~reconnaître~~ ratifier cette capitulation. André fut arrêté avec sa femme et son fils Vladimir. Ses boïars, parmi lesquels le prince Pronski, deux Obolenski (d'un autre branche que le grand écuyer Telepnef), les deux Péninski, le prince Palitzki, ainsi que d'autres princes ~~et~~ clients et des enfants boïars, furent mis à la question, fouettés en place publique et emprisonnés; trente Novogorodiens qui avaient suivi ~~cet~~ André ~~fut~~ reçurent le knout et furent pendus, à une certaine distance les uns des autres, sur la route de Moscou et Novgorod: sinistre route que devait reparcourir le fils d'Hélène. André mourut en prison, comme son frère Jouri, et comme lui fut inhumé, avec pompe à S. Michel Archange.

Ce gouvernement montra un amour fier de la paix; car tandis qu'il renouvelait les trêves avec la Suède et l'ordre livonien, qu'il continuait les relations

amical avec la Moldavie, les Turcs, les ~~Nogaïs~~ ~~les~~ Tatars d'orient ~~Tatars~~, ~~il repoussait une~~ ~~les invasions~~ des ~~Tatars de Crimée~~ il battait à plusieurs reprises les Tatars de Crimée les Kazanais et les Lithuaniens, que les transfuges russes avaient excité à la guerre. Des ~~villes nouvelles~~ colonies furent fondées dans la Russie ~~nouvelle~~ des bords du Volga; des villes démolies furent reconstruites. Hélène et son favori Belejnef, qu'elle avait choisi dans les rangs inférieurs de la noblesse pour en faire son favori et son ministre triomphaient donc partout. Ils avaient ~~frappé~~ fait périr successivement deux princes du sang et un oncle de la régence; ils avaient frappé à la fois sur les Belski et les Schouïski en emprisonnant des membres des deux familles; ~~des centaines~~ une centaine de boïars et d'enfants boïars avaient été livrés au supplice; les alliés étrangers des rebelles avaient été forcés à la main; Novgorod avait senti une main redoutable s'étendre sur elle. Hélène continuait ~~Ivan III et~~ le grand Vassili; elle préparait ~~Ivan le Terrible~~ son fils son beau-père et son mari IV; ~~comme eux~~, elle mériterait qu'on ajoutât à son nom le surnom que portèrent les deux Ivan: Hélène la Terrible. Mais pour être terrible impunément dans la Russie d'alors, il fallait être le grand-prince, il fallait être, comme à Stamboul, le rejeton vénéré et unique de la race souveraine. Hélène n'était qu'une étrangère dont le ~~nom~~ droit même était contesté. Son triomphe même préparait sa perte. Les boïars ~~ita~~ et les princes étaient désespérés,

quand Simeon Belski, ...que les affaires du roi ...mond allait mal, il ...gnit de partir pour ...salem, mais il ...rrêta à C.P. pour ...usciter des nouveaux ennemis à ...patrie, et bientôt ...cupe à soulever les ...ars du cinq années, ...Crimée. Il voulait ...-seulement constituer ...r lui la principauté ...pendante de Belsk ...ne s'emparer de celle ...Riazan, sur laquelle ...prétendait avec des ...ts par sa mère, la ...ué mâle de Riazan ...ent éteinte. Le ...vernement russe ...r désarmer ce dangereux ...gant d'une part ...faisait offrir des ...s de rémission et ...restitution de ses titres ...pouvoir, d'autre part ...agissait auprès ...chefs de hord pour ...'on livrât Belski ...ort ou vif.

terrifié, par conséquent disposé au crime. La
cour de Moscou au XVIe siècle est assez
connue; plus ~~les profits étaient à tomber~~
les courtisans affectaient la bassesse et la
servilité, plus il y avait à se défier d'eux. Ils
ne pouvaient pardonner à Telepnef d'être ~~dans~~
seul puissant dans le conseil, seul maître
dans l'empire; les autres ~~étaient~~ plus anciens
que lui dans la douma n'étaient boïars que
de nom. Mais on savait qu'on ~~et ne~~ ne
pouvait avoir raison de lui qu'après la mort
d'Hélène, dont il servait si bien la politique.
Dans la lutte silencieuse, sournoise, acharnée
des partis, le poison et le sortilège jouaient
le rôle le plus considérable. / Combien de grands
tsars, combien même de tsarines furent
des victimes des haines de parti. La grande
princesse Hélène, 1538 dans la fleur de la jeunesse
et de la santé, mourut subitement. L'ambassadeur
de Charles Quint, Herberstein déclare positivement
qu'elle fut empoisonnée. Le jeune Ivan, qui à cette nouvelle alors
~~[illegible]~~ se jeta éperdu à
cette nouvelle dans les bras de Telepnef:
deux impuissants ensemble: un enfant de
huit ans et un favori ~~sans~~ privé de sa
~~appui~~ de protectrice. Par la mort
d'Hélène, le principe autocratique était
frappé à mort. Mais qui ~~lui~~ profitait de
ce désastre? qui donc était l'auteur du
crime; quelle force occulte se manifestait
ainsi par cet obscur et audacieux
attentat; et quelle main s'étendait de
l'ombre mystérieuse des intrigues de cour
vers le pouvoir souverain? Et ~~ou ne droit~~
des événements qui suivent ma

[Marginal note:] ~~[illegible]~~ Peu de guerres [...]iales, jamais de batailles [...]geis, point de mouvement de la [...] du commun mais [...] ambiges montent autour de [...] guerres obscurs, des [...] empoisonnements, des conjurations [...] poignard plutôt que le [...] le cordon et le poison [...] que le poignard. [...] Louis XI [...] Etienne [...] le [...] Marcel, sont des types [...] inconnus [...] les guerres civiles de [...] Russie. Les boïars [...] cent fois [...] perfides [...] ne le sont jamais [...] [...] et les [...] [...] probité, quel [...] éclat alentour [...] fût, à ses enfants, [...] ~~amis~~ [...] ~~femmes~~ qu'ils [...] prennent.

32

paraissent fournir la réponse à ces questions. Les Glinski tués, Hélène morte, Telepnef déchu, il ne restait plus ~~en~~ sur la scène politique que deux dynasties de boïars, les Belski et les Schouïski. La régence d'Hélène avait été l'affirmation de l'autocratie : les gouvernements qui ~~suivent~~ se succèdent jusqu'à la majorité d'Ivan constitue une réaction ~~aristocratique~~ ~~aristocratique~~ contre l'œuvre des héréditaire rassembleurs. Réaction aristocratique, autant valait dire anarchie aristocratique : les princes boïars maîtres du pouvoir se battirent sur ses débris ; l'empire fut mis en pillage ; et ~~le principe~~ l'oligarchie russe, maîtresse de la Russie pendant cinq années allait donner la mesure de ce que le pays pouvait attendre d'elle. La Russie ~~offrit alors le spectacle~~ eut alors le sort ~~de~~ qu'éprouva la France ~~quand~~ lorsque pendant la minorité et la démence de Charles VI les chefs de la féodalité saisirent et se disputèrent le pouvoir. Les Belski et les Schouïski, autant valaient les Armagnacs et les Bourguignons. Ce qu'aurait été la France si la Praguerie eût triomphé de Charles VII, la Ligue du Bien public de Louis XI, les hommes de la guerre folle d'Anne de Beaujeu, ~~la Russie~~ c'est ce ~~qui~~ fut la Russie quand par la mort d'Hélène les intérêts des princes boïars se trouvèrent seuls en présence. ~~Avec~~ Une différence pourtant ~~c'est que l'Empire des Ivans~~ c'est que la France des Armagnacs, des Bourguignons, des Ecorcheurs, de ~~Louis XI~~ Beauvégny du Châtel et de Gilles de Retz était humaine et civilisée à côté de l'Empire des Ivans, ~~moitié byzantin, moitié~~ plus tarder encore que byzantin.

Dabord les vainqueurs parurent agir de bon accord. / André ~~Scho~~ Chouïski et Ivan Belski sortirent ensemble de prison. Siméon Belski, ~~le traître~~, qui pour reconstituer sa principauté de Bélo et de Riazan avait jeté les Polonais et les Tatars sur la Russie fut ~~gracié~~ rappelé. ~~On arracha des bras du grand~~ ~~Les Schouïski, Ivan~~ Mais ~~les Chouïski ne tardèrent pas à s'emparer de la haute main~~ bientôt les deux partis se trouvèrent en présence: les ~~Schouïski~~ trois Chouïski, Vassili,(1) Ivan et André, les deux Belski, Ivan et Siméon: car le troisième Dmitri continue à se tenir en dehors de toutes ses menées. Les querelles commencèrent à propos du bulin et des places; les Belski voulait faire arriver leurs amis, les Chouïski avec les leurs. Les ~~Bouïers~~ avaient pour eux le métropolitain Daniel, mais ~~ceux-ci~~ les Chouïski étaient les plus ~~nombr~~ forts dans la douma. Ivan Belski à peine sorti de prison y fut replongé; le diak Michourine assailli sur dans sa maison, se vit arracher tous ses événements, fut amené tout nu à l'échafaud, et sans même un ordre du grand prince, eut la tête coupé; le métropolitain Daniel fut renversé et remplacé par l'igoumène Josaphat de Troïtsa. Les oligarques se faisaient un jouet de l'Eglise comme de l'Etat. Ivan Schouïski fut le tyran de la grande-principauté et du grand prince lui-même. Ivan le Terrible, dans sa réponse à Kourbski, raconte en quel mépris ses nouveaux maîtres osaient le tenir.

...e arracha des bras ... grand prince ses ... ; le grand ... fut jeté en ... et y mourut ... faim; la nourrice ... rafina fut enfermé ... un couvent.

(1) Se forme dans le Syn.

le diak Michourine, des confidents ... principaux du feu ... grand-prince.

34

Ils gaspillèrent les domaines royaux, prirent le trésor
se condamnèrent comme s'ils eussent été des traits d'Hélène,
« Nous et notre frère unique Souri, ou nous
étions traités comme des étrangers, comme des
enfants de mendiants. Nous étions mal vêtus
nous avions ~~souf~~ faim... Je me souviens
qu'un jour nous jouions dans la chambre
paternel : le prince Ivan Schouïski assis
sur un banc, appuyé sur son coude,
mit sa jambe sur le lit de notre père...
que me resta-t-il du trésor paternel. Tout
fut volé ~~avec~~ par une ruse perfide ;
sous prétexte de distribuer des gratifications
aux enfants boïars, ils ~~prirent~~ ravirent et
s'approprièrent tout. Ils prirent dans le
trésor de notre père et de notre aïeul les
vases d'or et d'argent et y inscrivirent
le nom de leurs parents pour faire croire
que c'était un héritage ». ~~Le~~ L'Empire
fut pillé comme le palais : ~~partout~~
~~dans~~ ~~ils destrui~~ les Schouïski distribuèrent
les voïvodies, les lieutenances, les prévôtés,
les fiefs militaires ~~à~~ leurs désunis. « Ils
se jetèrent partout, continue Ivan le Terrible
sur les villes et les villages, tourmentant
cruellement les gens, leur infligeant toutes
sortes de maux, pillant sans miséricorde les
habitants. Qui pourrait énumérer leurs
impulsements sur les voisins. De tous nos sujets,
ils avaient fait leurs esclaves, de leurs
esclaves les grands ~~du royaume~~ de l'état ». ~~Tout~~
Les chroniques viennent confirmer le tableau
que nous fait Ivan le Terrible de
l'anarchie nobiliaire : « Les namiestniks
de Pskof, dit l'une d'elle, c'est à dire
le prince André ~~Sch~~ Chouïski et le
prince V. Repnine-Obolenski sévissaient
comme des lions ; et leurs gens sévissaient
contre les paysans comme des bêtes féroces ». C'avait

p. 159

37

chie nobiliaire parut tellement effrayante que le célèbre architecte italien, Pierre Frazzi s'enfuit en 1839 et gagna la Livonie. Aux questions de l'évêque de Dorpat il répondit : « Il n'y a plus ni grand prince ni grande princesse ; le nouveau souverain n'est qu'un enfant ; les boïars vivent à leur guise ; de là d'extrêmes violences ; point de justice pour personne, haine entre les boïars eux-mêmes ; quand chez vu ce désordre et cette anarchie, je me suis sauvé ».

Sol. p. 75

et pourtant quand on s'en prend à une prince apanagé d'hier, comme Tourné, on ébranlait un monde de serviteurs et de clients

Pour pouvoir continuer à exercer cette tyrannie, il fallait conserver la haute main dans la douma. Les Chouïski furent-ils trahis par leur propre créature, le nouveau métropolite ou celui-ci ne fit-il qu'~~[illegible]~~ remplir ce devoir d'intercession en faveur des malheureux qui semblait alors appartenir à l'église. Quoi qu'il en soit, Josaphat proposa et obtint la mise en liberté d'Ivan Belski. C'était une redoutable concurrence qu'on suscitait à la puissance des Chouïski, ~~[illegible]~~ d'autant plus affaiblie qu'ils en avaient abusé davantage. Peu de temps s'était écoulé que déjà la direction des affaires échappait aux Chouïski. Le dépit leur chef cessa de voir le grand-prince et de paraître au conseil. Tout passa par les mains d'Ivan Belski et de Josaphat. Alors les partisans des Chouïski furent partout frappés et destitués; André fut chassé de Pskof. ~~Le nouveau gouvernement~~ ~~parut pris~~ Les provinces livrées aux partisans des Belski en furent elles plus heureuses. ~~[illegible]~~ Chose singulière: Ivan le Terrible qui a conservé un souvenir si amère des ~~[illegible]~~ Chouïski manifeste moins de colère contre leurs rivaux. Dans ses singulières apologies, ~~si~~ toutes pleines de contradiction, il affirme que c'est lui qui a renvoyé Chouïski et qui a ordonné à Belski d'être auprès de lui (1) ~~Il~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ le tsar ~~Il~~ exagère ici sa propre importance à cette époque: il n'avait alors qu'onze ~~douze~~ ans. D'ailleurs le nouveau gouvernement ne s'inspirait pas précisément des idées ~~d'H~~ de la régente Hélène. Il semblait

(1) même témoignage de la Tsarstvennaya Kniga.

près de tendresse pour les princes apanagés. Dmitri prince d'Ouglich, neveu d'Ivan III, retenu en prison depuis cinquante ans voyait sa captivité adoucie. On mettait en liberté la ~~[illegible]~~ femme et le fils du malheureux André Ivanovitch; c'était le prince Vladimir ~~que des~~ ~~infor~~ à qui des infortunes plus terribles encore que celles de son père étaient réservées. Enfin Siemon Belski, le traître qui avait jeté sur la Russie les Lithuaniens et les Tatars, recevait des lettres de rémission et recouvrait tous ses biens.

?

~~Le Chouïski un moment vaincu dans la douma.~~ Il suffisait qu'un parti s'élevât pour que le nombre des ennemis s'accrût. Une ~~vaste conjuration~~ Tous ceux qui étaient mécontents ~~et~~ ou jaloux se mirent à conspirer: tels furent les deux Ivan et Michel Koubenski, le prince Dmitri Palelski, le trésorier Ivan Tritiakof, beaucoup de princes servants, de courtisans, d'enfans boïars. Les Novgorodiens de tout temps avaient les amis du Chouïski // ~~ils s'engageaient~~ ~~par la république~~ ~~tous dans~~ s'engagea tout entière dans leur querelle. André ~~Sr~~ Chouïski était à Vladimir avec l'armée de Kazan; au ~~four~~ terme marqué par les conjurés, dans la nuit du 2 au 3 janvier 1842, sans un ordre du grand prince, il entra à Moscou précédé de son fils Pierre d'Ivan Chéréméthief et d'une droujina de 300 hommes. ~~Cette même nuit Ivan~~ Ainsi les coups de main militaire succédaient aux ~~[illegible]~~ intrigues de palais. L'anarchie ~~[illegible]~~ s'essayait à la guerre civile. Cette même nuit Ivan Belski fut saisi, envoyé à Bielo-ozéro où

[illegible] tué par Ivan IV. [illegible] 160, ~~185~~. — [illegible] des Koubenski, 185. [illegible] d'Oustriclof [illegible] pas la [illegible]

[illegible] de ceux-ci avait [illegible] le dernier voïevode [illegible] Novgorod libre.

~~3 janvier 1842~~

[illegible] plus tard [illegible] de Livonie 54, 174 [illegible] Chéréméthief torturé 92, 174

37

qu'on put calorquer à

Pierre Kazit. 84
Syn. 64

Ivan Khabarof. Kaz 93

où quelques mois après ses ennemis le firent tuer. Kourbski fait à Ivan un crime de cette mort : sauf notre signature ~~et infant de douze ans, Ivan IV en est bien innocent~~ On exila ses conseillers Pierre Chtchéniatief à Jaroslaf, Ivan Khabarof à Tver. Le métropolitain assailli à coups de pierre dans son hôtel se réfugia dans ~~son~~ le palais, et les conjurés, lancés à sa poursuite, pénétrèrent à grand fracas dans la chambre du grand-prince réveillé en sursaut. Le métropolitain fut poursuivi jusqu'à Troïtsa : les Novgorodiens surtout, dans leur zèle ~~contre~~ pour les Chouïski, non contents de battre et de dépouiller le ~~archevêque~~ métropolite voulaient le tuer. Enfin on l'exila à Bielo-Ozéro et on mit à sa place Makarie, archevêque de Novgorod. C'était la seconde fois que les Chouïski ~~dépouillai~~ déposaient ~~un prince~~ le chef suprême de l'église ~~et~~ dans l'unique intérêt de leur faction. Ivan Chouïski étant mort, après sa victoire, le pouvoir passa à trois de ses parents André, Ivan Mich. et Feodor Skopin-Chouïski. ~~Le~~ On fit de l'autorité du grand-prince un abus plus énorme que jamais ; les provinces furent délivrés des Belski mais livrés de nouveau au Chouïski ; la terreur fut de nouveau dans Pskof. Il était bien difficile cependant que quelqu'un des nobles, oublié dans le nouveau partage de ~~[illegible]~~ la puissance, n'essayât d'exploiter l'isolement, l'humiliation où les vainqueurs avaient laissé le grand-prince. Les Chouïski ~~étaient maîtres~~ dominaient dans la douma et dans l'empire ; mais celui-là serait le vrai maître qui deviendrait maître de la confiance du ~~[illegible]~~ souverain légitime ; — ~~et~~

38 41

Ivan, très-précoce, avait déjà treize ans, ~~celui-là~~ les Chouïski régnaient au nom des boïars; ne pouvait-on régner au nom du grand prince? C'est le calcul que fit un certain Voronzof, et bientôt il fut assez avant dans la confiance d'Ivan pour paraître un obstacle gênant aux oligarques. Ils voyaient déjà la puissance souveraine reprendre conscience de sa force, sous l'inspiration d'un transfuge de l'aristocratie. Il était temps de le détruire. Le 9 sept. 1543 dans la séance du conseil en présence du grand-prince et du métropolite, les trois Chouïski, Paletzki, Chkourlatof, les Prontski, Alexis Basmanof, — ce sont des noms qu'Ivan le Terrible ne devait jamais oublier, — tout à coup, et brusquement les boïars se ruèrent sur Voronzof, déchirèrent ses vêtements, le souffletèrent et le mirent en devoir de le tuer. Ivan envoya le métropolite et les boïars Morozof pour tâcher de sauver la vie à son favori: le pontife n'y réussirent qu'à grand peine: le pontife de vit même déchirer son manteau par un des factieux, Thomas Golovine. Après force coups et mauvais traitement, Voronzof fut exilé non à Kolomna, comme le demandait l'impuissant souverain, — Kolomna était trop près de Moscou, — mais à Kostroma

Feodor dans Sol.
... Feodor. dans ... p. 160
... Feod. Vor. — Kazn. 7, 97.

... Syn. 78 ... — tué par ... 98, 129.

... Vladimir Dmitri } Kazn {82. 98 Syn. 14 82.
Silvestre et ad: 164, 166, 295

... Ivan. Kaz. 85 ... : Kazan et Astrak.

Thomas Golovine dans le ... 79

39

57

Or Ivan avait alors treize ans. Son frère Jouri, ~~à ce que prétend~~ au dire du prince Kourbski était un enfant sans mémoire, presque muet, le fruit contrefait d'un mariage adultère (le second mariage de Vassili). Ivan au contraire était un enfant supérieurement doué, comme fut Pierre le Grand, malgré l'imbécilité de ses deux frères. ~~Le famille~~ ~~Le lit impérial des grands princes avait de ces~~ Comme Pierre le Grand, il était né avec une nature extrêmement impressionnable, ~~est~~ sujette aux entraînements, extrêmement passionné. Il fut comme lui souvent l'esclave de sa colère et ~~des~~ de ses ~~passions~~ vices, la débauche et ~~la~~ ivrognerie. ~~Le grain de folie~~ Ces natures dépravées et ~~emportées~~ effrénées ont leur grain de folie furieuse : leurs ~~colère~~ transports allaient jusqu'à la démence, et chez Pierre le Grand jusqu'à l'épilepsie. Sur ce débordement de vie matérielle, surnageait une vive, lumineuse intelligence. Dans le milieu de troubles, d'émeutes, de dangers, on s'écoula la jeunesse, un jeune homme mûrit vite. Tous deux, vrais enfants abandonnés à ~~eux mêmes~~, mal instruits, point élevés, furent à eux mêmes leurs propres maîtres. Ivan lisait beaucoup, ~~et~~ ~~sans~~ quoique sans choix et sans méthode. Surtout il réfléchissait beaucoup. Il se voyait ~~par~~ traité avec mépris par les princes-boïars, méprisé, outragé. C'étaient eux qui étaient les tsars ; ils faisaient à leur volonté et point à la sienne. Et cependant il voyait bien que c'était lui qui était le maître. Quand on se recevait des ambassadeurs, c'était lui qui sur

son trône recevait la harangue ; c'était en son nom que s'expédiaient les actes les plus contraires à sa volonté ; ce n'était point là de vaines formes : elle supposait une réalité de puissance. Dans leurs querelles les grands s'efforçaient ~~de~~ parfois de l'attirer à eux, de s'en servir comme d'un instrument contre leurs ennemis. Si les Chouïski se conduisaient avec un sans-gêne outrageant, Ivan Belski lui avait témoigné de la déférence ; Voronzof avait recherché sa confiance et lui avait donné une haute idée de sa propre autorité. Ceux mêmes qui osaient mettre leurs jambes sur le lit sacré de son père, ~~avaient~~ dans les grandes occasions se prosternaient à ses pieds dans la poussière. Lui qui lisait l'histoire sainte, il pouvait voir ce qu'étaient sur leur trône les David, les Salomon, et surtout les Nabuchodonosor d'Assyrie, les Pharaons de l'Égypte. Il trouvait ~~comme plus tard Louis XIV~~ ce que Bossuet y cherchait plus tard pour ~~le~~ Louis XIV le type imposant du ~~pouvoir~~ ~~maître~~ roi absolu, maître absolu, ~~et~~ propriétaire de la vie et des biens de ses ~~f~~ sujets. Lui qui lisait les chroniques byzantines, traduites en slavon, il voyait ce que c'était qu'un ~~César, qu'un Aug. tel~~ qu'un Auguste, qu'un Dioclétien, un Constantin, un Théodose. Dans toutes ses lectures il retrouvait toujours un ~~nom~~ titre éblouissant : celui de tsar. Que ce nom vienne d'Orient ou qu'il soit ~~une corruption du Cés~~ dérivé du César latin, c'est celui que les Écritures donne aux grands rois d'Orient : le tsar David,

le tsar Salomon, le tsar Assuerus. C'est celui que les chroniques traduites en Slavon donnent aux Empereurs de Constantinople : le tsar Justinien, le tsar Heraclius. Qu'étaient-ils ces fameux ~~de~~ tsars de Babylone, de Rome, de Byzance : ils étaient ~~[illegible]~~ des maîtres absolus, la vivante incarnation de leur peuple, la loi vivante. Ils s'appelaient tsars aussi ces ~~princes~~ chefs des Mongols ~~rois des hordes~~ ~~tatars~~ ~~devant~~ ~~lesquels~~ qui avaient étendu leur empire du Volga à la Chine et devant lesquels si longtemps s'étaient prosternés les princes russes. Aujourd'hui que de l'Empire asiatique il ne restait que des débris et que le tsar de Kazan lui-même était un vassal de Moscou, ce titre auguste revenait naturellement à l'héritier légitime des Césars orthodoxes de Tsarigrad. Et quand ~~par~~ dans ses médiations ~~et~~ acharnées et solitaires, il avait pris pleine conscience de ce qu'était un tsar et qu'il comparait la réalité à l'idéal, quelle sourde colère ne devait pas lui monter au cœur. Au lieu de la ~~paix~~ magnétisme paix romaine, l'anarchie oligarchique, les intrigues des princes, les pilleries des voïévodes, et lui la loi vivante comme était-il traité. ~~Il suffisait qu'il eût un ami pour qu'on~~ ~~les fas~~ Ceux qu'il honorait de sa faveur, on les ~~souff~~ battait, on les tuait. Tilepuef, mort de faim en prison ; Agrafina, religieuse malgré elle ; le métropolite Joraphat déposé ; Voronzof

soufflette et exilé. Il y a du vrai dans les plaintes qu'il adresse à Kourbski, ~~dans celle~~ dans sa réponse, dans celles qu'il adresse au peuple du haut du Lobnoe Miesto, lorsqu'il se représente orphelin, délaissé, méprisé dans l'abandon où son père et sa mère l'ont laissé. Aucune sorte de mauvaise éducation ne lui a manqué. Comme il grandissait les Choniski, avertis par l'incident Voronzof, sentirent qu'il fallait le ménager. Au dédain irritant, succéda une basse et meurtrière adulation. ~~C'est un reproche que Kourbski lui-même adresse à ses amis.~~ Quand Ivan, ~~se~~ au plaisait à torturer des animaux, à précipiter des bêtes à cornes du haut de son escalier, à courir ~~au~~ grand galop par les rues, ~~au~~ avec une ~~risque d'écraser~~ écrasant et renversant les passants, les flatteurs s'écriaient: « Voilà qui nous promet un tsar intrépide et courageux ». Si les faits rapportés par Kourbski sont vrais, à qui faut-il faire remonter l'accusation de basse flatterie: aux amis mêmes de Kourbski, aux Schoniski, alors les maîtres du gouvé. Quand ~~Bel~~ Ivan « appela Belski auprès de lui » peut-être n'avait-il pas encore bien conscience de ce qu'il faisait. Quand il donna sa confiance à Voronzof, ~~il savait déjà celui-ci lui l'avait déjà lui avait déjà révélé il avait~~ il faisait vraiment acte de volonté, et son favori n'avait pu que le confirmer dans la conscience de son droit. Voronzof laissait-il des partisans à la cour, ou quelqu'un autre avait-il pris, auprès d'Ivan, la place abandonnée par lui. ~~Les choses ne se~~ Les Glinski frères de sa mère s'étaient sélectionnément rapprochés d'Ivan ce qu'il y a de sûr, c'est que tout à coup au moment où l'on s'y attendait le moins, le

dire de Kourbski, de

nde de poisson,

~~ne pouvant~~ la chose ne se ...rent pas comme première.

prince prit sa revanche. Il partit pour Troïtsa, sous prétexte d'y ~~faire ses~~ pèlerinage dévotions, et pour Volok-Lamski, sous prétexte d'y chasser. C'était ~~com~~ là en effet le rendez-vous de chasse de son père. Il célébra gaîment les fêtes de Noël, et paraissait uniquement occupé de sa dévotion et de ses plaisirs. Tout à coup il fait appeler les boïars, leur parle sur un ton menaçant, leur reproche, non sans motifs comme on l'a vu, d'avoir fait ~~[illegible]~~ des exécutions sans son ordre et d'avoir livré ~~le~~ l'empire au pillage. Il y a beaucoup de coupables ; pour cette fois il se contentera d'un exemple. Il fait aussitôt arrêter André Choïski par ses piqueurs et le fait dévorer par ses chiens. / Le Terrible venait de se révéler ; Puis il fit ~~[illegible]~~ arrêter et en emprisonner Feodor Skopin-Choïski, un des auteurs de l'attentat contre Voronzof, Thomas Golovine, qui avait déchiré le manteau du métropolite, Jouri Temkine, et d'autres clients des Choïski. On les exila et on emprisonna dans des villes éloignées.

Ainsi périt cet [illegible] de troubles qui [illegible] été ~~[illegible]~~ emprisonné [illegible] Vasseli, qui avait [illegible] avec Jouri [illegible] sous Hélène, [illegible] le souverain à [illegible] reprises, violé à mais, [illegible] sa capitale, ~~et~~ [illegible] ses membres en [illegible] conseil et rempli [illegible] de ses rapines. [illegible] et Ivan [illegible] dans le [illegible] 80 [illegible] 84.

Dès ce moment, ~~y~~ affirment les annalistes les boïars commencèrent ~~à redout~~ à montrer au grand-prince obéissance et crainte. Ivan ~~s'étant~~ paraît avoir pris conseil ~~appuyé sur~~ des Glinski, Jouri et Michel, pour opérer ce coup d'état. Ce furent eux qui formèrent l'entourage du prince : un moment, un vremia nouveau commençait. On ne pouvait espérer cependant que les vaincus se résigneraient. Destitués et suspectés partout, ils passèrent du gouvernement

dans l'opposition: opposition sourde, acharnée, violente, qui devait se manifester par des propos [illegible], des fuites à l'étranger, des tentatives de revanche. Quand Ivan entama ainsi la lutte avec les boïars, il ne pouvait supposer quels formidables développement, quelles infinies ramifications elle allait prendre. Il avait espéré sans doute pouvoir être relativement clément et ~~tous~~ calmer tout avec une exécution et quelques arrestations./ C'était une implacable guerre de quarante années qu'il commençait. Les courtisans, prosternés ~~dans~~ au pied du trône ~~la poussière~~ qui le proclamaient les esclaves et les serfs du prince, étaient de silencieux et obstinés rebelles. Le front dans la poussière et, conspiraient. Il fallut bientôt étendre les exemples, accroître la terreur. Athanase ~~Ivan~~ Bouterline eut la langue coupée. Ivan ~~Ivan~~ Koubenski, un des auteurs de l'attentat sur Voronzof, fut emprisonné puis gracié, puis enfermé de nouveau. On ~~mit~~ posa la disgrâce royale sur les princes Pierre Choniski, Alexandre Gorbatyx (1), Dmitri Paletsky, et même Fiodor Voronzof, le ci-devant favori, qui, supplanté par les Glinski, était maintenant l'ennemi du gouvernement. L'intercession du métropolitain leur obtint une amnistie qu'ils ne méritèrent pas longtemps. Ivan le terrible devait cependant plus d'une fois encore, comme Louis XI en ses premières années, faire acte de pardon, avant ~~que que l'obstinate~~ que la rébellion obstinée lui eut ~~eu~~ d'endurci le cœur. Plus tard nous ne retrouverons Pierre Choniski à la tête des troupes de Livonie et Alexandre Gorbaty général sous Kazan. Mais plus tard encore ce même Gorbaty figurera avec tous les Boutourline et tant d'autres sur les listes fatales

Mais derrière Choniski y avait toute une [illegible] et derrière [illegible] de ceux qu'il [illegible] toute une famille, [illegible] chaque boïar ou [illegible] boïar une nation [illegible] et de vassaux; [illegible] on ne comptera [illegible] les têtes coupées, mais [illegible] familles, les dynasties, les clientèles, princes calomniés, hommes, femmes, enfants jusqu'au dernier homme. Bleporte [illegible] Boutourline. 97

dans le synode
[illegible] 24
[illegible] 77
[illegible] 59
[illegible] 62
[illegible] 42
[illegible] 31

Syn. 78 avec son [illegible] Purr.
[illegible] Kazan 21, 8e
[illegible] 82

« Mais [illegible] les [illegible] il voulait être premier boïar et ne pouvait souffrir que le prince à [illegible] des grâces sans qu'il en fût [illegible] ».

Trois ans se passèrent dans les alternatives de rigueur et de clémence. Un fait qui se passe en mai 1546 et que Karamsine semble avoir bien mal compris, mérite d'être discuté. Dans une expédition contre les Tatars de Crimée, Ivan, se livrant à la chasse, se vit arrêter par cinquante Novgorodiens armés de mousquets, qui prétendirent lui adresser une requête. Le lieu, le temps, l'équipement étaient singulièrement choisis pour pétitionner. Cela ressemblait plus à une tentative d'intimidation (comme le spectre de Charles VI dans la forêt du Mans) qu'à une supplication. Ivan leur enjoignit de se séparer, sur leur refus, ordonna à sa suite de les disperser. Une rixe s'ensuivit: dix hommes de part et d'autres restèrent sur le carreau". Ivan avait jusqu'alors rencontré ses adversaires ailleurs que dans les gens du peuple. Il lui parut improbable que ces soldats, qui lui présentaient des remontrances, sur son gouvernement eussent agi de leur propre mouvement. Il avait les vieux rapports de Novgorod avec les Chouïski. Il chargea donc son diak, — car il aimait comme son père à prendre ses confidents dans les rangs inférieurs, — de faire une enquête sur l'événement. Le résultat fut l'arrestation et l'exécution d'Ivan Koubenski, de Feodor Voronzof, précédemment graciés; ce dernier entraîna dans sa perte son frère Vassili. Karamsine accuse ici Ivan IV d'avoir décidé de leur sang, à l'instigation des Glinski,

. 97. mort de Ivan Feodor. Voronz

sans autre examen, sans avoir approfondi l'affaire. Il compare la conduite des Glinski à celle des Chouiski, préparant ~~comme eux~~ pour la Russie un tyran et ~~prépa~~ ourdissant à eux-mêmes leur propre ruine. ~~que peut savoir Karamsine~~ L'enquête ne nous est pas parvenue : comment l'accuser de légèreté. Les faits au contraire se groupent de la manière la plus accusatrice pour Voronzof, pour Koubenski, surtout, qui n'en était pas à son premier attentat contre la majesté royale et qui deux fois déjà avait été pardonné.

Ivan avait seize ans. ~~Il fit~~ Le 13 décembre 1546, il fit venir le métropolitain Makarie et lui tint ~~le~~ ~~a~~ un langage aussi sage que noble. Qu'il l'ait trouvé ~~en~~ ces paroles en lui-même ou qu'elles lui aient inspirées par les Glinski, elles font honneur à l'esprit qui animait alors le gouvernement. D'une part il déclara qu'il voulait se marier, mais avec une fille de la Russie, non avec une étrangère ~~et~~ se souvenant « qu'après la mort de son père et de sa mère il était resté petit », c'est à dire orphelin et sans l'appui. ~~Il faut expliquer cette pensée d'Ivan qu'il fut trouvé dans une famille~~ ~~russe~~ Hélène étant étrangère n'avait laissé après elle que des étrangers, suspects à la nation ; ~~et~~ si elle eût été russe, ses parents eussent formé ~~se~~ l'entourage, le vrémia du petit prince, eussent été les maîtres incontestés du pouvoir et ses tuteurs les plus dévoués. Macarie pleura de joie à ce discours. Puis Jean lui ordonna qu'avant de se marier, il voulait s'occuper de son couronnement. Cette préoccupation, qui causa quelque stupeur au boïer, montre ~~à quel profondeur de réflex~~ à quel point Ivan dans ses réflexions solitaires avait mûri son

47

50

idéal du ~~l'a~~ souverain absolu. ~~Jo~~ Karamsine fait honneur à Ivan III d'avoir pénétré le secret de l'autocratie. ~~Z~~ Non moins bien ~~Ivan~~ IV ; la ~~cou~~ cérémonie du couronnement ~~qui~~ n'avait pas été renouvelé depuis ce malheureux Demitri petit-fils d'Ivan III qui couronné en présence de son aïeul devait être par lui plongé dans une prison. Mais elle ajoutait à une puissance déjà réelle d'augustes apparences. En ~~ou~~ posant sur la tête des grands princes ~~de~~ Russie la couronne dite de Monomaque, en lui donnant l'onction avec le chrême et avec la myrrhe, on renouait la tradition byzantine et romaine. Par Vladimir Monomaque on remontait aux Porphyrogénète et par Constantin à César. Car si ~~l'a~~ le grand prince avait les tsars mongols assez affaibli ce ~~ne fut~~ pour se décerner à lui-même le tsarat, ce n'est point ~~la~~ au Tatar qu'il ~~croit reprod repr~~ prétend, c'est à l'Empereur Grec, au tsar de Tsarigrad. Moscou était la troisième Rome ; la Russie était le sixième Empire annoncé par l'Apocalypse. Le Patriarche de Constantinople auquel on avait été demandé une autorisation et une bénédiction avait formellement reconnu Ivan pour le légitime successeur des Basilois. Quel effet ne devait pas produire sur l'imagination russe l'évocation de ces grands souvenirs : Babylone, Ninive, la Perse, Rome, Byzance. Quel caractère auguste de nouveauté

en même temps que d'antiquité le titre de tsar n'ajoutait pas à cette royauté agrandie. Evidemment le titre de grand prince était au-dessous d'elle ; ~~quand~~ il avait déjà été porté par les ~~ancêtres~~ ~~pr~~ premiers princes, d'une puissante si bornée qui avait régné sur Moscou ; Kief avait eu ses grands princes ; Tver et Riazan les leurs. À cette dénomination dont la signification s'était affaiblie entre les mains de tant de principules, il fallait ~~en~~ ajouter ce titre nouveau qui ~~ne cour~~ n'avait été porté que par des chefs d'Empire. Ce n'était pas assez pour Ivan qui avait des princes ~~p~~ à son service : d'être le grand prince. Il fallait qu'il s'élevât d'un degré, mais d'un degré prodigieux au-dessus d'eux. En devenant ~~le~~ ~~le tsar il les faisait rouler plus bas~~ le tsar il les contemplait de haut, confondus cette fois, en droit comme en fait, dans la foule de ces sujets. Le mariage suivi le couronnement. Ivan choisit son épouse, comme Assuerus, parmi 1500 beautés amenées à sa cour de toutes les extrémités de l'Empire (1). La préférée fut Anastasie, fille de feu l'okolnitchi Romain Zacharine-Kochkine ; avec elle étaient les Romanof qui montaient sur le trône de Russie : ses deux oncles Michel et Iouri entraient dans l'entourage du tsar. On ne voit pas que les oncles de la tsarine

(1) Voir

[illegible] octobre 1873

ait cherché alors à supplanter ~~à contre~~-carrer les oncles maternels du tsar.
Les Romanof laissèrent aux Glinski ~~partagèrent ce semble~~
à ~~l'amiable~~ le pouvoir et l'influence. Ce
vrémia était-il plus humain, moins
enclin à livrer les provinces au pillage que
les précédents. On voudrait le croire ; mais
la ~~centralisation~~ l'administration était trop
imparfaitement organisée pour que le meilleur
gouvernement put prévenir tous les excès.
Des plaintes s'élevèrent de Pskof : les messagers
furent même, suivant la chronique pskoviennes,
insultés et maltraités par gens. Mais il n'y
a aucun motif pour dire ~~que~~ avec
~~Zachari~~ Karamsine que jamais la Russie
« ne fut plus mal gouvernée que sous les Glinski ».
On ne peut apporter ~~aucun~~ à l'appui de cette
appréciation aucune indication qui ne
convienne aussi bien ~~que~~ à toutes les
administrations russes depuis Rurik à Pierre
le Grand.

En réalité ~~la~~ ~~source sur la~~
l'autorité sur laquelle on s'appuie pour
prétendre qu'il fallait ~~que~~ ~~le tsar~~ un
désastre pour amener le tsar à résipiscence,
c'est toujours ~~l'art~~ le récit du prince
Kourbski. Il énumère les ~~ses~~ crimes qui
furent commis par Ivan avant l'incendie
de Moscou. Parmi les victimes il cite
successivement Ivan Belski, André
Chouïski, Ivan Koubenski, les deux Voronzof,
Bogdan Troubetzkoï, Ivan Dorobouïski,
Feodor Ovtchine Obolenski. Sur les trois

50

derniers nous ne savons rien. Mais s'ils périrent à cette époque, nous voyons par l'exemple d'André Chouïski, d'Ivan Koubenski, et des Voronzof qu'on ne faisait pas périr un boïar, à cette époque, sans qu'il eût donné de sérieux motifs de mécontentement. Quand à Ivan Belski, nous ~~savons~~ avons vu que ce ne fut pas le grand-prince, mais plutôt leurs ennemis commun à tous deux, qui voulurent sa perte. Kourbski ~~empl~~ emploie ici déjà son procédé ordinaire. Il ~~fait un grand éloge~~ loue magnifiquement des vertus, de leur richesse, de ~~et de surtout~~ de la noblesse des victimes : ~~l'un~~ mais ~~jamais~~ connaissance dans les Stes Ecritures, surtout il néglige de dire pourquoi ils sont morts. Il nous dit bien que l'un descend des Jagellons, l'autre des princes de Souzdal, ou de Tver, ou de Lithuanie, ou de Tchernigof. Après chaque nom revient comme un sinistre ~~et monotone~~ refrain, ces mots : tués par lui : cette monotonie accusatrice ajoute beaucoup à l'effet du récit. Sur la cause de leur mort il reste muet.

En réalité, en prenant les choses au pis cette période de quatre années, pendant laquelle Ivan gouverne autocratiquement avec les Glinski et les Romanof est ~~de la moins~~ encore la plus paisible que nous ayons rencontrée dans ce ~~règle~~ règne. Ivan s'est montré moins terrible qu'Hélène, tout en faisant succéder à l'anarchie nobiliaire un régime régulier. Les provinces ne furent pas plus pillées qu'auparavant. Les ~~rébellions~~ mauvaise volonté et les embrigues des boïars furent comprimées

43 - 47

81

sans qu'~~on~~ ~~eût à déplorer~~ en coûtât trop de victimes. Le pouvoir s'affermit puissamment à l'intérieur. À l'extérieur, on tint les ~~Tatars~~ barbares en respects. Le besoin d'une révolution ne se faisait réellement pas sentir.

54

Mais on ne pouvait croire que le parti vaincu se résignât à la défaite ou se laissât décourager par les supplices. Un événement sinistre vint tout à coup lui permettre de lever la tête. Le 12 avril, le 20 avril, le 3 juin, le 21 juin éclatèrent dans Moscou une série d'incendies formidables, les plus terribles peut-être qu'aient eu à enregistrer les annales moscovites. Le tsar avec sa femme, son frère et ses boïars dut s'enfuir à ~~Vorobief~~ la campagne; le ~~patriarche~~ métropolite de Moscou échappa à grand peine du Kremlin. Le palais, le trésor, les magasins d'armes précieuses, ~~de~~ ~~lir~~ de bijoux, d'icônes, le Kremlin tout entier furent incendiés : Moscou réduite en cendres. 1700 hommes périrent. ~~Dans ce désarroi~~ Le tsar était alors à Vorobief, impuissant devant l'immensité du désastre. Dans cet épouvantable désarroi, ~~il était plus accessible aux hommes, aux idées de l'opposition~~ d'autres hommes que son entourage ordinaire pouvait l'approcher. D'ailleurs dans cet entourage même il y avait des ~~les~~ gens intéressés aux changements. Les intrigues des Choniski trouvèrent un appui dans la jalousie des Romanof contre les Glinski. Rien n'égale la ~~légèreté~~ facilité, ~~la mobilité~~ avec laquelle se ~~forme~~ faisaient et se défaisaient ces coalitions d'influence. Une mobilité fiévreuse,

une ~~lég~~ ~~instabilité~~ légèreté perverse semblent avoir fait le caractère de cette noblesse. C'étaient des caprices, presque autant que des passions ; les principes, les intérêts généraux, ~~des intérêts particuliers mêmes de quelq~~ n'avaient rien à voir dans ces changements ; le scrupule, l'honnêteté, l'honneur encore plus y étaient étrangers. C'étaient ~~des enfans~~ ~~et~~ des enfans cruels et corrompus que tous ces boïars. ~~La légèreté slave~~, la l'astuce byzantine, la férocité tatare se disputaient ces natures à demi sauvages ~~barbares~~. Il fallait ~~t~~ la terreur pour fixer un peu cette ~~mobilité~~ désastreuse instabilité. Auprès d'Ivan nous voyons à ce moment son confesseur, gagné peut être à l'insu de Glinski par les Zacharines, Teodor Skopin Chouïski, une fois ~~déjà~~ disgracié et pardonné, toujours incorrigible, et Ivan Tchéladine. Ils ~~insinuent~~ déclarent à Ivan que l'incendie ~~est~~ de Moscou est l'œuvre d'un sortilège, que des sorciers avaient pris des cœurs humains, les avaient fait infuser dans l'eau et de cette eau avaient aspergé les maisons. Le tsar, étonné, mais crédule comme tout son ~~ciel~~ siècle ~~en~~ à l'endroit des malifices, ordonna une enquête. C'était fournir aux boïars les moyens qu'ils cherchaient d'ameuter le peuple contre leurs ennemis. Ils convoquèrent les gens de Moscou : ~~et posèrent à ces gens~~ ils oserent là par milliers ~~hommes~~ le visage marqué la chevelure brûlée, sans pain et sans asile ~~cette perfide~~ question : ~~qui a brûlé Moscou~~ ne sachant à qui s'en prendre, prêts à se ruer sur le premier qu'on lui indiquerait. Il s'agissait de guider l'impétuosité aveugle de cette multitude. Quand les boïars lui posèrent cette question perfide : qui a brûlé Moscou, des voix affidées répondirent :

par myriades,

« C'est la princesse Anna Glinska qui avec les deux fils a fait des enchantements. Elle a pris des cœurs humains; elle les a plongés dans l'eau; avec cette eau elle a aspergé les maisons. Voilà pourquoi Moscou a brûlé ». Anna Glinska et son fils Michel était réfugié à Rjef; mais Jouri Glinski était au milieu même des boïars. Il fut tout à coup assailli par la multitude enragée, poursuivi dans l'Ouspienski Sobor, égorgé dans le sanctuaire et son corps ~~jeté~~ traîné et jeté sur la place des exécutions. ~~Toutes~~ Les maisons de cette famille furent saccagées, ~~leurs~~ ses serviteurs et ses enfants boïars massacrés. Une bande de séditieux osa même marcher sur Vorobief et sommer de le tsar de lui livrer sa grand'mère et son oncle. On prétendait qu'ils étaient cachés dans ses appartements. Un pas de plus et la demeure royale était violée, la vie même du tsar, ~~qui après~~ qui après tout par les femmes était lui aussi un Glinski, fort en danger. La bête populaire effarée par l'incendie, excitée par le sang versé, eût pu ne pas distinguer la distance qui sépare un tsar du commun des princes. On put arrêter et châtier quelques séditieux; les autres prirent peur et se dispersèrent.

On ne peut hésiter sur les auteurs de ce [illegible]..

Les noms que nous ont conservé les chroniqueurs expliquent l'événement très clairement. Parmi ceux qui parlèrent les premiers au prince de sorcellerie après en avoir déjà parlé au peuple, que voyons-nous. Les partisans bien connus des Schoniski, Skopine Choniski, Jouri Tunkine; ~~Joan Tcheliad~~ les chroniqueurs y ajoutent Jouri Tcheliadine,

Fedor Nagoï, et enfin, — indice d'un revirement très-singulier mais très-explicable dans la situation des partis, un oncle même de la tsarine, Grigori Zacharine. La défaite des Glinski était si complète que celui qui avait échappé au massacre, Michel, ne vit de salut pour lui que dans la fuite en Lithuanie avec son ami le prince Touroumtsaï-Pronski, gouverneur de Pskof. Ils fut arrêtés en route par Pierre Choniski, mais ils furent graciés.

Ici se place un fait fort important, l'entrée aux affaires du fameux pope Silvestre. Karamsine lui a consacré une page à effet, très dramatique, mais absolument ~~inintelligible~~ inintelligible pour celui qui cherche en histoire le rapport de la cause à l'effet. Il nous le montre apparaissant tout à coup au prince terrifié par tant de désastres, s'approchant d'Ivan le doigt levé, l'œil menaçant, imposant de sévérité, lui annonçant que la main de Dieu s'est appesantie sur un tsar frivole, lui présentant ouvert le Saint-Evangile dont il a violé les préceptes, ébranlant son imagination par des prodiges et produisant enfin ce miracle : la conversion du tsar. Dès ce moment « l'humble religion n'exigeant ni illustrations, ni honneurs, ni richesses, se plaça près du trône pour affermir, pour encourager le jeune souverain dans la bonne voie, etc ». ~~C'est~~ ~~[illegible]~~ Une boutade de Kourbski ~~l'histor~~ a été le point de départ de

55 p. 8

toute cette fantasmagorie. « Alors, vint à lui un homme, un prêtre, nommé Silvestre, natif de Novgorod la grande, le menaçant des Saintes Ecritures et l'adjurant au nom redoutable de Dieu ; en outre, il lui lui aurait manifesté des miracles et des apparitions venues de Dieu ; nous ne savons si ces miracles sont vrais, ou s'il les a imaginés pour dompter son caractère rebelle et ~~les mœurs~~ corriger ses mœurs déréglé. N'est-ce pas ainsi que souvent les pères ~~recommen~~ ordonnent à leurs serviteurs d'effrayer les enfants avec des épouvantails imaginaires ». ~~Kourbski n'explique pas mieux l'arrivée d'Adachef~~ Kourbski a voulu ici rendre son ennemi Ivan ridicule sans voir qu'il risquait de faire passer son ami Silvestre pour un charlatan. / À défaut d'un témoignage plus sérieux, il faut recourir à la déclaration ~~au celui~~ du tsar lui-même. « Quant à ce chien d'abois, écrit-il à Kourbski, nous ne savons comme il s'est élevé dans la cour de notre palais, ~~du~~ pendant notre jeunesse, du rang des Pamorphuku ; mais nous, voyant quelles trahisons commettaient nos grands, nous avons tiré cet homme de l'ordure, et nous l'avons mis parmi les grands espérant de lui de bons services.... De quels honneurs, de quelles richesses ne l'avons-nous pas comblé lui et sa race ... Après cela, pour avoir une direction spirituelle et ~~dans~~ pour le ~~l'intérêt~~ du salut de ~~notre~~ mon âme, ~~nous avons~~ j'ai pris le pope Silvestre.... et voyant dans les saintes écritures qu'il convient de se soumettre aveuglément à un bon directeur, je m'en suis remis à lui de ~~mon~~ mes ~~ignorances~~ incertitudes et de mon

effrayer

Il n'explique pas ailleurs l'arrivée au pouvoir d'Abois Adachef.

162-163

ignorance... Ensuite j'ai réuni tous les archevêques et tous les prêtres de la métropole russe, et tous les griefs que j'avais contre vous, nos boïars, tout ce que vous avez fait dans notre jeunesse et contre nous, toutes vos révoltes et tous vos crimes, en présence du métropolite de toutes les Russies, Makarii, notre intercesseur auprès de Dieu, devant le concile, j'ai tout pardonné. Je vous ai gracié vous nos boïars et tous vos serviteurs, j'ai promis ~~tout~~ d'oublier, j'ai commencé à vous ~~tenir~~ combler de biens ».

~~Le récit d'Ivan est aussi simple que parfaitement explicable.~~ Le récit d'Ivan est parfaitement clair : les faits connus d'ailleurs le confirment. Ivan était une nature vive, passionnée, impressionnable, presque féminine. Il était à la fois religieux, ~~au point~~ ~~car~~ car il allait jusqu'au mysticisme, et superstitieux, au point de croire à la sorcellerie. Sur un jeune homme de dix-sept ans on peut imaginer quelle impression produisit ~~le spectacle~~ le désastre de 1547 : Moscou en flammes, 1700 cadavres, ses parents assassinés, une multitude furieuse assiégeant son palais. Il rentra en lui-même, s'humilia, songea à son âme et comme il le dit prit pour directeur Silvestre. ~~Leur rapprochement fut plus simple que~~ Silvestre ne se présenta pas devant Ivan comme une apparition. Prêtre dans une église du Kremlin, il avait déjà plus d'une fois, ne fût-ce qu'aux grandes réceptions annuelles, admis en

57 60

présence du tsar. Il avait dû comme les autres prêtres de ces églises palatines, recevoir de lui des étoffes et des présents, boire l'eau-de-vie ou le vin des mains impériales, s'asseoir à la table du tsar. La Tsartoennaïa Kniga dit que ce fut sur son intercession qu'on mit en liberté — évidemment en 1538 — le prince Vladimir, fils d'André Ivanovitch et sa famille. Son influence dans le palais remontait donc au moins à neuf années. Ses vertus avaient déjà attiré sur lui les regards de Jean avant que celui-ci le prît pour directeur. ~~Avec la conscience du pré~~ Il joignit facilement à ce poste celui de directeur des affaires ecclésiastiques et devint un des ministres de Jean. Le choix d'Adachef, sorti d'une basse condition, s'explique aussi bien. ~~Ce qui assurait à ces deux hommes les sy~~ Ces deux hommes eurent prise ~~s~~ de sur ~~Jean~~ Ivan par deux côtés ~~[illegible]~~ importants de son caractère : d'une part sa considération respectueuse pour les supériorités morales ; d'autre part son goût pour les hommes nouveaux. ~~Et~~ ~~Et~~ Car il faut le remarquer : si après la leçon de 1547, Ivan chercha à s'amender dans sa conduite privée, il ne changea rien à son système politique. Il pardonna aux boïars leurs griefs anciens et récents, mais il ~~s'~~ ~~abandonna~~ s'attacha plus fortement que jamais au principe autocratique. Il y voyait une garantie de la paix publique, du bonheur du peuple. Ce ne furent donc pas les ~~Chouïski et les ennemis~~ comparativement qui ~~des Glinski qui profitèrent d~~ profitèrent du changement : les Chouïski

n'héritèrent point des Glinski. Ivan prétendit garder le pouvoir et ne le déléguer qu'à des hommes de confiance. Toutefois il faut dès à présent remarquer deux ~~circonstan~~ circonstances dans la personnalité de Silvestre : il venait de Novgorod la républicaine, il était l'ancien ami du prince apanagé Vladimir. Il ne devait pas être un partisan bien déterminé de l'aristocratie ; il devait profiter, abuser souvent de sa situation de directeur spirituel, de la soumission aveugle de son pénitent, ~~à ses lumières~~ pour ~~entraver~~ faire triompher ses préférences politiques. Au nom de la justice et de la religion, il poussa à la réconciliation avec les boïars, à la reconstitution de la domna. Il voulut une autocratie tempérée par la représentation de l'aristocratie établie et du clergé. De là bien des malentendus dans la situation de Jean vis-à-vis de lui. Le dévot se soumettait aveuglément ~~au prêtre~~ au directeur spirituel ; le prince regimbait souvent contre la ~~tutelle~~ tuteur politique. Voilà pourquoi Ivan se contredit si souvent dans ses lettres à Kourbski, tantôt affirmant que c'était lui qui faisait tout, tantôt prétendant qu'il était tenu en esclavage par ce chien d'Adachef et ~~cet pope~~ ce pope ignorant Silvestre. L'affirmation d'Ivan dans sa première lettre à Kourbski, les conclusions que ~~l'on~~ nous avons tiré de faits connus d'ailleurs, reçoivent une nouvelle confirmation par le récit de ce qui se passa, après l'installation du nouveau gouvernement, sur la place du

обранiе 20с.
Расмотъ и
договоръ

59

62

Kremlin, comme l'a très-bon remarqué M. Solovief Ivan était un souverain qui aimait à expliquer et à justifier ses actes: plus tard il entamera à ce sujet une correspondance avec son ennemi Kourbski, ou bien ~~essaiera de~~ ~~se faire~~ exposera longuement aux ambassadeurs étrangers son apologie. ~~Il~~ ~~est~~ Il est beau parleur, ~~assez~~ bon écrivain même, ~~quoiqu'en~~ s'il eût pu se resserrer et se modérer. Cet ~~un~~ autocrate qui visait au pouvoir absolu, qui prétendait continuer les muets despotes de l'Orient, ~~a la santé~~ pressent la puissance de la presse et de la parole. Il aborde volontiers la tribune, ~~comme il fit~~ ou plutôt cette chaire de pierre, le Lobnoe-Miesto, qui s'élève encore sur la Place Rouge du Kremlin (1) Etant donc monté à la tribune, il ~~parla~~ devant ~~une assemblée~~ les délégués de toutes les villes et de toutes les classes, il parla ainsi s'adressant d'abord au ~~Patriarche~~ métropolite makarii: « Saint ~~évêque~~, prélat, je t'en prie, sois mon auxiliaire, sois mon champion et mon ami... Tu sais toi-même ~~qu'après~~ qu'à la mort de mon père j'avais quatre ans, et de ma mère huit ans. Mes parents m'ont délaissé, nos puissans boïars et mes grands m'ont dédaigné, ont agi à leur volonté, ont ravi en mon nom les dignités et les honneurs, ne sont livrés ~~au pi~~ à l'avarice, au brigandage à la violence. Moi j'étais comme ~~au~~ sourd et muet, ~~dans mon enfance~~ ~~mal~~ ~~je~~ ma parole était sans force; j'étais ~~jeune~~ jeune et sans appui: ils étaient les maîtres! Ô

(1) C'était aussi le [illegible] où l'on faisait [illegible] exécutions

hommes iniques et méchants, ravisseurs, juges prévaricateurs ? quel compte allez-vous nous rendre de toutes les larmes que vous avez fait verser. J'ai les mains pures de ce sang ; ~~c'est à vous~~ d'attendez la récompense de vos forfaits ». Puis s'étant incliné de tous les côtés, Ivan continua : « Peuple de Dieu, que Dieu que nous a confié. Je vous demande d'avoir foi en Dieu et amour pour nous. Il n'est plus temps pour nous de refuser les outrages, les pillages, les exactions que vous avez souffert, ~~pendant~~ par suite de ma longue minorité, de mon abandon et de mon impuissance, par suite de l'injustice de mes boïars et de mes officiers, de l'iniquité des juges, de tant de méchanceté et d'avarice. Je vous en prie, pardonnez-vous les uns aux autres les offenses et les injustices : exceptions seulement pour les grands crimes. Pour ceux-ci et ceux que l'on commettra à l'avenir, je serai moi-même autant que je pourrai votre juge et votre soutien, je ~~punirai~~ détruirai l'iniquité et restituerai les brigandages ». Le même jour il accorda à Alexis la dignité d'Okolnitchi et lui dit : « Alexis, je t'ai pris parmi les humbles, dans la dernière classe du peuple. J'ai entendu parler de tes vertus, et je t'ai élevé au-dessus de ta propre ambition, pour le salut de mon âme. Cette ~~charge que~~ ~~Je t'ai élevé~~ Quoique tu ne l'aies pas désiré, je t'ai élevé, comme tous ceux qui peuvent consoler ma douleur et protéger ceux que Dieu m'a confiés. Je te charge de recevoir les requêtes des malheureux qu'on outrage et les examiner attentivement. Ne ~~redoute~~ crains ni les puissants, ni les illustres, ravisseurs de dignités, abusant de leur force pour perdre les malheureux sans protection.

Ne te laisse pas davantage émouvoir par les larmes menteuses du pauvre qui viendra calomnier les riches et pensera avoir gain de cause avec ~~des pl~~ ~~des larmes~~ ~~une douleur~~ des pleurs affectés. Examine tout avec attention, sois véridique dans tes rapports, crains le jugement de Dieu ; choisis parmi les boïars et les puissants des juges équitables ». Il disait tout cela d'un ton menaçant, ~~dit~~ ~~rapportent~~ ajoute le document ~~les témoignages~~ cité et dès ce moment commença à juger lui-même beaucoup de causes et à faire bonne justice.

Le discours public d'Ivan confirme donc sa lettre à Kourbski. Il choisit ~~lib~~ en pleine liberté Silvestre et Adachef, pour leur remettre, à l'un les affaires de l'église et de sa conscience, à l'autre la justice, la guerre et l'administration. Silvestre et Adachef étaient bien ses hommes à lui qu'il tira du néant pour leur donner le pouvoir, comme Pharaon dans la Bible, choisit Joseph, comme Assuérus choisit Mardochée, ce qui suivit l'incendie et l'insurrection de Murcow, ce ne fut pas une réaction oligarchique, mais plutôt la consolidation du pouvoir autocratique. Après les vremia anarchiques des Belski et des Chouïski, après le vremia des Glinski, voici le vremia de Silvestre et d'Adachef : Ivan régna réellement, au moins au début.

comme Haroun al Rashid prenait les Barmécides, comme un contemporain Soliman le magnifique prenait Ibrahim.

~~On ne peut nier que~~

De grandes choses s'accomplirent pendant cette période qui dura 13 années. On ne peut nier qu'elle ne fut la plus féconde et la plus heureuse du ~~ré~~ tsarat d'Ivan.

1547-1560

On voit entrer dans la Douma des boïars nouveaux qui semblent appartenir à tous les partis : un Paletski, qui était pour les Chouïski, un Khabarof, pour les Belski, Zacharine, oncle de la tsarine. Les Glinski seuls restent exclus du gouvernement : ~~ce q~~ fait ~~[illegible]~~ difficile à expliquer, il faut le reconnaître, dans l'hypothèse admise que tout se faisait par l'autorité d'Ivan. Les princes apanagés, Iouri, frère d'Ivan, ~~A~~ Vladimir Andriévitch, son cousin, sont par lui mariés, logés dans son palais, participent à la confection des lois.

En 1550 les lois russes sont codifiés dans la Soudebnik qui ébauchait une organisation municipale et ~~réglait la~~ ~~part~~ réglait la participation ~~d'un~~ de jurés élus ~~pa~~ dans la justice criminelle. En 1551 se réunit au Kremlin ce célèbre concile qui réforma l'église dans ses mœurs et ~~sa~~ discipline et qui promulgua les Cent Articles (~~Stoglaf~~ Stoglaf). Enfin on dirigea contre Kazan cette grande expédition qui amena la chute de Kazan : fait capital dans l'histoire russe, ~~époque~~ moment solennel dans ~~l'histoire~~ les rapports de l'Asie et de l'Europe. L'Europe orientale ~~jusqu'alors~~ ~~prend~~ commence enfin l'offensive contre l'islamisme, et la Russie prend sur le Volga la revanche ~~z~~ non-seulement de ses défaites, mais encore de la chute de C.P. Ce que fut Poitiers pour la France germaine, las Navas de Tolosa pour l'Espagne, la chute de

Kazan l'a été pour la Moscovie. Pour la
première fois la Russie était conquérante et
conquérante aux dépens de qui, de ceux qui
avaient été ses conquérants et devant qui
l'Europe avait tremblé. Le souvenir de la
chute de Kazan, puis d'Astrakhan, est resté vivant dans
~~Puis d'a~~ l'imagination et la poésie russe. ~~Guerre~~
~~et croisad~~ à la fois conquête et croisade, elle
est le premier grand triomphe de la Russie et de
l'orthodoxie, la gloire du XVIe siècle. À qui
revient cette gloire? ~~Gra~~ C'est ici qu'il
faut résoudre une grave question. Quelle est
la part d'Ivan dans le gouvernement de
ses deux favoris. Toutes ces grandes choses à
l'intérieur ou à l'extérieur se firent-elles par
lui ou malgré lui. On a voulu lui ~~dépouiller~~
~~de l'honneur d'avoir voulu ces gra~~ en
contester l'honneur. Malheureusement son
témoignage qui est le principal sur la
question se trouve obscurci par tant de contradictions.
Silvestre et Adachef, écrivit-il à Kourbski
K. 164 « avec leurs complices nous ont enlevé la
puissance que nous avons reçue de nos ancêtres...
en toutes choses ils agissaient à votre volonté
et à la vôtre, comme il vous convenait, comme
il plaisait à chacun... ~~il ne~~ sur rois ils
ne nous demandaient notre avis comme
si nous n'eussions pas existé; ils gouvernaient,
ils disposaient, à leur gré et à celui de
leurs conseillers... » — « Crois-tu lui dit-il
que je sois fou ou que je sois un enfant,
187 comme le disaient insolemment vos chefs
Silvestre et Adachef; croyez-vous pouvoir

64

m'effrayer avec des épouvantails d'enfants, comme au temps où vous me trompiez par de perfides conseils avec le pope Silvestre et Adachef; croyez-vous que ~~l'on~~ ce soit encore le temps où l'on pouvait agir ainsi ». 67

n'est certe pas facile de déterminer à quels points ces griefs d'Ivan sont fondés, à quel point ses ~~conseillers~~ ministres ont agi à leur volonté et contre la sienne. Le tsar avait une vingtaine d'année quand eut lieu la réforme des lois et de l'église : ~~sa jeun~~ son inconsistance devait naturellement laisser le champ libre à ses boïars et à ses évêques. Un roi de vingt ans n'est jamais un grand réformateur. L'honneur d'Ivan est au moins d'avoir soutenu ses ministres de son autorité, de sa confiance, de sa volonté assurément très-énergique dès cette époque. Lui qui a pu, quand il a voulu renverser ses ministres, a mauvaise grâce à se présenter comme leur esclave. Il était certainement, quoiqu'il ne dise plus maître ~~q~~ avec eux que ne le fut Louis XIII avec Richelieu. L'amour de la rhétorique et de ~~l'exemple~~ l'exagération subit aussi ~~original~~ incomplet qu'original, excessif en tout ~~le fait~~ le pousse-ici à témoigner contre lui-même. ~~Ces maladroites déclamations lui ont rendu plus mauvais service encore dans le passage suivant.~~

... Non-seulement vous ne vouliez pas mêtre soumis et obéissant, mais vous n'avez pas toute la puissance : c'est vous qui êtes le souverain, et qui disposez à votre gré de la souveraineté que vous m'aviez dépouillé. J'ai souverain nom, mais en réalité je ne faisais rois ».

195

ne des faces de son comme son caractère,

En revanche voici un passage fort clair, fort mal interprété je crois par les historiens russes, sur le rôle d'Ivan à l'expédition de Kazan : « Et quand, par la grâce de Dieu

165

et quand par la grâce et
la miséricorde divine, ~~nous~~ avec l'étendard
orné de la croix de toute l'armée chrétienne
orthodoxe, pour défendre le christianisme orthodoxe,
nous nous avançâmes ~~dans~~ contre la nation
impie des Kazanais, et lors que par la miséricorde
ineffable de Dieu, qui nous avait donné la
victoire sur ce peuple musulman, avec toute
l'armée chrétienne orthodoxe nous revînmes
sains et sauf dans ~~notre~~ nos foyers ; — veux-
tu que je te dise le désordre que me
témoignèrent ces hommes que tu appelles des
martyrs. Eh bien écoute ! comme un
prisonnier on me chargea sur un bateau, ne
me donnant qu'une ~~petit nombre de gens~~ très-faible escorte
~~pr~~ pour traverser une terre impie et
infidèle. Si la dextre toute-puissante de Dieu
~~ne~~ n'avait protégé mon humble personne,
j'aurais perdu la vie ».

« Ivan écrit alors Karamsine,
leur a cédé par cette accusation indiscrète
la gloire d'un des plus beaux règnes de notre
histoire ». — M. Kostomarof a compris
~~absolument~~ comme Karamsine : « Le tsar
fut forcé d'aller à l'expédition de Kazan,
comme il en convient lui-même dans sa
lettre au prince Kourbski ». Mais le texte
même indique suffisamment que lorsque
Ivan se plaint ~~d'être~~ d'avoir été traité comme un
prisonnier, il ~~me~~ parle du retour sur
Moscou aussi bien que de la marche contre
Kazan. ~~Il fait ma alt~~ Il parle ici non pas

Kachi Dburmmaca

IX. p. 13

p. 432

d'une violence dont il aurait été l'objet, mais d'une sorte de mépris qu'on aurait fait de sa dignité en ne lui donnant une escorte suffisamment honorable. Et alors ce serait bien plutôt au retour qu'à l'aller que s'appliquerait le grief : car Ivan ~~était accompagné à son départ~~ pour Kazan de ~~son frère Touri, des chefs tatars et des~~ ~~des nobles russes~~ ~~auxiliaires~~, ~~prévoit~~ marchait avec l'armée elle-même. Ivan se montre ici comme à l'ordinaire, pointilleux sur les détails et soucieux de l'étiquette. Il en veut à ~~ses~~ ses ministres ~~d'avoir~~ de lui avoir donné une trop faible suite comme à Ivan Chouïski ~~de s'être~~ d'avoir eu sa présence, mis sa tête sur son coude et étendu la jambe sur le lit impérial. ~~Ce~~ Jean ne dit pas qu'il ait été traîné à Kazan ; ~~il dit~~ quand nous nous avançâmes dit-il et il fait preuve de zèle pour « la défense du christianisme orthodoxe ». Quand dans un autre passage il se moque des plaintes et des blessures de Kourbski : « tu les a reçues lui dit-il, quand avec le pope et Adachef vous gouvernez tout ». C'est ici une ~~de ses abus~~ ~~abus~~ ~~pointe~~ de bel esprit : il veut trop prouver et il arrive qu'il semble prouver contre lui. Mais la preuve qu'il ne veut céder à personne la gloire de Kazan c'est qu'en maint endroit il ~~dit~~ ~~ne~~ ~~pa~~ veut convaincre ce même Kourbski que les boïars auraient tout perdu s'il les avait laissé faire et

un abus

67

que c'est lui qui a tout sauvé. — « Quand j'ai, ~~la première fois~~ la première fois, lui dit-il, j'ai envoyé contre Kazan mon voïévode, prince S. I. Mikoulinski avec ses compagnons, que ne disiez-vous pas ? à vous entendre, c'était une disgrâce que lui infligeais, un châtiment contre lui, et ~~pas du tout un service~~ ce n'est pas du tout pour mon service utile que je l'envoyais. Voilà bien votre bravoure. Une campagne, c'est une disgrâce, renverseurs d'Empires que vous êtes .... ~~Là bas vous ne me d~~ Vous étiez si peu soucieux de faire la guerre avec nous aux barbares que par votre mauvaise volonté nous n'eûmes pas avec nous plus de 15000 hommes .... Là bas vous ne me donniez que des conseils absurdes ; quand la tempête engloutit nos provisions, vous n'étiez pas là depuis trois jours que vous vouliez retourner chez vous. Toujours, dans votre impatience, vous ne vouliez pas attendre le moment opportun ; vous ne vous souciez ni de la vie, ni de la victoire. ~~Battus~~ Vainqueurs ou vaincus que vous importait, pourvu qu'on pût s'en retourner tout de suite .... Lors de la prise de la ville, si je ne vous avais retenu, vous auriez l'assaut ~~fort~~ fort mal à propos ; ~~et~~ vous vouliez la perte gratuite de l'armée chrétienne, etc. »

Les chroniques témoignent en effet qu'Ivan montra dans cette expédition toutes les qualités d'un géné chef de guerre, supportant intrépidement les privations, un froid excessif

Vol. VI. 386 - et s.

p. 173

dont mouraient beaucoup de soldats ; qu'il
enthousiasma souvent de ses harangues les
nobles et les soldats ; que lui seul rendit
courage à l'armée après la ruine de sa
flottille du Volga. Il montra de l'humanité,
en offrant plusieurs fois aux Kazanais
une capitulation honorable, en ~~traitant~~ consolant
de bonnes paroles ~~bien~~ le tsar prisonnier. En entrant dans
Kazan inondée le sang, ~~il ne pas~~ le Terrible
pleura comme un Scipion : « Ils ne sont
pas chrétiens j'écrivit-il et pourtant ce sont
des hommes. Pendant l'action, Kourbski
p. 28 потянца не потянца ~~потя не~~ prétend que bon gré mal gré, en prenant
son cheval par la bride ou le plaça auprès
de l'étendard. Si ~~J~~ Ivan eût montré de
la lâcheté en cette occasion, Kourbski le
dirait plus nettement ; si le grand-prince
était allé malgré lui à la plus ~~grande~~
glorieuse expédition de son règne, l'historien
~~oligarque~~ aristocrate n'en ferait pas
mystère. Or il n'en dit rien ; sa haine
qui en d'autres occasions prodigue à
Ivan les épithètes de fuyard et de lâche
— que celui lui renvoie d'ailleurs avec
usure, — * sa haine envenimée s'arrête
après une insinuation furtive : bon gré
mal gré. Au reste Ivan IV, comme Ivan
le Grand, comme Vassili, comme Louis XI
n'était pas un prince ~~guerr~~ ~~héroïque~~ guerrier.
~~Génerat~~ Les souverains en lutte ~~sourde~~ ~~et~~
avec leur noblesse font bien de ne pas se
risquer en une bataille. Louis XI après
l'expérience de Montlhéry se l'est tenu pour dit.

Après la prise de Kazan, un certain nombre de voïévodes conseillèrent au grand-prince de rester ~~jusqu'~~ de passer l'hiver dans le pays pour soumettre les tribus de la montagne et de la forêt : Mordvines, Tchouvaches, Tchérémisses, Voïtsks, Bachkirs. Les Romanof l'engagèrent au contraire à retourner à Moscou. Kourbski lui fait un grand reproche d'avoir suivi ce conseil plutôt que l'autre. Mais au point de vue politique, il ne convient guère à un souverain d'être absent si longtemps et à une telle distance de la capitale. Au point de vue militaire, la ~~guerre~~ lutte contre ces tribus était une guerre de chicane, de razzias, une oeuvre de patience et de détail, pour laquelle un voïévode pouvait suffire. D'ailleurs les armées russes de ce temps, comme les armées féodales d'occident, ne pouvaient rester longtemps en campagne : on avait eu de la peine déjà de faire ~~admet~~ accepter par les Novgorodiens une prolongation de la campagne ; Kazan pris, chacun entendait bien ~~rester~~ rentrer chez lui ; les enfans-boïars et les ~~enfa~~ strélitz ne pouvaient s'entretenir eux-mêmes si longtemps et le tsar n'avait pas de solde à leur donner. S'il fût resté en pays tatars, il ~~fût donc resté~~ ne pouvait compter ~~sans~~ ~~avec une~~ que sur un faible corps. Le tsar fût resté, mais non l'armée.

Ivan était entré dans Kazan l'année où Henri II entra dans Metz (1552). Kourbski prétend qu'après la conquête, il s'écria, en parlant à ses boïars et à ses voïévodes : « Enfin, Dieu m'a délivré de vous ». C'est le

70

73

le mot du petit Louis XIV après Rocroi : « Le parlement sera bien fâché ». Ivan a-t-il réellement dit ce ~~mo~~ mot. Il est plus certain que sa rupture nouvelle avec les nobles date de l'année suivante. En 1553 ~~Ivan~~ le tsar tomba gravement malade. Il nomma alors pour son successeur son fils Dmitri, âgé d'un an ; puis se trouva aussitôt dans une faiblesse extrême et une situation presque désespérée. Alors le principe même de l'hérédité de père en fils, qui ~~n'avait~~ était pourtant constamment observé depuis Dmitri Donskoï ~~encore pour lui un usage très ancien~~, se trouva en péril. D'un côté un enfant d'un an, de l'autre un cousin d'Ivan, Vladimir Andréévitch, qui avait l'acte d'un homme sous Kazan. Dans une monarchie occidentale, ~~le~~ ~~principe~~ ~~question~~ aucune conscience n'eût hésité (nous n'avons ~~pourtant~~ guère que les exemples de Jean sans Terre et de Richard III). L'~~hésitation était~~ ~~possible, probable~~ En Russie même ~~à des hommes~~ ~~ancien de quelque patriotisme~~ l'hésitation n'était guère possible à des patriotes ; ~~possible~~ à la minorité d'Ivan avait été si désastreuse ; / ~~Pour les intrigants boïars~~ Pour les intrigants boïars russes, il y avait profit des deux côtés. ~~plus encore~~ : on rompait la tradition ; on changeait de maîtres en prenant la branche cadette, Vladimir ; on devenait les maîtres en se ralliant à un enfant d'un an. Les factions se dessinèrent : les Romanof se serraient naturellement autour de leur sœur la tsarine et de leur neveu le tsarévitch ; un plus grand nombre se groupaient autour de Vladimir. Ceux-là refusèrent de prêter le serment que leur demandait Ivan. Vladimir acceptait cette situation de prétendant : il

mais l'intérêt supérieur de la Russie était que le principe héréditaire en vigueur directe fût mis à l'abri de toute discussion.

repoussa durement le prince Vorontynski qui lui demandait le serment. « Ne t'avise pas de m'importuner, lui dit-il de me faire des remontrances et d'agir contre moi ». C'était déjà parler en maître. Ivan fit appeler dans sa chambre les boïars réconciliants : « Si vous refusez d'embrasser la croix à mon fils, c'est que vous avez un autre souverain. Plus d'une fois cependant vous m'avez juré de ne pas chercher d'autres maîtres au mépris de nos droits. Je vous demande un serment, je vous demande d'obéir non au Zacharine, mais à mon fils. Je suis trop faible pour parler longtemps avec vous. Vous ne songez pas à vos âmes. Vous ne voulez pas obéir à nos enfants comme vous l'avez juré par un serment que vous oubliez. Qui refuse d'obéir à son prince enfant lui sera rebelle plus tard. Si vous nous trahissez, vous en répondrez sur votre âme ». Quelques boïars, comme Ivan Chouïski, présentèrent de vaines excuses ; mais Teodor Adachef, père du favori, fut plus catégorique : « Vous voulant bien nous soumettre à toi et à ton tsarévitch le prince Dmitri, mais non au Zacharine, à Daniel ou à ses frères. Ton fils est au berceau ; ce seront les Zacharine qui seront nos maîtres. Nous avait assez souffert des boïars pendant ta longue minorité ». La discussion s'échauffèrent ; les boïars discutèrent tumultueusement dans la chambre du mourant, qui fut obligé de les renvoyer. Un certain nombre cédèrent, mais les princes Chténiatef, Pronsky, Rostofsky, Obolenski persistaient à déclarer qu'ils aimaient mieux obéir à un homme fait qu'à un enfant pour ne pas ramper devant les Zacharine ». D'autres qui avaient

prêté serment comme Paletsky ~~eux~~ faisaient dire à Vladimir que s'il voulait promettre à Iouri frère du tsar un apanage, il ne s'opposait point à son élévation au trône et était tout prêt à le servir. Nous verrons d'ailleurs par la déclaration de Kourbski le cas qu'ils faisaient tous des serments prêtés. Ivan cependant ~~fit~~ rassembla ses forces et voulut voir son conseil pour l'engager à embrasser la croix : Vladimir refusa énergiquement. Jean à bout d'énergie lui dit : « Tu sais toi-même la responsabilité qui ~~tou~~ pèsera sur ton âme si tu refuses ce serment : c'est ton affaire, non la mienne ». — « Boïars, continua-t-il, je suis malade et je n'y puis rien ; agissez suivant le serment que vous avez prêté à mon fils Dmitri ». Alors les boïars restés fidèles firent un dernier effort auprès des récalcitrants, mais ceux-ci leur répondirent avec des outrages : « Vous voulez être les maîtres et nous forcer à nous obéir ; mais nous ne voulons point de vous pour maîtres ». Pendant ce temps Vladimir et sa mère rassemblaient leurs infâmes boïars et leur distribuaient le ~~donatium~~ jalovanie (donatioum). Ainsi le prince apanagé se préparait à un coup de main militaire ; les boïars étaient rebelles au prince, acharnés entre eux. ~~La~~ Comme main du tsar semblait déjà glacée par la mort, tous les vieux éléments de désordre réagissaient. ~~contre~~ ~~son~~ Sa vie même était-elle en sûreté. Les boïars fidèles ne le croyaient pas : ils reprochèrent à Vladimir ses armements, et

promettre de ne pas
[illegible] les boïars
[illegible] transfuges

l'interdirent l'approche du mourant. C'est alors que Silvestre, l'ancien ami de Vladimir, prit contre eux le parti de ~~ce~~ celui-ci et leur dit : Pourquoi ne pas l'introduire auprès du souverain. « Il n'a que de bonnes intentions ». Devant cette universelle trahison, ~~des images~~ des visions sanglantes troublèrent l'esprit du tsar. « Quand Dieu aura fait de moi sa volonté, dit-il à ses boïars fidèles, je vous prie, n'oubliez pas que vous m'avez prêté serment à mon fils et à moi ; ne le laissez pas tomber entre les mains des boïars ; fuyez avec lui en terre étrangère, n'importe où Dieu vous conduira. Et vous, les Zacharines, ~~que crai~~ pourquoi ces terreurs ? Pensez-vous que les boïars vous épargneront ? Vous serez les premiers assassinés. Mourez donc pour mon fils et pour sa mère ; n'abandonnez pas ma femme aux outrages des boïars ». (1) Tantae molis erat ! tant il en coûtait de fonder l'autocratie ! ~~à la mort de chaque prince, il~~ chaque prince, à son lit de mort, Vassili comme Ivan, pouvait craindre quelque effroyable réaction. En France les réactions aristocratiques après Philippe le Bel, après Louis XI, s'attaquaient à des ministres subalternes ; en Russie elles n'eussent point reculé devant un sang royal. Il y avait dans les chroniques qu'Ivan avait lues assez ~~de fantômes d'enf~~ d'exemples tragiques et des fantômes d'enfants princiers pouvaient bien flotter devant ses yeux mourants. Ses boïars, qui autrefois lui avaient prêté serment, étaient en révolte contre son

boïars lui répondirent : Parceque nous avons gagé notre foi au Souverain à son fils, aussi nous voulons leur couronne soit en sûreté ». « Dès lors, ajoute Tsarstvennaïa Kniga, il y eut inimitié entre les boïars et le pope Silvestre et ses conseillers ».

(1) Le récit de Karamsine, très circonstancié et très analogue aurait été un avertissement pour l'auteur lui-même. Remarquer que Kurbski, qui veut faire passer Adachef et Silvestre pour des martyrs, a eu soin de ne point parler de toute cette scène.

autorité et méprisait les droits, ~~de son~~ la vie de son fils. Vladimir que son gouvernement ~~avait~~ tiré de prison, que lui-même avait enrichi, réintégré dans son apanage, fraternellement embrassé sous Kazan, armait ses gens ~~d'armes~~ (recrutait ses partisans) et refusait de s'engager à ne pas profiter des trahisons. Adachef, qu'il avait « tiré de l'ordure » pour l'élever au premier rang restait muet et inactif en cette grande crise : mais son père refusait le serment. Enfin Silvestre, l'homme ~~[illegible]~~ juste et vertueux, auquel il avait livré ~~son~~ sa ~~âme~~ conscience et son pouvoir, se déclarait ~~l'ennemi~~ l'ami du prince rebelle et voulait ~~[illegible]~~ qu'il fût entré librement dans la chambre royale. Quel ~~[illegible]~~ terrible désenchantement, et dans quel ~~terrible~~ moment terrible. Quelle impression durent laisser ~~[illegible]~~ sur l'âme du tsar ces jours d'angoisse. Quelles ~~[illegible]~~ méditations ~~[illegible]~~ assaillirent ce mourant pensif, dont les yeux semblaient flotter déjà dans le vague de ~~l'agonie~~ la mort.

Il guérit. ~~Mais~~ De ses pensées ~~d'alors~~ d'agonie, le convalescent ne laissa rien pressentir. Cette nature impressionnable et expansive s'enferma sinistrement en elle-même : la trahison des siens lui apprit ce secret de la tyrannie : la ~~dis~~ ~~dis~~ dissimuler et se taire. Il avait ouvert les yeux : Silvestre et Adachef une fois dépouillés de leur prestige d'honnêteté et de désinvolture, furent par lui sévèrement jugés. ~~Au~~ Les nouveaux et terribles griefs lui rappelèrent les anciens. Il les énumère longuement

75 78

p. 164

dans ses lettres à Kourbski. On ne peut nier que beaucoup de ses reproches ne soient fondés. « Ils firent entrer leur partisan, le prince Dmitri Kourlatef dans mon conseil de boïars ». ~~Ivan~~ C'était en effet une chose que subissait Ivan : Kourlatef était un de ceux qui avaient arrêté et maltraité, en présence du grand-prince, son favori Voronzof *. « Ils se fortifièrent par des amitiés ». En d'autres termes, Silvestre et Adachef, investi de la confiance du prince, qui nommaient l'un à tous les emplois ecclésiastiques l'autre à toutes les charges civiles et militaires en profitant pour se créer un parti. C'est ~~la~~ une tendance fatale, commune à tous les favoris de princes absolus, que de ~~devenir~~ rendre bientôt plus puissants que le prince et de lui faire sentir à ~~eux~~ lui-même son autorité. Ainsi fit Ibrahim chez Soliman le Magnifique, ainsi les Barmécides chez Haroun-Al-Raschid, ~~a~~ un beau jour le Khalife vit son antichambre vide et celui des vizirs encombré de solliciteurs. Le plus grave c'est qu'Adachef, homme nouveau, suivant la pente naturelle aux parvenus, ~~se~~ se chercha une clientèle d'anciens noms. Instalé contre les boïars, il reforma, de partisans des Chouïski et des Belski, la grande ligue nobiliaire qu'Ivan ~~le Terrible~~ avait eu tant de peine à rompre. ~~On peut voir~~ On vient de voir que les intérêts du jeune Dmitri les touchaient eux ; de même ils jalousaient Anastasie, en qui ils voyaient un obstacle à leur influence

* Séjan auprès de Tibère et les préfets de Louvre chez les Empereurs romains,

« le moindre mot d'elle la leur rendait odieuse, le moindre mot d'elle les exaltaient... »

166 (1) ~~Il paraît même que~~ « ils l'a ~~mettaient~~ comparaient en ~~parallèle avec~~ à toutes les ~~impératrices~~ tsarines criminelles... à l'impératrice Eudoxie (2) ». Silvestre était naturellement le persécuté de cette persécutrice, le Chrysostôme de cette Eudoxie ». Ils haïssaient, à cause d'elle, les Zacharine, et préféraient voir régner Vladimir que de leur obéir ». Kourbski, écho de ces haines, dit que les beaux-frères du tsar, étaient les calomniateurs, les sycophantes des ~~t~~ bons serviteurs, « les criminels auteurs de la

168 mine ~~de~~ publique ». Rien d'étonnant si, à la mort de cette tsarine dont ils étaient les ennemis, on les accusa d'être par leurs maléfices l'auteurs

68 de cette mort ». Le tsar le dit ouvertement à Kourbski : « ~~Si~~ Pourquoi m'avez-vous séparé de ma femme ? pourquoi m'avez ravi ma

(x) 135 génisse (x) ». Il le déclara non moins ouvertement à l'ambassadeur polonais en 1572. Silvestre était un homme religieux, Adachef avec plus d'ambition, un homme honnête. Ils sont ~~pr~~ certainement innocents du crime, s'il y a eu un crime. Mais les boïars de leur parti en claient. Ils à leur coup d'essai. à aucune époque la vie des fiancés ou des épouses impériales n'a été sacrée pour les intrigues de cour (1).

~~[illegible] VI. 178, n'a-t-il remarqué ces deux textes~~

(1) Mais comme le [illegible] Mr Solovief, VI, [illegible], il n'en parle que [illegible] tard dans sa 2me [illegible] à Kourbski, point [illegible] tout dans le premier. [illegible] d'empoisonnement dans [illegible] d'accusation contre [illegible] ministres n'a donc pu [illegible] qu'une place fort secondaire ou même ne pas y figurer du tout.

(1) Voir

Ivan les accuse d'avoir violé les

164 lois de son père et de son aïeul en ~~restituant~~ distribuant arbitrairement aux boïars et enfans-boïars les fiefs militaires dans les environs de Moscou en leur restituant ceux qu'on leur avait enlevés précédemment. La politique des ~~tsars~~ grands princes claient de rendre ces fiefs révocables ou tout moins viagers. Si Adachef les rendait héréditaires :

ils faisaient une chose grave, transformant l'aristocratie domestique des boïars en une aristocratie territoriale, fondant en Russie le ~~système~~ régime féodal

« Dans les moindres choses et les plus insignifiantes, pour mon vêtement, pour mon sommeil, ils réglaient tout à leur volonté ». La direction de Silvestre a pu manquer de discrétion; il dut s'immiscer dans les moindres actions de son pénitent, ~~dont~~ lui mesurant le sommeil, le boire, le manger, disposant des heures de sa journée, intervenant dans ses relations avec sa femme, le traitant comme au dire de Bossuet, les prêtres égyptiens traitaient les Pharaons. Silvestre est le rédacteur du Domostroï, recueil de préceptes minutieux sur l'emploi du temps, les occupations journalières, les pratiques religieuses. Cette réglementation extrême de la vie privée était dans le goût byzantin et ~~russe~~ moscovite. Silvestre serait-il allé jusqu'à frapper son élève, comme le fait entrevoir Kourbski (1)? Le procédé ~~en~~ serait assez bien dans son système: dans le Domostroï il ~~donne des conseils aux~~ réglemente le droit de correction manuelle pour les maris sur leurs femmes, pour les maîtres sur leurs serviteurs, pour les parents sur les enfants, recommandant d'appliquer la correction avec calme et sang-froid, évitant l'emploi des bâtons, épées armés de fer et autres objets capables de blesser. Les verges sont très-recommandées. Ce qu'il y a de certain, c'est que Silvestre le châtia au moins par l'épouvante, la peur de l'enfer. Il ~~fit même~~

p. 69

212.

[illegible] казнящъ тѣ, наказующе о непродовнымъ твоихъ [illegible] и прелукавыхъ [illegible]

~~[illegible]~~
usa même peu discrètement de ces verges morales.
Quand son fils Dauphin mourut, on lui représenta
cette mort comme un châtiment du ciel; ne
s'était-il pas obstiné, malgré les avis de ses
directeurs, à faire un voyage dans les monastères.

Dans les affaires extérieures,
sa volonté fut obstinément contrariée. Vers
1557, deux occasions de guerre s'offrirent. La
Lithuanie proposait une alliance contre les
Tatars de Crimée; les Livoniens refusaient
de payer tribut. Il s'agissait de savoir,
laquelle de ces guerres on il fallait faire.
Le conseil du tsar fut partagé: en
conquérant la Crimée, on assurait la sécurité
de l'Empire, on faisait triompher la foi
chrétienne, on vengeait trois siècles de brigandage.
En conquérant la Livonie on recouvrait
un ancien patrimoine des princes russes, on
prenait bon sur la Baltique, on entrait
en relations avec l'occident. Les deux entreprises
étaient ~~également~~ ~~difficiles~~ présentaient
également des chances de succès: la horde
était ravagée par une épidémie, ~~la~~
l'ordre livonien se dissolvait par la lutte du
protestantisme et du catholicisme. Mais toutes
deux étaient également difficiles. Derrière
la Livonie, on se heurterait fatalement
à la Pologne, à l'Allemagne, à la Suède,
au Danemark qui tous prétendaient avoir
des droits sur cette province. En Crimée,
on ne manquerait pas de rencontrer ~~la puissance~~
~~ottomane~~ l'hostilité des Turcs, alors
dans toute la sève de leur puissance
barbare, fort indisposés déjà par la conquête

des royaumes musulmans, Kazan et Astrakhan.
Au fond, aucune des deux entreprises n'étaient
réellement possible pour la Russie d'alors :
Pierre le Grand n'a conquis la Livonie qu'après
vingt ans de lutte acharnée contre toutes
les puissances du nord ; Catherine la Grande
n'a conquis la Crimée qu'après l'affaiblissement
de l'empire turc et après une longue lutte,
où elle eut non-seulement à mettre des
armées sur le Danube mais à déployer une
flotte dans l'archipel. Ivan tenait pour
la première entreprise, Silvestre et ses amis
pour la seconde. ~~L'opinion de d'Ivan n'était~~
Ivan avait aussi raison que ~~son~~ ses conseillers. Mais
ses conseillers s'obstinant contre sa volonté, il
en résulta qu'on fit les deux guerres à la
fois : c'était ~~aller~~ courir ~~à un~~ certainement à un
double échec. Le tsar se montra fort
irrité contre ses ministres et ses boïars ;
Kourski se fait l'écho des rancunes et des
récriminations de l'autre parti contre le tsar.
Nous croyons que les deux ~~par~~ entreprises étaient
également prématurées. ~~M. Kostomarof se montre~~
~~ici très~~ Nous ne comprenons l'ardeur avec
laquelle M. Kostomarof épouse contre Ivan
l'opinion des boïars. Peut-être, dans le
trouble que la discorde religieuse avait jeté
dans l'Allemagne et le Nord de l'Europe,
c'était encore la Livonie qui était la plus
facile à conquérir, si on eût employé contre
elle toutes les forces russes. Ivan IV pouvait
enlever Riga à l'ordre ~~en~~ en dissolution
comme Henri II avait enlevé les évêchés
à l'Allemagne divisée.

Mais le plus important des griefs ~~contre~~ d'Ivan, celui sur lequel il revient le plus souvent, c'est la conduite de Silvestre, d'Adachef et des boïars pendant sa maladie. « Alors, dit-il, ceux que tu appelle nos bons serviteurs intriguèrent, comme en état d'ivresse; avec le pope Silvestre et votre coryphée Alexis, pensant que c'était fait de nous, oubliant nos bienfaits, perdant leurs âmes, contre le serment prêté à notre père et à nous, ils cherchèrent un autre souverain que nous; ils voulurent faire tsar un prince, notre parent éloigné, Vladimir; mon enfant, ce fils donné par Dieu, ils voulurent le ~~fa~~ faire périr, comme des Hérodes, pour couronner Vladimir ».

Tels étaient les griefs qui s'accumulèrent et que le tsar mûrit pendant plusieurs années. Peu de temps après sa maladie, il fit contre l'avis de ses conseillers, ce voyage dans les monastères de la Russie, qui devait coûter la vie à son fils Dmitri. ~~Le~~ Dévot comme il était, ces pèlerinages étaient pour lui oeuvre pie, ~~accomp~~ juste remerciement au ciel pour sa guérison. Mais ~~à Saint Cyrille de~~ au monastère de Pesnocha ~~Bielo-Ozero~~, il eut, ~~un entretien~~ suivant le récit de Kourbski, une entrevue secrète avec un personnage singulier. Là était Vassian, que le père d'Ivan avait fait évêque de Kolomenskoe et que les Chouïski avaient enfermé dans un autre couvent. Ivan mourut voir cet ami de son père, cette violence de l'anarchie nobiliaire. Fatale entrevue, s'écrie Kourbski; elle fut l'origine de ~~la tyrannie~~ tous les maux de la Russie. Vassian Toporof est le fils de Lucifer, le porte-voix du diable; son

souvent visité au monastère de Volokolamsk, Kourbski hait mortellement les moines de ce couvent; ils lavent les amis, de ses hôtes de Vassili dans les parties de chasse

nom de Toporof est bien juste ; car il fut la hache (topor) sous laquelle périt la noblesse russe.
« Si tu veux être le maître, aurait-dit l'évêque (dans la version peu bienveillante de Kourbski) ne garde pas un conseiller plus sage que toi ; ~~c'est toi qui~~ le meilleur gouvernement, c'est toi ; agissant ainsi tu seras affermi ~~sur~~ dans ton autorité ; toutes choses seront en tes mains ; mais tu as des conseillers plus sages que toi, forcément tu seras le serviteur ». Et Ivan aurait répondu : « Si mon père était vivant, il ne pourrait me donner un plus sage conseil ». Dépouillée de la forme de pamphlet que lui a donné Kourbski, le conseil de Vassian est celui que ~~Louis XIV~~ Mazarin mourant donnait à Louis XIV : « N'ayez pas de premier ministre ». Par la bouche de ce moine, Vassili défunt transmettait à son fils le secret de l'autocratie. ~~P~~ Peut-être aussi Vassian avait-il compris qu'il y avait dans le jeune prince de l'étoffe pour quatre rois.

Cependant Ivan continuait à faire bonne mine ~~à~~ à ses Barnicides russes. Leur domination lui pesait ; mais il sentait qu'il ~~n'était~~ ne serait point facile de les renverser et que renversés mêmes ils seraient encore plus dangereux. L'église, l'armée, la douma, les voïévodies, étaient peuplées de leurs amis, de leurs ~~clients~~ amis. Il sentait ~~que~~ qu'une lutte immense allait s'engager contre une partie de l'aristocratie enrégimentée dans leur clientèle. Tout le monde n'était pas rassuré ; ~~un~~ Siméon Rostovski, un de ceux qui avaient refusé le serment, ~~s'enfuit~~ se décida à fuir en Lithuanie avec ses frères et ses neveux (1). ~~Il trahit au roi de Lit~~ Pour s'y préparer un asile il négocia avec les ambassadeurs

p. 84, 166

(1) Synod. 4, 63
Rostovetsi, 73.
0 + 40 personnes suivant Guagnini

82

polonais leur découvre des secrets d'état, calomnia le tsar, la tsarine et ses enfants. Son ~~crime~~ dessein fut ; la Douma le condamna unanimement à la peine de mort ; il fut par l'intercession du clergé (~~Ivan~~ Ivan se plaint aussi de celle de Silvestre), il fut gracié et enfermé dans un couvent.

~~Bientôt Silvestre sentit que~~ La mort d'Anastasie ~~ses conseils n'étaient plus écoutés en 1560 ~~ [illegible] aigrit singulièrement Ivan. On parla~~ ~~Bientôt Ivan le Terrible~~ frappa ~~un coup décisif~~. « Ayant découvert la trahison de ce chien d'Alexis Adachef et de tous ses conseillers, je ne lui fis sentir ma colère que miséricordieusement ; je n'ai pas infligé de peines capitales ; je les ai seulement envoyés en différents lieux. » ~~Ad Alexis fut d'abord nommé commandant de Fellin, puis interné à Dorpat, où, il d'après le témoignage même de Kourbski, il mourut~~ Le pope Silvestre voyant que ses conseillers n'étaient plus riens se retira volontairement, en nous donnant sa bénédiction. Et en effet Adachef se sentant en défaveur se retira à l'armée de Livonie, Silvestre au monastère de S. Cyrille. Après la mort de la tsarine Anastasie, il courut, comme nous l'avons vu des bruits de ~~poi~~ d'empoisonnement et de sortilège.

~~Empoisonnement et de sortilège~~

Jusqu'alors rien plus simple.

Comment ~~la~~ eut lieu la disgrâce de Silvestre et Adachef. Le récit de Kourbski est fort long. Il peut se ramener à ceci. Le tsar livré aux flatteurs ~~Silvestre est relégué au monastère de Solovetski~~ Alexis est repoussé de ses yeux, sans jugement, envoyé aux hypate

69

~~Après la mort de la tsarine Anastasie les conseillers avaient Adachef et Silvestre [illegible] de prouver [illegible] avoir empoisonné [illegible] ; cette faveur [illegible] ses boiars et son clergé pour juger ses ministres. On les contraint aux [illegible] d'accusations, mais on ne leur permet pas de venir se défendre. On les juge sans les entendre~~

c'est à dire voïévode à dans la ville récemment conquise de Fellin. Calomnié par ses ennemis, il est mis sous bonne garde à Dorpat et y meurt de maladie. Ses envieux insinuent au tsar qu'il s'est suicidé. Quant à Silvestre, voyant que ce n'était pas des choses de Dieu qu'on faisait dans le gouvernement, il se retire dans un monastère où il donne l'exemple de toutes les vertus. Mais l'envie irritée de sa réputation de sainteté, va le relancer dans son couvent; on le relègue sur les bords de la Blanche, à Solovetski.

Kourbski affecte ici de mêler, de confondre deux faits bien différents. ~~De~~ Nous savons qu'Adachef ~~s'était retiré~~ avait été envoyé voïévode à Fellin ~~bien~~ avant la mort de la tsarine; nous voyons par Kourbski lui-même qu'avant d'être poursuivi par les courtisans, il s'était retiré à S. Cyrille, volontairement, voyant qu'à Moscou on ne faisait pas des choses de Dieu et que le tsar avait détourné de lui son visage. Or pourquoi le tsar avait-il « éloigné de ses yeux » Adachef; pourquoi avait-il « détourné son visage de Silvestre ». Voilà ce que Kourbski ne dit pas. Il aime mieux nous faire croire que toute la disgrâce des ministres a eu pour point de départ la calomnie des flatteurs et une fausse accusation d'empoisonnement. De tout ce qui s'est passé autour d'Ivan malade, Kourbski ne souffle pas mot dans ses lettres, ni dans son histoire. On peut l'accuser de vouloir tromper son lecteur en ~~[illegible]~~ confondant deux périodes distinctes dans la disgrâce des ministres,

~~De cet acte d'accusation qui~~

De cet acte d'accusation qui aurait été lu devant le conseil des [illegible] et du clergé, il n'a garde d'énumérer les chefs.

périodes qui sont séparées par la mort d'Anastasie ; dans la première Silvestre se retire volontairement à S. Cyrille, tandis qu'Adachef est nommé voïévoïde de Tellin ; dans la seconde Silvestre est relégué à Solovetski, Adachef interné à Doppat où il meurt de mort naturel. La mort d'Anastasie a donc été non l'origine de leur disgrâce, mais seulement une occasion d'aggravation. Le tsar s'était d'abord contenté d'éloigner ses ministres, donnant un ~~autre~~ poste honorable à l'~~autre~~ l'un, acceptant la retraite volontaire de l'autre. Et pourquoi les éloigne-t-il ? pour des motifs graves que Kourbski n'a pas dit dans son histoire et qu'Ivan expose tout au long dans ses lettres. Pourquoi aggrave-t-il ensuite leur destinée. Probablement parceque la mort d'Anastasie ~~[illegible]~~ l'irrita contre ceux qui avaient été ses ennemis ; s'ils ne furent pas les auteurs de cette mort, il est probable que leurs partisans durent ~~[illegible]~~ se réjouir, chercher à profiter d'un tel événement. Alors Ivan qui s'était contenté d'abord de remercier ses ministres se décide à leur donner des juges. Ses juges, boïars ou évêques, n'étaient pas indépendants. Ce n'est point le siècle de la justice impartiale. Mais c'est une grave présomption contre les favoris tombés que l'accord de tous les boïars et tout le clergé pour les déclarer coupables. Coupables de quoi ? des ~~fautes~~ infidélités ~~qu~~ dont Ivan le Terrible nous a conservé la nomenclature. Il est fâcheux pour la cause que soutient

Kourbski ~~d'être~~ d'avoir contre soi toute la
donna, tout le concile, auxquels l'historien
prodigue les injures. Le Tsar avait le choix
de la peine ; car il lui suffisait d'avoir
fait constater l'infidélité ; il se contenta
d'exiler l'un, d'interner l'autre.

Le récit que lui-même oppose
à Kourbski est beaucoup plus satisfaisant
que celui de ce boïar. Il distingue parfaitement
les deux périodes ~~et que~~ ~~les~~ que l'on peut
distinguer d'après le témoignage des faits.
« Le pape Silvestre nous dit-il, voyant que
ses conseillers ~~n'étaient plus en faveur auprès de~~
n'avaient plus d'influence, prit volontairement
sa retraite, en nous donnant sa bénédiction. »
Il indique la gradation des mesures qu'il crut
devoir prendre. « Quand j'eus découvert la
trahison de ce chien d'Alexis Adachef et de
ses ~~conseiller~~ complices, nous n'avons fait sentir
notre colère que miséricordieusement ; nous
n'avons pas édité de peines capitales ; nous
les avons seulement relégués dans différentes villes.
... D'abord nous n'avons infligé à personne
le dernier supplice. Ceux qui étaient de leur
parti, nous leur avons ordonné de se séparer
d'eux et de ~~n'être~~ ne plus les reconnaître pour
chef. Cette ~~ordre~~ promesse nous leur ~~avait~~ fait confirmer par
le serment. Ceux que tu nommes des martyrs
et qui étaient leur complice, n'ayant tenu
aucun compte de notre injonction, ayant
foulé aux pieds leur serment, non-seulement
ne séparèrent pas de ces traîtres, mais les aidèrent
par tous les moyens possibles et mirent tout en
œuvre pour leur rendre leur ancien pouvoir et
ourdir contre nous la plus perfide conjuration

Lettre d'Ivan sur les couvents

quand je voyais leur méchanceté opiniâtre ou leur esprit indomptable, alors j'infligeais aux coupables la peine de leurs fautes.

Ivan se contentait d'abord comme il le dit de frapper les plus récalcitrants. Il en ~~frappa~~ punit quelques-uns de la peine capitale : il en convient lui-même. Mais souvent il se contentait de les envoyer dans un couvent. Ainsi fut envoyé avec toute sa famille le prince Michel Vorotinski à celui de Bielo-Ozéro. Vers la fin de 1564 ses gardiens représentent que cette année on n'a pas reçu ~~de~~ de la table ~~princière~~ du tsar les générosités accoutumées : à savoir deux esturgeons et deux stellifères frais, un demi-poude de figues, autant de raisins secs, trois vèdres de crème, un vèdre de Romanie, un de vin du Rhin, 200 limons, du poivre, du safran, des clous de girofles etc. Dans une lettre d'Ivan aux moines de Bielo-Ozéro on voit l'existence que menaient dans ces monastères les ~~...~~ boïars russes, moines malgré eux. Ils y faisaient bruit et scandale, comme les nobles francs, moines malgré eux, dans les monastères de la Gaule. « ~~Quand~~ Lorsque dans ~~ma~~ notre jeunesse, écrit Ivan, nous étions ~~au monastère~~ à Saint-Cyrille, et que nous étions en retard pour le dîner, l'entendant de notre table demandait au sous-cellerier des sterlets ou quelque autre poisson ; mais le cellerier répondait : Je n'ai pas d'ordre à ce sujet ; j'ai ~~fait~~ préparé ce qu'on m'a ordonné ; ~~il fa~~ maintenant c'est la nuit, je ne dois rien vous donner. ~~On~~ Je crains le souverain, mais je dois craindre bien plus encore. Voilà contenue le tsar quelle était la fermeté de la règle ; suivant la parole du prophète : « La vérité ! et n'a pas honte devant le tsar. Aujourd'hui mon boïar Cherémétif trône dans sa cellule comme un tsar ; mon

boïars Khabarof lui rend visite avec les moines. Ils mangent, ils boivent comme dans le monde; Chérémétief, — est-ce une noce, est-ce un baptême, distribue dans le couvent des tablettes de gelée aux fruits, des pains d'épices, des confitures. Hors du monastère il a une maison, remplie de provisions; et vous contemplez en silence tout ce désordre. Quelques-uns disent qu'on s'est mis peu à peu à porter des liqueurs fortes dans la cellule de Chérémétief; or dans les monastères il est blâmable d'avoir des vins étrangers, à plus forte raison des liqueurs...». ~~Est-ce là le moyen de se sauver~~: On voit que le ~~mo~~ couvent n'était pas toujours cette prison d'enfer dont parle Kourbski.

Ivan le Terrible pardonna souvent à cette époque. En 1562, ~~le prince Vassili Glinski pro donne une promesse écrite~~ 29 hommes prennent l'engagement, au nom du prince Ivan Canitz. Belski, qu'il ne sortira ni pour aller à l'étranger, ni pour aller dans un apanage; ces 29 garants étaient eux-mêmes cautionnés par 120 autres répondants. De la même année cependant, nous avons un acte de ce Belski par lequel il demande de nouveau pardon, reconnaissant « qu'il a violé son serment, oublié le pardon du souverain, traitreusement ~~envoyé ses gens~~ négocié avec le roi Sigismond Auguste, obtenu de celui-ci un sauf conduit et tout préparé pour fuir son souverain ». Il reçut son pardon. En 1563 le même Belski figure lui-même parmi les répondants du prince Alexandre Iv. Vorotinski qui a également ~~tombé~~ de s'enfuir: ~~et y a eu~~ les garants sont garantis par 96 cautions. En 1564, double cautionnement donné, dans les mêmes circonstances par Ivan Vass. Chérémétief-

p. 93 88 Kourbski prétend que le tsar le fit torturer pour savoir où étaient ses richesses et qu'il répondit que par les mains des pauvres il les avait déjà transportées dans le royaume des cieux. Ensuite il aurait été emprisonné; nous savons au contraire qu'après avoir donné double caution Cheremetof garda longtemps son poste et fut plus tard enfermé au monastère de Beeloozéro où nous le trouvons buvant des liqueurs fortes avec Khobarof. ~~Les mes cruautés~~ Les récits de Kourbski ne ~~coïncide~~ sont pas toujours d'accord avec les actes.

Et pourtant ces Belski, ces Vorotinski, ces Chérémétof, auxquels pardonne le terrible, ~~étaient~~ avaient figuré souvent dans les factions ~~dans~~ de la cour. En fuyant vers la Lithuanie, ils commettaient, de l'aveu de tous, une véritable trahison contre la Russie et l'orthodoxie. Qu'avaient donc fait ceux dont Kourbski et Guagnini racontent la mort ~~à cette époque~~ avec toutes sortes de détails dramatiques. ~~Qu'avaient fait Pierre Ivan Petrovitch~~ Tcheladine ~~Qu'avaient fait M. une Marie Magdeleine mise à mort avec ses cinq enfants~~ On fit périr une Polonaise, Marie Madeleine avec ses enfans, comme amie d'Alexis Adachef; on fit périr le frère d'Adachef, Daniel Touroff qui était son beau-père, la famille Satine qui leur était alliée, la famille Chichkine qui leur était parente. Ceux-là devaient être les plus irrités de la chute du favori, et les plus ardents à préparer sa restauration. Mais Kourbski, plein de développement ~~Déloges~~ sur les vertus et l'innocence de tous les condamnés, n'indique

Chichkine sur 3 le Syn. 36, 84

jamais le motif de l'exécution. Ce sont tous des martyrs ; mais il ne dit pas ce que leur reprochent les persécuteurs. ~~les renseignements~~ Jamais il n'indique l'époque précise de leur mort : ~~potom ta~~ nomoeme moro, naka, morda, bz mnoge [illegible] ; après cela, en outre, alors, dans les mêmes années : voilà toute sa chronologie. Les détails qu'ils donnent ne sont pas toujours bien sûrs : il était à l'étranger depuis vingt trois ans quand il écrivit son histoire et n'avaient de renseignements que par les proscrits. ~~Sa~~ Même sur des circonstances essentielles, rarement s'accordent-ils avec Guagnini et Taube et Kruse qui ~~furent~~ recueillirent également ~~les organes~~ ~~des~~ ~~et~~ les bruits apportés par les bannis. Le prince Demitri Obolenski fut il mis à mort pour avoir insulté un favori du tsar et accusé Ivan de mœurs honteuses, comme le veut Guagnini, ou pour ~~avoir~~ refusé le serment de fidélité au jeune Demitri ; a-t-il ~~poignardé~~ été assassiné, comme le prince Repnine, veut Kourbski pour avoir reproché au tsar ses débauches et foulé aux pieds le masque ~~qu'il voulait~~ dont on lui couvrait la figure, ou pour participation à des complots anciens ou nouveaux. Sur les victimes de la tyrannie du ~~Jean~~ tsar une nuit terrible s'est faite ; il n'est certain qu'elles furent en grand nombre ; Ivan les avoue ~~par~~ dans son synodique ; ~~le~~ le ~~registre officiel~~ le livre des rangs (розрядныя книга) confirme leur mort par ces indications sinistres : sorti du service, mort à tel date : [illegible], [illegible]. ~~Pourquoi~~ Pour quelle raison, sous quelle prétexte on les a fait mourir voilà ce que nous savons pas. Pour leurs amis politiques, les morts sont uniformément des [illegible], des saints, des martyrs

92

Kourbski était l'ami, ~~et le confident~~ de tous ces hommes, le confident de leurs projets ou de leurs pressentiments. « Pierre Tourof, nous dit-il eut une vision ~~d~~ miraculeuse) un mois avant sa mort ; cette vision comme il m'en a fait confidence lui présageait une mort cruelle. Les Kourbski étaient de la race des princes de Smolensk et de Jaroslaf très fiers de cette descendance. (Un aïeul d'André Kourbski, Michel Karamych avait comparé contre Ivan III avec André d'Ouglitch) Un Kourbski, Simeon, s'était montré les plus acharnés contre la seconde femme de Vassili, Hélène, par attachement pour la première Solomonie : il fut exilé des yeux du ~~tsar~~ prince. Le père de l'historien Michel conspira, ~~contre~~ au dire d'Ivan, contre la vie même de Vassili (Par la ligne maternelle comme par la ligne paternelle, ~~Kour~~ André Kourbski, était de race révoltée. ~~Ivan le Grand avait eu à faire à son aïeul Michel Karamych, dans l'affaire d'André, prince d'Ouglitch~~ Le grand père de sa mère Vassili Toutchko avait comparé contre Ivan le Grand, son aïeul maternel, Michel Toutchkof contre Hélène. Ivan le Terrible avait donc ~~[illegible]~~ motif de lui dire qu'il était « d'une race de vipère, ~~de vif~~ il en distillait le venin héréditaire ». (Personnellement il s'était distingué contre les Tatars de Crimée à Toula, contre ceux du Volga à Kazan : son frère y était mort de ses blessures. ~~Il était dévoué au ge~~ La valeur de ses services militaires et souvent un sujet de discussion entre ~~le~~ Ivan et lui : le premier dénigrant tous les hauts faits et le persécutant d'ironie, ~~que nous~~ et de reproches, que nous ne pouvons ni justifier ~~et~~ ni infirmer.

p. 80

155

p. 5.

(; s'il ne fut pas le boïar des Koubenski, comme le prétend Ivan 5, il fut du moins ami de ces obstinés rebelles

155

(Nous avons vu les sentiments qu'il nourrissait à l'égard d'Hélène, d'Ivan le IV, de Touri, de Vladimir, de toute la ~~famille~~ lignée d'Ivan le Grand, de toute la famille des buveurs de sang

Il était dévoué au gouvernement de Silvestre et d'Adachef, mais non encore suspect au tsar; il fut un des quatre qui l'accompagnèrent dans ce fameux voyage, où eut lieu l'entretien avec Vassian Toporof. Il prit cependant parti contre Ivan, ~~lorsque~~ dans deux circonstances: lorsque les boïars lui conseillèrent de ~~rester~~ passer l'hiver sous Kazan, lorsqu'on voulut l'obliger à laisser la Livonie pour la Crimée. Malgré ce dissentiment il fut chargé de cette même guerre ~~qu'il~~ à laquelle il était opposé. ~~Il y remporta des~~ ~~y remporta de nombreux~~ ~~succès sur l'ordre~~ Livonien en dissolution: s'y rencontra avec Daniel Adachef et Pierre Chouïski. Il contribua à la prise de Neuhausen, Dorpat, Fellin, et chef ~~du~~ du grand régiment (bolchoï polk) battit plusieurs fois les Teutons. En 1563, il fut moins heureux; il éprouva sous les murs de Nevel une défaite honteuse. Martin Belski l'historien polonais dit que les Russes étaient 40000 contre 1500 Polonais; Ivan le Terrible n'exagère donc pas lorsqu'il ~~le~~ reproche à son voïévode de

pr 186 se fait battre avec 15000 hommes par 4000 seulement. Le tsar fit alors entendre au vaincu des paroles de menaces. Elles furent le prétexte de la trahison. Le roi de Pologne était alors Sigismond-Auguste. Faible, mais rusé, il cherchait à affaiblir son ennemi, à vaincre la Russie par la Russie elle-même en débauchant les boïars, ~~Par~~ ~~là il lui était~~ ~~sur~~ le prince Dmitri Vichnevetski venait déjà de fuir en Lithuanie. Peu de boïars cédaient aux ~~promesses et~~ lettres du roi et de l'hetman que leur faisaient tenir ou des émissaires ou les ambassadeurs

polonais eux-mêmes. ~~Ils étaient~~ Les boïars étaient trop bien surveillés à Moscou. Mais beaucoup de nobles ~~et~~ dans les provinces répondaient à l'appel ~~et~~ du roi et allaient chercher des terres en Pologne. ~~Pour fuir l'occasion~~ La fuite pour Kourbski était chose facile : il était à l'extrémité de l'Empire ~~au milieu de son armée, à~~ dans une place forte qu'il commandait, à deux pas des garnisons polonaises. Probablement ses amis de Moscou aigrirent encore les inquiétudes que lui avaient causées les reproches du tsar : pourtant si Ivan avait eu des rébellions sévères ~~pour~~ contre son voïévode ou s'il se fût défié de lui, l'aurait-il laissé à Dorpat. Le tsar a soin de faire ressortir cette circonstance importante dans sa lettre à Kourbski. Suivant un récit, André Kourbski aurait demandé à sa femme ce qu'elle préférait ou de le voir mort devant elle ou, lui vivant, d'être séparé de lui pour toujours. La boïarine choisit le dernier parti. Il l'embrassa en pleurant et ainsi que son fils âgé de neuf ans, franchit sûrement le mur d'enceinte, après avoir jeté dans un puits les clefs de la forteresse et courut à cheval jusqu'à Volmar occupé par une garnison lithuanienne. Un ~~de~~ serviteur fidèle Chibanof porta au tsar la première lettre de Kourbski. Le tsar ~~lui~~ ~~perça le pied~~ ~~cloua~~ de son épieu de fer ~~et~~ cloua sur l'escalier le pied du messager pendant qu'il écoutait la lecture de sa missive. Ce que ne dit pas ce récit dramatique c'est que depuis longtemps déjà Kourbski négociait avec la Pologne. Il ~~lui~~ n'entendait pas ~~se retirer~~ vivre là-bas en exilé et en mendiant ; il fallait la garantie du roi et le serment des seigneurs. Il entendait avoir des domaines et un commandant. Il ne consomma la trahison

que lorsque le prêtre lui en parut assuré.

La lettre de Kourbski, apportée à Ivan par Chibanof était un cri de révolte et de vengeance. « ~~Pourquoi s'écrient-il, pourquoi, Tsar, as-tu fait périr~~ Tsar autrefois glorifié par Dieu, qui resplendissait lumineusement dans l'orthodoxie maintenant à cause de nos péché, maintenant révélé sous des traits tout opposé, ayant une conscience lépreuse, comme il ne s'en rencontre pas chez les barbares infidèles! ... en butte à ta cruelle persécution, ~~dans l'âme~~ à cause de l'amertume qui remplit mon cœur, je veux tâcher de te dire peu de mots. ~~Ô~~ Ô Tsar, pourquoi as-tu fait périr les forts d'Israël; pourquoi as-tu livré à des morts diverses les voïévodes que Dieu t'avait donné? pourquoi as-tu répandu leur sang victorieux, leur sang sacré dans les églises de Dieu, pendant les cérémonies augustes? Pourquoi as-tu rougi ~~les parois~~ de leur sang de martyrs, les parois du temple!... ~~Quel~~ De quoi étaient-ils coupables devant toi, Tsar! N'avaient-ils pas souvent, par la vertu de leur intrépidité, renversé, ne t'avaient-ils pas ~~renversé~~ les empires orgueilleux, ~~tous~~ où nos ancêtres furent ~~eut~~ esclaves. N'est-ce pas à leur zèle, à leur intelligence que tu dois après Dieu les fortes villes de la Germanie. Et la voilà ta récompense envers les malheureux; tu nous extermine par familles entières (всеродно). Te crois-tu donc immortel, Tsar; ~~où en est venu~~ à ~~cette hérésie inouïe~~ d'où penses-tu, séduit par quelque hérésie que tu pourras échapper au juge incorruptible, à Jésus notre Dieu, qui entend juger l'univers et bien plus encore une ~~insolent~~ orgueilleux bourreau! — Mon sang qui

pour toi a coulé comme de l'eau crera contre
toi auprès de mon Seigneur. Dieu voit les
conscience ; j'ai scrupuleusement sondé mon ~~[illegible]~~ âme
... je ne puis savoir en quoi j'ai péché
contre toi : ~~devant~~ tes troupes je marchais
en avant, je ne fuyais pas, je ne t'ai
~~pas~~ imprimé aucun des honneurs. Rien que des
victoires éclatantes ». Il finissait par
invoquer les victimes de Jean, qui debout
auprès du trône de Dieu, demandent vengeance
contre toi ; ceux que tu as empressonnés
ou bannis sans justice de la terre de Dieu
(la Russie) crient contre toi jour et nuit.
Est-ce que dans ton orgueil tu te rassures
sur tes légions pour continuer en cette vie
éphémère, à inventer contre le genre humain
des engins de supplice, pour déchirer et défigurer
le corps de l'homme, cette image des anges
Comptes-tu sur tes flatteurs complaisants, sur
des compagnons de table, sur des bréars
querelleurs, ~~[illegible]~~ qui perdent
ton âme et ton corps, te pousse aux
débauches de Vénus et avec leurs enfants te
font des sacrifices dignes de Saturne. En
attendant le dernier jour, cette lettre trempée
de mes larmes, j'entends qu'on la place dans
mon cercueil ; avec elle je paraîtrai au
jugement de Dieu ... ~~On voit~~ ~~Il est dit~~
~~dans les~~ ~~Amen~~ » Ecrit à Volmar, ville
appartenant à mon souverain le roi
Sigmond Auguste, qui, je l'espère
me comblera de faveurs et de consolations
dans mes infortunes ».

Kourbski avait-il calculé la portée de sa lettre. Non-seulement il livrait à la vengeance du tsar son serviteur Chibanof, qui fut ~~appliqué~~ à la torture et mis à mort,

Non-seulement il livrait sa mère, sa femme et son fils qui moururent en prison de misère et de chagrin, son beau-père Michel Feodorovitch Prozorovski, son collègue dans Dorpat, ~~qui~~ dont la complicité ou le manque de surveillance furent expiés par l'extermination de sa famille. Mais il affirmait la solidarité de tous les boïars, de tous les nobles, de tous les amis d'Adachef contre la tyrannie du tsar. Il formulait les griefs du parti; lançait un ~~défi~~ manifeste. "Pourquoi as-tu subitement faire périr les forts d'Israël ? le ... exalté. Partout ils ... les mécontents s'élevaient jusqu'alors ... à petit bruit, s'excusant fort, et demandant pardon, offrant caution quand on les avait arrêtés sur la route de Lithuanie. Maintenant un Kourbski déclamait avec éclat, ~~...~~ dénonçant à la Russie, à la Pologne, au monde entier les cruautés, les débauches du tsar, lui montrant ses victimes debout autour ~~de~~ du Très-Haut et préparant sa vengeance, faisant sortir des couvents et des cachots la plainte des prisonniers, rendant au tyran reproche pour reproche, insulte pour insulte, se portant le champion des forts d'Israël, leur montrant la Pologne ouverte à leur ~~fuite~~ et l'armée polonaise prête à les venger, l'avertissant qu'il n'était point immortel.

...ion de cette lettre
...xagérations : car
...van n'avait pas
...ncore péri un
...ul voïévode célèbre
...uf banni Adachef
...u peu dont encore
... qu'à deux ou
... familles. D'autre
...t, après l'affaire
... Nevel, Kourbski
... mauvaise grâce
... prétendre qu'il n'a
...on à ce reproche et
...t a toujours
...ndu les troupes
... la victoire. Au
...te les arguments
...portaient peu ;
...uaient l'audace de
... caractère qui
...aient remarquables.

Les menaces de Kourbski n'étaient pas un vain mot. Il ~~[illegible]~~ rappelait dans cette lettre qu'il descendait des princes de Jaroslaf. Il proclamait Sigismond pour son maître. Peu de temps après il envahit la province Polotsk avec 70000 Polonais. D'où pouvait venir aux amis d'Adachef ce redoublement d'audace. Quel complot allait donc éclater sous les pas du tsar et ~~[illegible]~~ venir en aide par la guerre civile par la guerre étranger. À qui s'en prendre, qui frapper. Leur nombre ~~de ses ennemis~~ était légion. Tous ses voïévodes, tous ses généraux victorieux, tous ses boïars, étaient ses ennemis parce que tous étaient les amis d'Adachef. Il avait frappé les chefs, mais ne pouvait changer de fond en comble l'administration. Il devait gouverner avec le personnel de gouvernement du parti déchu, délibérer avec des gens prêts à trahir ses secrets, confier ses troupes à des généraux prêts à passer à l'ennemi, comme ~~Kourbski~~ Kourbski.

(tandis le Khan de Crimée attaquait Riazan avec 60000 barbares.

(Chibanof mis à la torture n'avait nommé personne. Les ennemis du tsar étaient autant plus ~~[illegible]~~ formidables qu'ils étaient [illegible]. Leur nombre, tous les forts d'Israël

comme Rostovski

Le tsar à ce manifeste de Kourbski ~~ne dédaigna pas de~~ répondit par une sorte de contre-manifeste, une longue, infiniment longue apologie sur laquelle nous aurons à revenir, où l'on trouve ~~[illegible]~~ confondu pêle-mêle ~~[illegible]~~ des affirmations de principes, de ~~arguments~~ bonnes raisons + ~~des vi[illegible]~~ et de mauvaises chicanes + ~~de théologie ou de~~ pédantisme, des exemples tirés de l'histoire ancienne et d'interminables citations de l'Ecriture et des pères. Celui qui avait le bourreau

de la théologie et du

à ses ordres ne dédaigna pas de ~~fi~~ se défendre par écrit, et au moment où il terrassait les ennemis de Kourbski il s'attachait à convaincre celui-ci de mensonge et de trahison. Soixante pages au moins de plaidoirie bien qu'il déclare à la fin qu'il ne veut point perdre ~~ses~~ ~~[illegible]~~ paroles avec un [illegible]

Bien qu'il voulût ~~[illegible]~~ mettre le droit de son côté et qu'il parût avoir la force, Ivan n'était pas ~~[illegible]~~ rassuré. Malgré ses arguments et ses bourreaux, le tsar tremblait. Il y avait de quoi. Les Polonais sous Polotzk, ~~[illegible]~~ les Tatars sous Riazan, les ~~puissances du~~ l'armée suédoise Nord en Livonie, et sur quoi pouvait-il compter ~~sur~~ personne. Les boïars? tous avaient ôté les amis de Silvestre, d'Adachef, de Kourbski. Le peuple de Moscou! mais une fois déjà les ~~Chou~~ Chouïski avaient pu le soulever contre Ivan et ses amis. C'est alors qu'il s'arrêta à la résolution la plus extraordinaire qu'on puisse imaginer: ~~a~~ l'histoire ne peut même en donner qu'une insuffisante explication.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ M.S. Sorbonne

Le 3 décembre 1564, le tsar quitte Moscou, avec toutes sa famille, ~~tous~~ toutes ses richesses. Ceux des boïars ~~courtisans~~ et autres courtisans qu'il avait désignés pour l'accompagner durent emmener avec eux leurs femmes et leurs enfants. ~~C'était le gouvernement qui émigrait. Après quelques retard~~ Le tsar émigrait ~~avec~~ avec tout ce qu'il possédait, tous ceux qu'il croyait fidèles. Moscou était dans la stupéfaction: le métropolitain, ~~les boïars~~ les évêques, les boïars ne savaient que penser et s'attendaient à

tout. Un mois passa dans cette angoisse. Le 3 janvier, lettre du tsar adressée au métropolitain et aux évêques. ~~Le tsar avait posé sa~~ disgrâce. Le tsar y rappelait toutes les trahisons et toutes les rébellions des boïars pendant sa minorité. Ils n'ont songé qu'à opprimer son peuple, à piller son trésor, à distribuer entre leurs parents et amis les domaines royaux. Ils refusent de défendre la chrétienté contre ses ennemis. ~~Si~~ Et si le tsar veut châtier ses boïars ou ses serviteurs, le clergé qui ne fait qu'un avec les boïars, prennent la défense des coupables. ~~En conséquence le tsar pose sa disgrâce sur tous archevêques, évêques et clergé, boïars sur tous ses boïars, sur le dvoritski, l'ermyer, les okolnitchis, les trésoriers,~~ En conséquence, le tsar « dans la grande amertume de son cœur, ne veut plus endurer tant de trahison ; il a abandonné l'empire ; il va se retirer où Dieu ~~l'arrête~~ le conduira ». Une autre lettre adressée aux marchands et aux bourgeois de Moscou les engage à n'avoir aucune inquiétude ; il n'a ni courroux, ni disgrâce pour eux ». La lecture de ces lettres causa une consternation énorme. Le tsar abdiquait ; mais les boïars n'étaient pas capables de s'entendre pour saisir le pouvoir. L'oligarchie pouvait gêner l'établissement de l'autocratie ; elle ne pouvait se substituer à elle. D'ailleurs les boïars eussent-ils voulu réussir, ils ne l'auraient pu. Le clergé, ~~ne l'eût pas~~ dévoué au ~~tsar~~ principe monarchique, malgré ses fréquentes intercessions pour les boïars disgraciés, n'aurait pas permis le renversement du tsar. Le peuple, qui se souvenait du gouvernement des boïars, les aurait plutôt massacrés jusqu'au dernier. Le prestige du tsar était entier ~~pour ses esprits~~ dans la plèbe. « Que le tsar ~~nous désigne celui qui~~ n'abandonne pas l'Empire

~~le [illegible]~~ s'écriaient les bourgeois : nous mêmes qu'ils ne nous livrent pas en proie aux loups, qu'ils nous [illegible] nous ne sommes pas pour les traîtres et pour les [illegible] ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ le peuple avait peur des boïars, les boïars peur du peuple. Les nobles voyaient déjà leurs palais en cendres et leur maison massacrée. Cette multitude qu'ils avaient eu lancé contre le tsar, le tsar pouvait d'un geste la déchaîner sur eux. Plutôt que de périr tous, il fallait mieux se soumettre, apporter au tsar leurs têtes. Sur tous il avait posé sa disgrâce ; mais tous assurément ne serait pas frappé. La terreur du peuple, l'influence du clergé, leur propre ~~servitude~~ impuissance, les porta à la soumission. Les boïars voulaient bien être les maîtres sous le nom du prince, mais ils n'imaginaient pas qu'on pût se passer du prince. Ils pouvaient bien gouverner contre lui, mais non pas sans lui. ~~Boïars~~ Clergé, boïars, officiers de la couronne, employés des bureaux et des tribunaux supplièrent donc le Patriarche d'aller intercéder, ~~déclarant qu'ils le suivraient [illegible] [illegible]~~ lui auprès du tsar : le tsar gouvernerait désormais comme il entendrait ; il grâcierait et châtierait qui il voudrait ; ils allaient suivre le prélat pour apporter leurs têtes au souverain.

Tout Moscou ~~[illegible]~~ partit pour la Slobode Alexandra. Le tsar ~~était~~ n'était pas moins tremblant que ses sujets. Que ferait-on à Moscou ? Si on ne remettait pas à discrétion, c'est qu'on était disposé à lutter à outrance. De cette crise, il fallait qu'il sortît le maître ou qu'il y périt. Cette correspondance avec Kourbski, cet abandon de sa capitale, cette attente anxieuse de ce que ferait le peuple avait agi sur ce prince d'une

des mains des puissants ; ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ; plutôt nous ~~[illegible]~~ exterminerons.

façon meurtrière. En quelques jours il avait vieilli : sa barbe et ses cheveux en étaient tombés. Quand il vit arriver à la Slobode non pas des mercenaires féodaux, comme ceux qui avaient pris et aveuglé son ~~arrière gr~~ bisaïeul Vassili à Troïtsa, non pas une multitude furieuse, comme celle qui en avait voulu violer sa résidence de Vorobief, mais une procession de suppliants, il dut éprouver un immense soulagement. Les conditions qu'il posa furent étranges ; ~~il n'est pas fait il faut descendre dans~~ Il entendait avoir pleine liberté pour châtier les rebelles et confisquer leur pied. En outre il ~~établissait~~ se réservait dans l'empire un opritchnina, un domaine particulier et privilégié. À côté de l'ancienne cour, il se créait une cour nouvelle, où il aurait ses boïars à lui, ses okolnitchi, ses dvoretski, ses trésoriers, ses diakes, ses employés, ses enfans boïars, à lui, tout en laissant subsister les anciens. ~~Porte~~ Sommeliers, émissaires, panneliers, piqueurs, strélitz ~~même~~ seraient ~~[illegible]~~ choisis par lui, sans déposséder les anciens. Il aurait dans Moscou son quartier à lui ; dans l'Empire, des villes et des districts à lui. ~~Nov~~ Dans Novgorod par l'exemple l'ancienne ville ~~appartenait~~ à l'ancien régime, la ville des marchands faisant partie de l'opritchina. ~~Le~~ L'Empire se trouvait partagé ~~en~~ en deux : le pays, la zemchina, serait administré ~~par~~ par les boïars : un moment même Ivan lui donna un tsar à part ; ~~Iva~~ mais Ivan administrait à sa guise l'opritchina, assisté d'une armée de 1000 hommes. En d'autres termes

renonçant à gouverner le pays de concert avec les boïars, ~~il sortait du gouvernement pour le même maître~~ il leur abandonnait le gouvernement s'en réservant ~~seulement la tâche~~ de surveiller et de punir les traîtres. Il se mettait en dehors de l'Empire pour le mieux contenir. Le lien qui existait entre ~~l'héritier~~ le tsar des grands-princes, et la ~~D~~ conseil des boïars, héritier de l'ancienne drouzina ou truste varègue ~~étaient~~ était rompu. Dans l'ancienne Russie des Rurik, la drouzina constituait comme la famille du prince, à l'aide de laquelle il gouvernait, guerroyait, délibérait, administrait, ~~D~~ percevait l'impôt. La drouzina était sa maison ; les boïars étaient ses gens ; cette donnée patriarcale se maintint si longtemps que le prince, même au XVIIe siècle était toujours censé nourrir ses boïars, et ~~ce~~ que ne pouvant les avoir tous à sa table il leur envoyait régulièrement de sa table ~~ses~~ des vins et des fruits. Cette fiction patriarcale avait bien pu se maintenir tant que l'intérêt du prince et celui des boïars avait été identique. Maintenant ils étaient radicalement divergents : les boïars voulaient fonder l'oligarchie, lui l'autocratie. Il était censé gouverner avec ses hommes à lui, avec sa famille, avec sa drouzina ; mais ces hommes à lui ne ~~y~~ voulaient gouverner qu'à leur ~~tête~~ guise ; ~~cette~~ famille le trahissait ; cette drouzina désertait chez le roi de Lithuanie. Sur cette propriété commune et indivise du grand prince et des ~~ses~~ fidèles, les fidèles et le grand prince

herdier

/ Par les hommes qui étaient les instruments de sa volonté, volontiers étaient inconnus ses ordres perceptibles. Il n'était vrai qu'il pût châtier ou récompenser ~~qu'il voulait~~ à son gré. Quand il voulait châtier, il rencontrait la clergé ; quand il voulait récompenser, les jalousies des boïars, l'inclusion de la femme qui repoussait la personne, et ~~ne~~ lui enseignait la dernière, ~~lui~~ ~~faisait~~ mettait dédaigneusement la queue des anciens gens.

/ Tous ses ordres ~~étaient~~ par les hommes ~~ceux~~ qui étaient les instruments, ~~indélevés~~ étaient inconnus ; sa bonté ne pouvait se commettre était comme sourde et impuissante ; il ne pouvait ni châtier ni récompenser ~~comme il~~ ~~était~~ à Père l'Empire de Russie

avaient des idées différentes. Pouvait-on rester dans l'indivision ? N'y avait-il à lecter cet héritage des siècles ? Le tsar renonçait à expulser en masse de sa douma, de sa cour, de son armée, ces boïars qui avaient un droit antique à le servir, même en ne faisant pas sa volonté. Ils ne voulaient plus gouverner avec eux, ~~ils ne pouvaient plus~~ voulaient plus délibérer avec eux ; mais au lieu de les chasser de son conseil, c'était lui qui en sortait. ~~Avec~~ Il divorçait avec ~~cette la~~ cette drouzina, ~~cette fraternité il sortait de~~ l'~~antique frat~~ qui avait bien pu servir les Rurik, les Vladimir, les Alexandre Nevski. Il déclarait que ces hommes n'étaient plus des hommes à lui, que ces fidèles étaient des infidèles. La Douma avec ses antiques traditions, ses droits consacrés, ses registres de ~~préséance~~ séroïce, ses querelles de préséance, ~~représent~~ représentait l'idée patriarcale vieillie. Ivan en voulait sortir de cette idée patriarcale ; ~~il ne voulait~~ pour ~~si~~ réaliser l'idée de l'État. Il ne voulait plus voir dans la Russie un patrimoine, mais un Empire. Il ne voulait plus être un chef de clan, mais un Empereur, un tsar. Pour ~~ces idées nouvelles~~ réaliser l'idée nouvelle, il ne pouvait plus se servir ~~d'un~~ de la douma, cet instrument ancien, ~~dey~~ qui s'était déjà retourné souvent dans la main de son père et de son aïeul. Pour une idée, nouvelle, une situation nouvelle, il lui fallait des hommes nouveaux. Or ces hommes nouveaux il ne pouvait les faire pénétrer dans le vieux conseil. ~~Ce~~

103

La douma offrait aux parvenus l'obstacle infranchissable des relations acquises. Adachef dans sa plus grande faveur n'avait pu arriver plus loin que la dignité d'Okolnitchi. Pour ses nouveaux favoris il n'y avait pas de place dans la douma. Ils s'y seraient trouvés dans une ~~[illegible]~~ assemblée hostile, qui ne leur eût laissé prendre que la dernière place. Voilà pourquoi Ivan divorçait avec la droujina de ses pères, ~~[illegible]~~ et se ~~[illegible]~~ mettant à la tête d'une droujina nouvelle pour lui déclarer la guerre. Il fallait aux hommes de l'ancien régime la vieille cour, les vieux titres, les vieilles dignités; et pour les hommes nouveaux, ou pour les hommes anciens qui consentaient à servir l'idée nouvelle, il créait une nouvelle cour, de nouveaux titres et de nouvelles dignités. L'opritchnina avait comme la zemchtchina ses boïars, ses dvorianes, ses panetiers, ses [illegible], ses [illegible]; ses streltsy : tout un personnel et une force nouvelle. Ivan se ~~mettait en dehors~~ désespérant de faire ~~partager ses idées~~ soumettre ses boïars à ses idées ~~à la douma~~ ~~du gouvernement pour~~ constituait en dehors du gouvernement son gouvernement à lui comme plus tard Pierre le Grand désespérant de réformer la vieille armée constituera en dehors d'elle son armée à lui, dans les cadres de laquelle la grande armée finira par se placer.

P. le G.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ — SORBONNE — MS

L'histoire il faut le reconnaître a gardé un mauvais souvenir des opritchniks, les élus d'Ivan. La Russie était partagée entre deux états : celui du tsar et celui des boïars / Il y avait en quelque sorte guerre ouverte entre les deux états, entre les deux clientèles, les pays que celle du tsar et celle d'Adachef gouvernaient les boïars participait en quelque sorte à la disgrâce dont le souverain les avait frappés. Contre les hommes de la Zemchina, les hommes du tsar se croyaient tout permis, et contre eux personne n'osait rien faire. Ni les ~~attaquer~~ repousser, ni se plaindre d'eux : des voies de faits ou des accusations eussent paru dirigés contre le tsar dont ils étaient les privilégiés. D'ailleurs on n'eût pas manqué de voir dans une démarche de ce genre une preuve d'aversion pour l'opritchina, de sympathie pour les boïars. Les favoris du tsar ne pouvaient qu'abuser de sa faveur n'étaient ni plus moraux, ni plus humains que les hommes de l'aristocratie /. Il y avait parmi eux ~~d'affreux~~ de vrais scélérats comme Malioutka Skouratof, comme Viazemski, comme Basmanof; contre ces derniers le tsar se vit même plus tard de disgrâce. Il y eut des excès commis. Mais on ne peut admettre avec autant de bonne volonté que Karamsina tous les récits du polonais Guagnini et des allemands Taube et Kruse, écrits par des ~~[illegible]~~ déclarés d'Ivan sous la dictée des bannis. Les septennats, qui s'étendent depuis l'établissement de l'opritchina jusqu'à son licenciement (1565-1572) ~~forment~~ constituent la crise la plus terrible de la lutte entre Ivan le Terrible et ses boïars. ~~Les années~~ Cette période s'ouvre par la trahison de Kourbski et se termine, avec les guerres étrangères qui en ont été comme la conséquence, ~~au moment où~~ devint bientôt une légion de 6000 hommes tsariennes comme la drouzina ~~de~~ d'Igor traité la Russie primitive. Les opritchiks de Sviastoslaf avaient traité la Russie primitive. Les opritchiks portaient attachés à leur selle des têtes de chiens et des balais, pour annoncer qu'ils mordaient les ennemis du tsar et qu'ils balayaient la Russie

Taube et Kruse
leur qualité d'allemands
mal compris cette
vision : ils ~~ont~~
entendu que Jean
lait léguer ~~[illegible]~~
Zemchina à son
né, l'opritchina à
cadet. Il entendait
au contraire ~~[illegible]~~
orber la première dans
seconde qui était
une un nouveau cadre
gouvernement. Lui
reproche l'idée de l'état
~~[illegible]~~ de la centralisation
de l'unité monarchique
n'était pas homme
préparer un démembrement
la Russie.

ne se contentaient
de persécuter les
ennemis du maître ; ils
prenaient à sa
femme, à ses enfants,
ses parents ; ils
avaient exposé à ses
dans. boïars, à ses
~~[illegible]~~, à ses serfs,
ses moissons et à ses
pays le crime d'appartenir
un patron disgracié :
paysan opprimé
le noble était
mé par l'opritchnik.
Personne à cette
que de barbarie n'avait
de lui : chaque pensée
foulait tour à tour ; il
isait des ~~[illegible]~~ violences
tous. Le meilleur du tsar
i traita la Russie
de Sviastoslaf avait
portaient attachés à leur
pour annoncer qu'ils
balayaient la Russie

Mais ~~que de victimes~~ quels ravages cette lutte intestine n'a-t-elle pas causé. ~~Que de noms viennent s'inscrire dans ce fameux Synodique, monument de la cruauté et des remords d'Ivan.~~ Quelle longue litanie de supplices Kourbski n'a-t-il pas à nous étaler. ~~dans son histoire.~~ Les quatre derniers livres de son histoire en sont plein. Le livre VI énumèrent les ~~familles~~ races princières exterminées ; le livre VII les ~~races~~ familles de boïars et de courtisans de bruit ; le livre VIII les personnages ecclésiastiques qui furent frappés ; le livre IX met Ivan le Terrible en parallèle avec les plus cruels tyrans de l'histoire sacrée ou profane. La plupart de ces meurtres, Ivan s'en accuse lui-même, dans un monument étrange monument de ~~[illegible]~~ cruauté et de dévotion qu'on appelle le Synodique de S. Cyrille. Ce synodique se compose de deux listes de noms, l'une ayant été ajouté comme un supplément à la première. Quels sont ces noms ? On pourrait croire que ce sont simplement les noms de personnes auxquelles Ivan ~~[illegible]~~ s'est intéressé et qu'il recommande aux prières de l'Eglise. En tête du supplément on trouve en effet cette mention : Seigneur souvenez toi des âmes de tes serviteurs et servantes défunts, depuis Adam jusqu'à ce jour. Mais d'autres ~~preuves~~ indications ~~font supposer~~ indices nous amènent à cette conclusion que ce sont des listes de suppliciés pour lesquels Ivan, dans un accès de remords, réclame les prières de l'Eglise. ~~Ivan~~ Louis XI ne priait-il pas très-humblement pour l'âme de son frère Charles empoisonné par lui ? ~~Ces [illegible]~~ Les preuves à l'appui sont

1° la mention suivante contenue dans le livre des donations du monastère de S. Cyrille: « ~~Le~~ Notre souverain le tsar et grand prince Ivan Vassiliévitch a donné pour les disgraciés 900 roubles. Leurs noms sont dans le synodique, etc. 2° une autre mention dans les livres alimentaires du même monastère. Office le dernier samedi avant le carême pour les disgraciés, les tués, les noyés, les brûlés, avec leurs femmes, leurs enfants, leurs domestiques.... À deux reprises le tsar et grand-prince Ivan Vassiliévitch a donné ~~2~~ 2200 roubles; 3° ces renseignements sont confirmés par l'en-tête même du synodique: « En l'an 7091 (1582-83) le tsar et grand-prince de toutes les Russies Ivan Vassiliévitch a envoyé ce registre obituaire et ordonné de ~~prier~~ célébrer pour eux tous les jours en l'église de Dieu ~~dans~~ le requiem, la liturgie et la panichidie; 4° un très-grand nombre des noms mentionnés dans le synodique sont les noms de gens que nous savons certainement d'autre part avoir été les victimes d'Ivan. ~~Par les noms~~ de ~~syn~~ ~~I~~ Nous le savons tantôt par Kourbski, Taube ou Guagnini, tantôt par les ~~indications~~ mentions de la pozpodrade Khuza, telles que mort, sorti du service, avec ~~la~~ indication des dates. ~~Il est probable, so~~ Il est donc probable, sans qu'il y ait cependant certitude, que nous avons entre les mains la liste des victimes qui tombèrent dans la lutte contre Ivan. Peut-être n'est-elle pas complète; car certains noms donnés par Kourbski ne s'y retrouvent point. Telle qu'elle nous est ~~[illegible]~~ parvenue, elle renferme 986 noms propres, parmi

lesquels 46 sont accompagnés du titre princier. ~~La~~ ~~outre~~ Beaucoup de noms sont suivis de cette mention sinistre : avec sa femme ; avec sa femme et ses enfants ; avec ses filles ; avec ses fils. Il s'agissait alors de ces interminations de familles entières, bespodzio dont parle Kourbski. D'autres indications collectives ne donnent pas moins à penser. Par exemple : « Kazarine Doubrovski et ses deux fils, plus dix hommes de ceux qui étaient venus à leur secours ». — « Vingt hommes du village de Kolomenskoe » — « Trente-neuf du village de Goubino ». — « Quatre-vingts de Matviéiché » — « d'Ivano-le-Grand dix-sept ; quatorze ; sept ; etc » — « de Biégetski-le-haut, soixante-deux » — Probablement quand les opritchniks avaient attaqué le maître, les enfans-boïars s'étaient défendu, les paysans soulevés. On avait tout tué. — « Bourgeois de Pskof avec leurs femmes et leurs enfants : 199 personnes ». — « Souviens toi, Seigneur, des âmes de tes serviteurs, au nombre de 1505 personnes, Novgorodiens ». — Les vieilles libertés municipales, comme la vieille ~~anarchie~~ indépendance nobiliaire, ~~ne s'étaient~~ avait dû être aussi étouffées dans le sang. À la fin du synodique, il y a un total de 3470 victimes ; on n'en trouve pourtant en refaisant l'addition que 3,248. ~~Il~~ ~~[illegible]~~ C'est 222 de moins que celles que pleurait Ivan le Terrible. Dans cette longue énumération, il y a des gens de toute condition : des princes et des

paysans, des hommes et des femmes, des moines et des religieuses, des enfants et des jeunes filles, des ~~[illegible]~~ abbés de monastères et des sorcières. Ivan avait une peur terrible de la sorcellerie : « ~~[illegible]~~ à Novgorod, dit le Synodique, quinze ~~[illegible]~~ femmes viédonnes ».

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ MS Sorbonne

Voilà le bilan de la lutte. Essayons d'en expliquer quelques épisodes. Le premier usage que fit le tsar de la ~~faculté~~ liberté de punir fut le châtiment de quelques hommes, ~~[illegible]~~ Kourbski n'en indique pas le motif ; mais il est probable que leur affaire était en connexion avec la sienne. Alors périrent Alexandre Gorbaty-Chouïski de la ~~famil~~ famille princière de Souzdal, avec son fils Pierre, âgé de 17 ans, les deux Khobrinine ses parents, le prince Ivan Soukhoï-Kachine, le prince Pierre Gorenski, le prince Dmitri Chafiref. Celui-ci fut empalé, suivant Guagnini : mais Kourbski ne parle ni de lui, ni de ~~son~~ ce supplice. Gorenski avait été arrêté au moment où il partait pour la Lithuanie. Ivan Kourakine et Dmitri Nemoï furent obligés d'entrer au couvent. Nemoï était un de ceux qui dans la maladie du tsar s'étaient déclarés pour Vladimir. Les boïars et enfans-boïars eurent leur terres confisquées ; d'autres furent envoyés à Kazan. ~~Le~~ D'autres boïars, Ivan Jakoblef, Vassili Serebranny et son fils, Léon Sotykof, furent pardonnés et admis à donner caution. L'année suivante Michel Vorotinski battit du front, fut rappelé de Biélo-Ozéro et admis à caution. De même Ivan Okhliabinine : celui-ci promit un Ovtchine-Plechtcheef et

de ne point partir et ne point entrer au couvent. C'était un moyen d'éluder le courroux du prince. Joan ne respecta pas toujours l'asile sacré. Un jour il se arrêta un de ces néophytes et le ~~fit sauter~~ fit lier, prétend Guagnini, sur un tonneau de poudre. Il voulait « envoyer cet ange au ciel ».

Supplices ou pardon rois n'y faisait. Entre Moscou et Vilna, c'était un va et vient d'émissaires polonais et de transfuges russes. Les réfugiés de Lithuanie ne laissait pas s'endormir leurs amis du Kremlin. Des lettres du roi et de l'hetman Khoktiévitch furent apportées à divers boïars. Karamsine ~~est disposé à croire~~ insinue qu'Joan pourrait bien les avoir fabriquées pour éprouver la fidélité des grands. Mais l'exemple de Kourbski ne fournit-il pas la preuve authentique des efforts que faisait la cour de Vilna pour attirer à elle les boïars, se faire d'eux en Pologne une ~~part~~ armée de bannis et au Kremlin un parti de conspirateurs? On n'imite pas si facilement les lettres d'un souverain étranger. Les boïars connaissaient le sceau et l'écriture de Sigismond. Il est plus probable que ces lettres furent ~~réellement envoyées~~ qu'elles furent composées à l'instigation des bannis. ~~et revêtues du sceau~~ et réellement envoyées par le roi. Plusieurs des boïars livrèrent à Joan les lettres qu'ils avaient reçu : Joan qui avait du goût pour le bel esprit et qui n'en était pas à son coup d'essai pour ce genre de correspondance leur dicta pour le roi d'insultantes réponses. ~~Elles ont~~ Elles sont conservées dans les archives relatives aux affaires de Pologne (dicta Nochtelski) De cette façon Belski, Mtislavski, Vorotinski, chef de la zemchina

à peine arrivé de Bielo-Ozéro réussirent à échapper aux soupçons du tsar. Il n'en fut pas de même du vieux Tchéladine : Ivan se souvint qu'il avait pris part à l'émeute contre les Glinski : il régla l'ancien compte avec le nouveau et le fit ~~pour~~ mourir avec tous les siens. ~~Rostov~~ Les Rostovski périrent également : une première fois déjà, arrêtés sur la route de Lithuanie Ivan les avait gracié. On exécuta Pierre Chtchéniatef et Toursuntaï-Pronski : ~~au lit de mo~~ pendant la maladie du tsar, ils s'étaient déclaré pour Vladimir. Nous ne sommes pas aussi bien renseignés sur les motifs qui amenèrent la mort de Tiontine, d'Ivan Kourakine-Boulgakof, de Dmitri Rapolski, issu de ces boïars qui avaient déjà excité le courroux de Vassili, de Fedorof, qu'Ivan aurait poignardé de sa propre main. On ne sait si aux soupçons récents, ~~s'élevent ajou~~ s'ajoutèrent des griefs anciens. ~~Le~~ Un auteur cité par Karamsine affirme qu'il y eut ~~pourtant~~ à cette époque une ~~complot~~ ~~à cette époque~~ entente entre les boïars pour passer à l'ennemi. Vladimir et Michel Temrioukovitch ~~aurai~~ auraient été du complot et ce dernier aurait trahi ses complices.

La création de l'opritchine allait amener pour Ivan une grave complication. Le métropolite Macaire, bien qu'il ~~eût été élevé~~ dût son élévation aux ~~K~~ Choniski, qu'il se fût montré l'ami de Silvestre et d'Adachef, qu'il eût ~~usé du droit~~ eût usé du droit d'embrassions même pour Kourbski, ~~lui~~ resta sur le trône de primat jusqu'à sa mort. ~~Le~~ Ivan qui avait chassé son directeur Silvestre pour ses ingérences politiques continua à laisser diriger sa conscience par Makarie

M

Deux autres métropolites se succédèrent. Germain l'un d'eux fut déposé par Ivan : il lui sut mauvais gré de la hardiesse de ses paroles. C'était alors un droit incontesté du pouvoir souverain : les Choniski avaient ~~déposé~~ fait et défait deux primats. Le nouveau choix d'Ivan ~~fut~~ peut paraître singulier. Il y avait dans ce même couvent de Solovetski, où Silvestre était allé finir ses jours, un moine renommé par sa vertu et son austérité. Il était fils du boïar Stéphane Kolytchef ; sa famille avait la même origine que les Romanof ; et comme eux venait de Prusse. ~~Il fut~~ Nommé igoumène, il vit son couvent comblé des faveurs de Jean. ~~Bon ad~~ Excellent administrateur du bien ~~ig~~ d'église, on le vit construire des ~~doge~~ églises, des hôpitaux, des digues, dessécher les marais, défricher les bois, établir des pêcheries, ~~faire~~ introduire des russes dans la contrée. ~~Noble, fils de boïar, moine austère et libre de langage, a~~ Comment le tsar eut-il l'idée d'en faire un ~~patriarche~~ métropolite. De ce moine austère, insupportable même aux autres moines, il n'avait à attendre aucune complaisance. Cette intercession de l'église, dont il se plaignait si souvent, serait aux yeux de Philippe un devoir sacré, pour lequel on devait donner sa vie. Noble, fils de boïar, Philippe ne pouvait se défendre de vives sympathies pour le parti aristocratique. Pourtant Ivan ~~le~~ lui offrait le siège suprême de l'église russe. Ce fait s'explique par la sympathie, l'admiration qu'inspirait toujours à Ivan, si vicieux qu'il fût, la supériorité morale. ~~et l'ascendant~~ Philippe le séduisit par les mêmes vertus que Silvestre avant de le choquer par les mêmes ingérences. L'igoumène de Solovetski dut mais ne voulut

assure Kourbski

Les moines se plaignaient de sa vérité et de ses reproches

pas tromper Ivan : il ~~lui donna~~ avant d'accepter la tiare, il lui demanda la suppression de l'opritchina. « Ne sais-tu pas répondit paisiblement le tsar que les miens veulent me dévorer ; que mes proches veulent me perdre. Et il lui développa longuement l'utilité de l'institution : il est regrettable que cette apologie ne nous soit point parvenue. Elle eût jeté quelque lumière sur ~~cette~~ un sujet obscur. Comme le moine insistait, Ivan s'irrita et lui ~~[illegible]~~ imposa silence. Et pourtant averti par Philippe comme Henri II l'avait été par Thomas de Cantorbéry, il s'obstina dans son projet ~~de faire~~ d'élever l'indocile igoumène à la dignité de métropolite. Le clergé de Moscou et les évêques du centre, mieux au ~~fait~~ courant peut-être de la politique qu'un solitaire de Solovetski, persuadèrent à Philippe d'accepter l'épiscopat, et ne ~~renoncer à rompre ni~~ plus braver le tsar. Il consentit même à signer un acte par lequel il ~~rejoignait~~ promettait aux évêques et archevêques de ne pas se mêler de ~~la vie privée~~ cour du tsar ni de l'opritchina, et ne pas tirer prétexte de l'opritchina ou de la cour pour abandonner la métropolie. Philippe comme on le verra n'était pas un homme qu'on pût intimider par la crainte du tsar, ou séduire par l'~~attrait~~ éclat de la ~~klobouque~~ de la tiare. S'il consentit à céder, c'est qu'il avait une arrière-pensée, ~~&~~ infiniment louable, mais qui sûrement ~~amènerait~~ conduirait à une rupture. Dans ~~la presse~~ son discours ~~par~~ d'inauguration ~~il [illegible]~~ fit l'éloge de l'humanité et de l'équité chez les souverains, et maudit les flatteurs

Jean le laissa dire et continua à l'honorer. Il semble même que par égard pour lui il ait recommandé plus
modération avec opritchniks
les supplices qui suivirent la saisie des lettres
lithuaniennes ~~exaspérèrent~~ irritèrent le pontife.
Un dimanche comme le tsar se présentait
à l'église de l'Assomption en un bizarre
costume presque ~~cuché~~ monacale dont il
était revêtu lui et ses gens, Philippe lui
refusa la bénédiction et fit contre lui, devant
tout le peuple, la plus violente sortie. Il parla
des meurtres, des brigandages, du sang des justes,
dans des termes qui rappelèrent à Ivan la lettre
de Kourbski. ~~Pourtant~~ Il maîtrisa son
emportement. Mais déjà il se persuada qu'une
entente existait entre boïars et métropolite
et que celui-ci, excité par ses adversaires, ne
lui laisserait plus de repos avec l'opritchina.
~~Il paraît même q~~ C'est peut-être à cette
occasion que périt un Prouski-Rybine. À
quelque temps de là nouvelle scène, ~~cette~~
également au milieu d'une ~~un~~ cérémonie
religieuse. Le métropolite ~~accusa~~ ~~dénonça~~ déclara ~~publiquement~~
~~un opriti~~ à haute voix devant tout le peuple
qu'un opritchnik avait osé se couvrir pendant
l'office. ~~On ne peut trouver~~ Cette fois le tsar
résolut de sévir. On réunit un concile :
~~Ils~~ Philippe traduit devant le tribunal voulut déposer
~~et fut~~ ~~il y trouva par plus~~
la crosse et la mitre. Ivan exigea qu'on lui fît son procès en règle
~~grâce que Silvestre~~. ~~Ivan~~ Il le fit ensuite
enlever par ses soldats dans l'église même
~~on~~ après le clure de la sentence du concile
de l'Assomption : « on le dépouilla de ses
ornements pontificaux et on l'emmena
dans un couvent de Tver. Tels est du moins
les renseignements que nous fournissent Taube
et Kruse, Kourbski, et la vie de S. Philippe.
Dans la ~~prise~~ querelle du tsar avec le prélat,

les ennemis du premier ont seuls la parole. Il est probable que dans cette ~~affaire~~ lutte fut surtout le champion de l'humanité, et peut-être Ivan ne pouvait-il pas être humain. Philippe remplissait le devoir sacré d'intercession; Ivan ~~ét~~ obéissait à une loi impérieuse de l'histoire. On ne peut nier que Philippe n'ait ~~p~~ manqué à ~~sa~~ ~~parole~~ une promesse écrite en revenant encore sur cette question de l'opritchine. Noble déloyauté, qui a fait de lui un saint de l'église grecque. ~~Sa mort~~ Il y a des doutes sur la ~~f~~ façon dont il mourut. Kourbski lui-même hésite entre deux versions: il aurait été étranglé ~~dans~~ par les opritchiks dans sa prison de Tver, ou brûlé vif à la Slobode Alexandra. La vie de S. Philippe ~~est~~ tient pour la première version: c'est naturellement Malioutа Skouratof qui commit ce crime. ~~en (1570)~~ Il est remarquer que

1570 dans le fimbre synodique on ne trouve pas le nom de Philippe métropolite. ~~Aurait-il été~~ Ce serait donc à l'insu de d'Ivan qu'on l'aurait fait périr. En tous cas sa famille fut cruellement poursuivie: il y a quatre ~~Kl~~ Kolytchef nommés dans le synodique. Un autre Kolytchef, ~~ou nommé Ivan par Kourbski~~ suivant Kourbski, aurait péri ~~par~~ sur un tonneau de poudre et sa tête aurait été portée au métropolite captif. « Les Kolytchef,

94-95 ajoute Kourbski était dix; ... ils furent exterminés en masse: а погубленые суть всеродные.

Au point où en était venu la lutte avec l'aristocratie, Ivan pouvait-il épargner sa propre famille. Son frère Iouri, ~~pin~~ que Kourbski nous représente comme idiot était mort à la

fin de 1563. Son épouse Julienne prit le voile sous le nom d'Alexandra. Toute la cour assista à la prise de voile. Ivan lui conserva dans ~~le couvent~~ le monastère tous ses honneurs souverains, ses officiers, ses domaines. C'était lui fournir les moyens d'intrigues, et l'oisiveté de ~~[illegible]~~ cette réclusion singul. mondaine ne pouvait que l'y pousser (1) Voilà sans doute pourquoi "~~[illegible]~~ la religieuse Alexandra" figure en tête même du synodique

(1) Ce qu'était la ~~[illegible]~~ vie des princesses religieuses dans la vieille Russie, le procès d'Eudoxie Apollinaire, femme de Pierre le Grand l'a ~~[illegible]~~ tristement révélé.

Restait Vladimir Andréévitch et sa mère Euphrosyne, veuve de l'ambitieux André. Ivan le Terrible pouvait-il oublier cette la fatale année 1553, le ~~[illegible]~~ refus obstiné de serment, le donativum aux enfants boïars, et cette exclamation d'Euphrosyne : « De quelle valeur peut être un serment arraché par la force ? » En 1554, quand naquit le tsarévitch Ivan, le tsar exigea de son cousin une nouvelle promesse par écrit : ~~[illegible]~~ il ~~[illegible]~~ exige de lui les plus minutieuses garanties. Vladimir dans son palais de Moscou n'entretiendra qu'un nombre limité d'enfans boïars : les autres resteront dans son apanage de Tsaritsa. Si les fils d'Ivan se divisaient après la mort de leur père, c'est à l'aîné que Vladimir serait tenu d'obéir. Il ne pourrait prendre à son service ni ~~boïars, ni~~ princes servants, ni boïars, ni enfans boïars, ni aucun officier appartenant à l'héritier du trône. Si sa mère Euphrosyne l'excitait contre le tsarévitch, il serait tenu de rapporter ses paroles au gouvernement. Il dénoncerait également les mauvais desseins ou projets de sa mère ». ~~[illegible]~~ de ~~N'est-ce pas~~ Richelieu ne prenait-il pas contre le frère du roi, Gaston d'Orléans, des précautions presque semblables ? La même année on réduisit à 108 le nombre des gens d'armes que Vladimir pourrait entretenir dans son palais de

Moscou. En 1563, nous voyons Euphrosyne et Vladimir traduits devant le métropolitain et les boïars. On ne sait sur quoi portait l'accusation : ~~peut-être~~ mais ce fait a l'air de concorder avec la mort ~~du~~ ~~second~~ d'un fils de Jean Vassili et de son frère Jouri : il ne survivait que le tsarévitch Ivan ; les abords du trône semblaient se dégager. Le tsar convainquit la mère et le fils d'iniquité, dit la chronique. Mais il les gracia encore. Euphrosyne dut seulement entrer dans un couvent, à la porte ~~où~~ elle fut accompagnée par une suite. ~~Je~~ ~~à Vladimir~~ Ivan ôta à Vladimir ses anciens boïars et diaks et lui en donna de nouveaux. En 1566 il lui ôta son apanage et lui en donna un autre : c'est ainsi que Louis XI transplantait son ~~fr~~ frère Charles de province en province sans pouvoir l'arracher à l'influence de ses ennemis. En 1568, on l'accuse ~~de vouloir~~ d'avoir ~~vu~~ voulu passer en Lithuanie. En 1569, l'orage éclata. Ivan lui avait confié le commandement de l'armée de Nigni-Novgorod destiné à la défense d'Astrakhan. À Kostromo, on le reçut comme un tsar avec le pain et le sel. Un ami intime du prince déclare avoir reçu de l'argent pour empoisonner le tsar. Que faut-il croire de ces détails fournis par Taube et Kruse. ~~Une seule chose est certaine~~ Les chroniques russes ne donnent aucun détail sur cette mort ; les témoignages étrangers se contredisent. Taube et Kruse dit que le tsar obligea Vladimir, sa femme et ses enfants à boire ~~le~~ du ~~bon~~ poison et fit fusiller les servantes qui par fidélité pour leurs maîtres espérants avaient refusé la vie.

Suivant Guagnini (1), Vladimir fut torturé, puis décapité, sa femme jetée à l'eau. Kourbski dit seulement qu'Ivan le fit périr ; il ajoute que l'on fusilla sa femme Eudoxie avec ses deux fils. Le Synodique d'Ivan contient cette mention : la princesse nonne Eudoxie (Euphrosyne, mère de Vladimir), la religieuse Marie (inconnue), la religieuse Alexandra (veuve d'Iouri) précipitée des montagnes dans la rivière Cheksna par ordre du tsar Ivan. — « la princesse Eudoxie, mère de Vladimir, avec 12 hommes et les moines ». — D'autre part le synodique n'avoue pas tant de victimes que n'en donnent les historiens : au lieu de deux fils dont parle Kourbski et de deux filles dont parle le Danois Oelfeld, le synodique dit simplement : « Le prince Vladimir, de Bogana, avec la princesse, et sa fille ». Il semble que le synodique ait ici raison contre les historiens : / Cette autre fille de Vladimir, Marie, se marie en 1573, du consentement d'Ivan, le même du Magnus, et porte jusqu'en 1597, c'est à dire quatorze ans après la mort d'Ivan, ce titre de reine. (1) D'autre part Vassili, que Kourbski compte nommément parmi les victimes de 1569 et qu'il désigne comme l'aîné des fils de Vladimir, figure en 1572 dans le testament d'Ivan le Terrible comme héritier des biens paternels. Or si le tsar a épargné l'aîné, pourquoi aurait-il fait périr le cadet, dont Kourbski lui-même déclare ne pas pouvoir donner le nom. Tant ses renseignements sont peu précis. Ivan en

(1) qui croit Vladimir frère germain d'Ivan : le mot russe empiennoi pamiz l'a trompé sans doute

9 oct. 1869 suivant l'obituaire de S. Cyrille

une fille de Vladimir Euphémie est fiancée en mars 1570 à Magnus roi de Livonie ; elle meurt en 1572 et Ivan offre ses compliments de condoléance au fiancé ainsi que la main de la plus jeune soeur.

(1) Herzog Magnus

p. 55. 70, 76.

frappant son cousin, épargne son fils pour en faire un prince apanagé et sa fille pour en faire une duchesse. ~~et une terre~~ bonne contre le plus dangereux de ses adversaires, il a donc pas poussé la vengeance jusqu'au bout.

Trois mois après
~~Cette même année~~ 1569 a lieu la dévastation de Novgorod. / La seule république du nord Novgorod et Pskof représentait un principe absolument hostile au principe autocratique: la liberté municipale, l'anarchie des familles nobles. Dans chacune de ces villes tumultueuses toujours ~~comme au temps~~ ~~de Jean III~~, le parti hostile contre le parti moscovite, le parti hostile à Moscou. ~~Une fois déjà~~, ~~au temps~~ de Jean III, Novgorod avait voulu se donner à la Pologne. Les objurgations du métropolite qui le suppliait de ne pas trahir leur maître, leur cause, leur patrie leur religion s'étaient alors trouvées impuissantes. Jean III avait employé la force et avait vaincu. Plusieurs fois Jean III et Vassili Ivanovitch s'étaient efforcés d'affaiblir dans ses sujets la factions

/ L'annaliste de Pskof prétend qu'un vagabond nommé Nikanor originaire de Novgorod, ayant été témoin à Novgorod de plusieurs exécutions, avait résolu de se venger des habitants. Il aurait fait répandre le bruit que les habitants de Novgorod allaient livrer leur ville au roi de Pologne, afin d'obtenir l'échange de la Livonie. Il aurait ensuite dénoncé la lettre au tsar: Jean aurait fait chercher la lettre à la place indiquée, aurait fait venir plusieurs témoins, aurait prononcé la condamnation de Novgorod. Il résulte de toutes ces circonstances.

Dans tout ce que nous connaissons d'Ivan, nous ne voyons pas assez démêlé de lui pour ~~lui~~ ravager sans motif une ville qu'il appelait lui-même son patrimoine. Il avait assez de dispositions réelles à combattre sans en imaginer, par pur plaisir, de nouvelles. Un vagabond n'eut guère capable de contrefaire les lettres ~~et de~~ d'un archevêque et tout de la contrefaire au point de tromper l'œil exercé du tsar lui-même. ~~L'histoire des~~ Que les Novgorodiens aient entretenu des négociations avec le roi de Pologne, ce n'est pas plus vraisemblable que les lettres adressées par Sigismond à Metislavski et à Belski en 1567. &

hostile en ~~départ~~ transplantant des familles entières dans l'intérieur.
En 1569 Ivan le Terrible lui-même avait transporté à Moscou 500 familles de Pskof et 150 de Novgorod. Plus le principe monarchique se fortifiait à Moscou, plus les deux ~~républiques~~ cités du nord ~~anciennes~~ tremblaient pour ce qui leur restait de liberté. Leur esprit républicain n'avait pu s'accommoder d'un grand-prince, encore moins le le pouvaient elles d'un tsar. Pskof et Novgorod ~~se sentaient~~ comme les princes et boïars de Moscou ~~resserrer chaque~~ se sentaient étreindre et resserrer chaque jour davantage ~~et~~ dans la main de fer du César. Encore un tour de vis, et l'écrasement serait complet. ~~P~~ Dans les deux républiques comme dans la douma du Kremlin nulle résistance ~~possible~~ ouverte n'était possible. Nulle issue que celle qu'avaient adopté Vichnevski, Kourbski et tant d'autres. Fuir, c'est à dire passer à l'ennemi. Or la faite de Novgorod eût été autrefois terrible pour Ivan que celle de Kourbski. Kourbski avaient déjà amené les Polonais tout près de Novgorod, à ~~Veleki-Louki~~ à Veleki-Louki. Cette fois ils y entraient et menaçaient directement Moscou. Souvent on avait ~~été~~ intercepté des lettres de Pologne, arrêté les boïars sur la route de Lithuanie. Est-il donc impossible qu'ici encore Ivan ait intercepté de vraies lettres, arrêté Novgorod elle-même sur la route de la Lithuanie. ~~Novgorod~~ Le dernier jour de la république était venu : est-il impossible qu'elle ait ~~t~~ essayé un dernier effort pour échapper à son sort. ~~Ce ne sont ici que des~~ L'autre cité furent frappées par Ivan en même temps que Novgorod ; ~~conjectures~~ ~~on n'a nulle preuve mais~~ Tver, par exemple, qui avait perdu si récemment sa dynastie. M. Michelet a fait observer pour l'histoire

de France que le dernier souverain local en qui s'est incarnée l'indépendance d'une province avant sa réunion à la couronne est toujours le bon duc, le bon comte. Il n'y avait si longtemps que Tver avait perdu ses bons princes et qu'elle avait dû subir la suprématie de sa vieille ennemie Moscou. Le particularisme républicain de Pskof et Novgorod devait avoir pour alliés dans sa dernière ~~lutte~~ tentative contre la centralisation autocratique, les centralistes de Tver.

Quoiqu'il en soit Ivan, au reçu de la dénonciation contre Novgorod, ~~s'avance~~ marcha avec une rapidité extrême de la Slobode Alexandra sur cette ville. Il ne passe même pas par Moscou. ~~Ce n'était pas une armée qu'il~~ Il ne réunit pas son armée ; il n'emmena que ses oprit chik, ses Tatars, et 1500 strelitz. ~~Ce~~ ~~Ces soldats~~ C'était toujours une calamité pour l'habitant, de ces temps barbares, en Occident comme en Russie, que le ~~massage~~ passage ~~d'une armée~~ des troupes. Celles-ci commirent toutes sortes de dégâts sur leur passage. ~~À Tver~~ Tver fut pillé, ~~et~~ dit-on, pendant cinq jours ; les prisonniers de guerre polonais, gardés dans la ville, furent égorgés ou noyés. ~~Avaient-ils leur rôle~~ Ivan pensait-il qu'ils avaient leur rôle assigné dans le complot dont il poursuivait la vengeance. À Mednoïe, à ~~Tor~~ Torjek, même rigueurs contre les habitants, mêmes massacres de prisonniers tatars, livoniens ou polonais. ~~Au~~ Trois semaines environ après son départ, Ivan apparaissait sous Novgorod. Il fit cerner la ville ~~si~~ assez complètement pour que

personne n'en pût échapper. Il commença par
~~f~~ arrêter quantité de religieux dans les
couvents des environs. Les religieux partageaient
~~la manière de voir~~ ~~la même~~ les sentiments
politiques des laïques, étant avant tout
Novogorodiens. Ivan les fit, quelques jours
après, rançonner ou massacrer. Sur le pont
de la Volkhof il rencontra l'archevêque
Pimen et son clergé accouru au-devant
de lui ~~pour~~ avec la croix et les icônes. Il
refusa de recevoir sa bénédiction: « Avec des
complices lui dit-il, les citoyens de Novogorod,
tu as voulu livrer notre patrimoine, cette grande
Novgorod gardée de Dieu, aux étrangers à
Sigismond Auguste, roi de Lithuanie: Dès lors
tu n'es plus un pasteur et un docteur, mais
un loup, un brigand, un meurtrier, un traître,
un ennemi de notre pourpre et de notre
couronne tsarienne ». Puis il passa outre, pria
dans l'église de Ste Sophie, s'assit à la table
de l'archevêque, et à table même donna le
signal du massacre. L'église, ~~fut pi~~ les
monastère furent pillés. Puis les exécutions
commencèrent. ~~Les~~ On lui amenait ~~les~~ chaque
jour, les Novgorodiens par ~~ce~~ cinq cents ou mille;
~~ou~~. Ils étaient assommés, torturés, brûlés,
ou précipités par familles entières avec les
femmes et les enfans dans la Volkhof. Les
magasins, les maisons, les villages environnants
furent pillés. Cela dura six semaines, dit
l'annaliste. Le 12 février il réunit les
habitants échappés au massacre, « jeta sur eux
un regard de clémence et de bonté » et leur
annonça qu'il se contentait du châtiment
de l'archevêque Pimen et de ses abominables
complices. De Novgorod il se dirigea sur

Pskof. L'annaliste ne sait comment expliquer la subite mansuétude d'Ivan : la ville fut épargnée.

~~Telle est le récit de la dest dévastation~~

Telle fut la grande destruction de Novgorod. Maintenant quelle part faut-il faire ~~à~~ à l'exagération dans les récits de l'annaliste Pskovien, de Taube et Kruse, de Guagnini. Et quel fut au juste le nombre des ~~victimes~~ morts. L'annaliste ~~dit~~ parle de 60000 : la ~~pop~~ ~~exagération~~ chiffre de pure fantaisie, car à cette époque la population de Novgorod ~~alors~~ ne dépassait guère 50000 âmes (1).

Taube et Kruse donnent 27000, Guagnini 2770, outre les femmes et les gens du peuple, Kourbski prétend qu'en un jour périrent 15000 ~~Novgorodiens~~ personnes. Ivan ~~x~~ accuse dans son Synodique 1505 Novgorodiens. C'est probablement ce chiffre qui est le plus près de la vérité. ~~Il faut se défier des évaluations~~ Nous ne voyons pas que dans les années suivantes ~~le~~ * il y ait eu un grand changement dans l'existence de Novgorod. En 1571 et 77 ~~les deux~~ édits règlent la perception des droits de douanes et ~~acc~~ maintient d'importants privilèges à l'habitant de cette ville. En 1571, pour prévenir les incendies, défense est faite à tout habitant de chauffer sa maison pendant l'hiver : on fera la cuisine dans la cour. La Venise de l'Ilmen était donc comme les autres cités russes une ville de bois. La même année et l'année suivante la grande affaire de Novgord sont les discussions de l'archevêque Léonidas avec les bourgeois et son clergé. En 1572 ~~Ivan~~ le tsar Ivan rétablit à Novgorod, « conformément aux vieux usages » le duel judiciaire ».

Семенов.
Гоcp. Словарь
Ноеc. имн.
art. Новгородъ
Смилкин. — p. 505
~~aujourd'hui~~
après le recensement
~~et~~ 1865, Novgorod
~~aujourd'hui~~ aurait
et y a neuf
ns 13.755 habitants

Solov. VII. 36

Zb. 47

95. 110

148

C'est pure folie ~~[illegible]~~ que de vouloir faire remonter à l'~~[illegible]~~ militaire de 1569 la décadence de Novgorod. ~~Elle était commencée depuis longtemps et se continua longtemps encore.~~ On n'a jamais su exactement quelle était la population de la ville ~~dans~~ au temps de sa splendeur : ~~les uns~~ on l'élève jusqu'à ~~[illegible]~~ 400000 âmes, ~~d'autres~~ 8000. On dit qu'elle pouvait ~~mettre~~ alors 100000 hommes sur pied ; on parle de pestes (1467, 1508, 1553) qui auraient emporté 134 000 hommes, ~~d'incendies qui auraient détruits 1500 maisons, etc. Ces indications peu celles de ce Il est possible que~~ Les 400000 hommes ont pu exister dans la province de l'Ilmen tout entière. Des registres de 1545 donnent 5211 maisons d'habitations (1) ; ce qui donne au maximum 50 000 âmes. En tout cas la décadence de Novgorod était commencée longtemps avant Ivan le Terrible et se continua longtemps après lui. Elle tient à des causes commerciales plus encore que politiques. Riga lui a fait plus de mal que Moscou. Ivan IV lui a porté sans le savoir un coup plus terrible en ouvrant la mer Blanche aux Anglais qu'en faisant les noyades de la Volkhova. Pierre le Grand l'a achevé par la fondation de Saint-Pétersbourg. Que dire maintenant d'exagérations comme celles qu'on rencontre dans un livre récent : « L'imagination recule épouvantée devant un tel désastre ; car Novgorod est l'une des plus grandes cités de l'Europe, ... une capitale plus grande que Londres. Ses murailles ont dix sept lieues de circonférence. Le nombre de ses habitants dépasse 800 000 .... Quand l'horrible boucherie cessa enfin ... le nombre des hommes, des femmes et des enfants égorgés dépassait celui de la population actuelle de S. Pétersbourg. La désolation était complète et vraiment orientale ! ».

(1) Celles le chiffre tomba après la guerre suédoise (1624) à 879

(1) H. Dixon, la Russie libre, p. 322. — L'auteur a d'ailleurs confondu de la façon la plus étourdie les événements de Pskof et ceux de Novgorod

En quittant Novgorod, Ivan emmenait avec lui des prisonniers : un certain nombre de notable et l'archevêque Pimen, qu'il fit monter ~~sur un cheval blanc~~, déguisé en bestrum, avec une musette et un tambour de basque, sur une jument blanche. Une vaste enquête s'ouvrit : suivant l'usage du siècle (et des siècles suivants hélas !) la torture y joua un grand rôle. On vit des arrestations inattendues : les Basmanof, père et fils, ~~opritch~~ le prince Viazemski, tous les trois opritchniks zélés et favoris intimes du tsar. Mais était-ce la première fois qu'un favori ~~aberait de sa confiance~~ altérait son courroux : Voronzof, dans sa jeunesse, Adachef ensuite avaient été chéris par lui, puis ~~en~~ disgraciés. D'autres personnages encore : le boïar Yakovlef, les + secrétaires Stepanof et Vassilief, le trésorier Fomnikof, le garde des sceaux Viskovatof, un ~~Prince~~ prince Obolenski, un Ovchine-Plechtchef, un Ivan Voronzof : trois familles qui avaient déjà fourni plus d'une victime au bourreau. La prévention était d'avoir voulu livrer Pskof et Novgorod au roi de Pologne et d'avoir voulu détrôner ~~Vladimir Ar Ivan~~ le tsar pour proclamer Vladimir Andréevitch. On n'a pas assez en effet remarqué la coïncidence entre la mort de Vladimir et l'exécution de la république de l'Ilmen ~~Novgorod~~ : les deux ~~événements~~ ~~se passèrent à 3 mois d'intervalle~~ ~~lieu en janvier~~ Ivan frappa des deux mains et en même temps, à Novgorod et à Nijni Novgorod. L'enquête ouverte sur cette grave affaire ne nous est point parvenue. ~~On~~ L'historien n'a pas le droit de conclure à l'existence du complot et à la culpabilité des condamnés. Mais il doit se défendre des

125

conclusions si décidées en sens contraire, auxquelles se sont livrées, ~~par~~ sort par un sentiment d'humanité, sort par penchant à la déclamation un certain nombre d'~~histor~~ écrivains. Le jour ne se fera peut-être jamais sur toutes les actions d'Ivan : c'est une raison pour être circonspect dans l'~~approbation ou le blâme~~ ~~[illegible]~~ les jugements. Le sort des victimes est assurément émouvant : mais qui sait si le tsar ne défendait pas sa tête en cette occasion. ~~Après~~ L'enquête terminée, il voulut frapper l'imagination populaire par un déploiement inusité de supplices. ~~Il gracia~~ Toutes sortes d'engins sinistres se dressaient ~~[illegible]~~ sur la place du Kremlin. Ivan gracia devant tout le peuple 180 condamnés ; puis la boucherie commença. Il y en eut de pendus, de coupés en morceaux, de brûlés et de bouillis. Ivan lui-même de sa main tsarienne fut office de bourreau. Mais un siècle après le grand Pierre Alexiévitch se montrera-t-il plus civilisé. ~~L'aspect de la~~ Le spectacle qu'offrit la Place Rouge en ~~1570~~ 1682 / ~~différent~~-il beaucoup du spectacle de 1570. L'année suivante le tsar se maria : c'était pour la troisième fois. Il choisit Marfa Sobokine, fille d'un marchand novgorodien. C'était un vrémia nouveau qui commençait. Les Sobokine s'emparèrent de toutes les places. Ce ne pouvait être qu'aux dépens de ~~la~~ famille des deux tsarines précédentes. ~~Quant~~ Marfa tomba soudainement malade. Le tsar fut pleinement persuadé qu'on la lui avait empoisonnée ; il le déclara plus tard devant le concile / L'histoire des tsarines russes montre combien souvent de tels soupçons

Lors de l'exécution des strélitz

que ses trois femmes avaient péri de cette manière

étaient fondés. Ivan montra pour sa ~~femme~~ fiancée une touchante affection; il l'épousa toute malade qu'elle fût, espérant la sauver par cet acte d'amour et de confiance en Dieu. Elle mourut. Ivan lui avait déjà fait de sanglantes funérailles: Michel Temrougovitch, frère de la seconde femme, la sauvage circassienne Marie fut empalé. Plusieurs autres périrent par le Knout. ~~Cet événement que~~ Qu'il y ait un crime ou non dans la mort de Marfa peu importe. Ivan croyait à l'empoisonnement. Dès lors on se fait une idée de l'existence qu'il menait: pour les intrigues des boïars rien n'était sacré, pas même la fiancée, ~~du~~ pas même l'épouse du Tsar. Le poison et le maléfice pénétrait jusque dans ~~les~~ ~~[illegible]~~ sa chambre à coucher. Il avait beau semer la terreur autour de lui; le terrible tremblait. Il était plus sincère qu'on ne le croit dans ses craintes et ses appréciations. Il ne jouait pas une comédie de frayeur pour se créer des prétextes de châtiment. Nous voyons bien ses actes, mais en pouvons nous voir les motifs. Nous le voyons bien ~~[illegible]~~ pendre, massacrer, sévir comme un ouragan; mais pouvons distinguer les silencieuses conspirations, les sournoises intrigues qui s'ourdissaient autour de lui. Il nous apparaît comme un taureau furieux; ~~mais~~ mais les piqûres qui le mettaient en ces fureurs tragiques, pouvons-nous les distinguer à travers les monuments tronqués et incomplets de cette histoire.

127 43

Deux documents montreront à quel point Ivan, dans ces critiques années 1569, 1570, 1571, sentait les périls de cette guerre intestine où il s'était engagé. Le premier est une lettre ~~de la~~ d'Elisabeth d'Angleterre au tsar de Russie (1570). On y voit qu'Ivan avait fait pressentir la reine pour savoir s'il pouvait compter sur un asile en Angleterre. Elisabeth promet pour le cas où son allié de Russie serait obligé de fuir à la suite d'une conspiration ou une invasion étrangère, — deux dangers qui grâce aux efforts des bannis étaient en étroite connexité, — elle accorderait une courtoise et honorable hospitalité, « au Lord Empereur et grand duc, ... à la noble impératrice, sa femme, et à ses chers enfants ». On lui promet le libre exercice de son culte ; il pourra ~~y rester~~ dans le royaume — à ses frais — aussi longtemps qu'il lui plaira. La lettre est signée d'Elisabeth et des lords ou conseillers, Nicolas Bacon, William Parr, ~~Mr~~ North, Hampton, Arundell, Russel, Bedfort, Dudley, Denbigh, Leicester, etc. L'autre document est ~~son~~ le testament ~~de 15~~ d'Ivan en 1572. Ivan y exprime cette conviction que sa famille et lui ne sont point solides sur le trône de Russie. ~~Pro~~ Ivan est un prosant qui souhaite avec ses ennemis une lutte, une lutte ~~dont~~ à laquelle il ne voit pas de fin prochaine. Comme il n'espère pas point ~~la conclure de son vivant~~ la conclure avant sa mort, il leur donne ses conseils sur la manière dont il ~~doit~~ devront se comporter

— 1571 surtout où les boïars laissèrent les Tartares passer l'Oka — où Moscou fut incendié complètement par le Khan

« mon corps est épuisé, mon âme malade, mes plaies corporelles et spirituelles se sont multipliées. Pas de médecin qui puisse me guérir, j'attendais toujours quelqu'un qui compatît à ma souffrance, — personne n'est venu ; je n'ai point trouvé de consolateurs ; on m'a rendu le mal pour le bien et la haine pour l'amour ». Il explique à son fils comment il doit demeurer d'accord en tout, contenir et récompenser leurs sujets, se garder d'eux. Il doit apprendre l'art de gouverner, étudier le gouvernement des autres pays. « Alors vous pourrez commander à vos sujets et vos sujets ne vous commanderont pas ». C'est la préoccupation qui Ivan avait toujours gardée en, avant même son premier entretien avec Vassian : savoir, pour ne pas être à la merci de ses conseillers. « Et si, pour la multitude de mes péchés la colère de Dieu s'abat sur moi, si, proscrit par mes boïars, chassé par leur révolte de mon trône, je suis obligé d'errer par le monde, si par mes péchés j'attire sur moi l'infortune sur votre tête, ne vous laissez découragés par les malheurs outrages... Jusqu'à ce que Dieu ait pitié de vous, jusqu'à ce qu'il vous tire de la fosse, pas de désespoir entre vous... » Suivent de paternelles admonestations à l'aîné Ivan, au cadet Fiodor. La méconnaissance de l'amour [illegible] la subordination de Fiodor à Ivan lui paraît si importune qu'il va jusqu'à dire à la dernière : « Si ton bon fils Ivan s'élève contre toi et te fait quelque outrage même alors, ne résiste pas à ton frère, ne prends pas de gens d'armes, ne te défends

Ivan qui condescend à se justifier auprès de son traître Kourbski souffre cruellement de voir les préventions que les bannis ont soulevées contre lui en Europe et surtout en Pologne. En 1572, quand le roi Sigismond Auguste mourut et qu'il fut question parmi les pans d'élire ou Teodor fils d'Ivan ou Ivan lui-même. « ~~Je pleure la perte de mon frère Sigismond, dit-il à l'ambassa~~ « Si vos pans, dit-il à l'ambassadeur Voropaï, qui sont nombreux sans ~~souverain~~ roi ne veulent de moi pour leur ~~f~~ souverain ~~maître~~, ils verront quel protecteur et quel bon maître ils trouveront en moi.... Beaucoup disent chez vous que je suis cruel ; c'est vrai que je suis cruel et irascible, je ne le nie pas ; mais pour ~~contre~~ qui, s'il vous plaît suis-je cruel. Je suis cruel pour celui qui est cruel pour moi. Les bons, je leur donnerais sans rien plaindre et la chaîne et l'habit que je porte.... Rien d'étonnant si vos princes aiment leurs ~~vos~~ sujets, c'est que leurs sujets les aiment. Les miens m'auraient livré aux Tatars de Crimée : ceux-ci étaient 40000 et je n'avais que 6000 : est-ce combattre à armes égales. Je n'étais averti de rien. Et pourtant six voïévodes avec de grandes forces me précédaient ; mais ils ne m'avertirent pas de l'arrivée des Tatars. Sans doute il leur était difficile de vaincre un ennemi à ce point supérieur en nombre ; mais s'ils avaient perdu quelques milliers d'hommes et qu'ils m'eussent apporté un fouet ou une cravache de Tatar, ~~j'aurais~~ j'aurais été reconnaissant. Ce n'était pas l'ennemi que je craignais, c'était la trahison des miens :

voilà pourquoi j'ai été obligé de m'écarter du chemin de l'ennemi » — Jean, pendant l'invasion s'était enfui à Jaroslaf : il éprouvait le besoin de se justifier du reproche de lâcheté que les bannis n'avaient pas manqué de formuler contre lui (1) — « C'est alors que les Tatars se jetèrent sur Moscou ; on eût pu défendre la ville avec un ~~[illegible]~~ millier d'hommes ; mais quand les grands ne veulent pas se défendre, comme les petits le pourrait-il. Moscou brûla ; on ne m'en avertit pas. ~~Réfléchis~~ Songe à l'énormité de leur trahison contre moi. Si quelqu'un a été châtié ensuite, c'est pour son crime qu'il a été châtié. Je te le demande à toi-même ; est-ce chez vous ou épargne les traîtres ?... Kourbski s'est réfugié chez nous. Il a privé mon fils de sa mère, moi de ma femme. (allusions à la mort mystérieuse d'Anastasie et à la prétendue complicité des partisans d'Adachef). Mais j'en prends Dieu à témoin ; je ne voulais pas le châtier. Je voulais seulement le dépouiller de ses dignités et de ses fiefs ; ensuite je lui aurais fait grâce. Mais lui a pris peur et s'est sauvé en Lithuanie. Vos pans devraient lui enlever ses fiefs et ~~[illegible]~~ prendre garde qu'il ne se sauve quelque part ailleurs ». Il terminait en promettant d'observer les lois, de respecter et même d'étendre les libertés et franchises de la Pologne ».

(1) les pamphlets de Sigismond

~~Une~~ Chose singulière, après l'incendie de Moscou, ~~le~~ Ivan obligea les boïars de la Zemchina, ~~B~~ Mtislavski, ~~qui~~ le défenseur incapable ou malheureux de la capitale à lui remettre un acte par lequel il s'avouait

avoir entretenu des intelligences avec les Tatars et ~~le~~ avoir excité le Khan à ravager la Russie et à brûler Moscou. Si Mstislavski était coupable d'un si grand crime, comme Ivan l'a-t-il épargné ? et s'il est innocent, que signifie un tel acte ? Mstislavski était-il quoique voïévode le moins coupable dans cette conjuration vraie ou fausse ? ~~Dans les auteurs faisant Ivan poursuivant le châtiment~~ Ivan sévissait dans le même temps contre ceux qu'il accusait d'avoir trahi la Russie et ceux qu'il accusait d'avoir empoisonné la tsarine Marfa. En l'absence de documents authentiques, impossible de se reconnaître dans cette obscurité. Il y a des faits qu'on doit renoncer à expliquer. ~~Dans l'été de 1572~~

Dans l'été de 1572 Michel Vorotynski remporta une grande victoire sur les incendiaires de Moscou. Ce succès sembla rasséréner l'âme tragique d'Ivan. Il était en faire avec la Lithuanie et sur le point de monter sur le trône de Pologne. En Livonie, son armée ~~[illegible]~~ remportait sur les troupes suédoises une série d'avantages. Il venait de marier à sa nièce, fille de Vladimir, le duc Magnus qu'il faisait roi de Livonie. Il entrait en relations avec l'Occident et signait un traité de commerce avec les Anglais. Son clergé venait de l'autoriser à contracter un quatrième mariage. Commençait-il au moins à se rassurer ? Le nombre des traîtres avait-il diminué autour de lui ? Entrevoyait-il la fin de cette ~~longue~~ lutte

00 000 Tatars si
e en croyant les
ommentes statistiques
e temps (elles
mplent 800 000
chiens à pour
incendie de ~~Tou~~
Moscou) ~~[illegible]~~
uraient péri à la
bataille de Molody.
1er avril.

implacable dont il parle ~~avant~~ avec une telle amertume dans le testament ? Les Danjers qui lui avaient fait se ~~cherche~~ ménager un asile en Angleterre s'étaient-ils dissipés ? Ce qu'il y a de sûr c'est que nous entrons dans une période infiniment plus calme du règne d'Ivan. Les ~~historiens~~ annales ne ~~parlent~~ de nous racontent ~~plus~~ de ces grandes boucheries ~~qui suivirent~~ Novgorod et de la Place Rouge ~~de 1565, 1569, 1570~~ comme celles de ~~comme celles~~ (une ~~seule~~ ~~supplice~~ disgrâce) fait sensation dans cette période : celle du ~~en 1577~~ prince Michel Vorotinski qui avait commandé avec tant de gloire les armées ~~russes~~ moscovites sous Kazan et contre les Tatars de Crimée, le sauveur de la ~~Moscovie~~ Russie à Molody. Il fut accusé, d'après Kourbski, d'avoir consulté des ~~[illegible]~~ sorcières contre le tsar. Il fut mis à la question par le feu et ~~le~~ Ivan lui-même aurait

1573

attiré sous lui les charbons avec son ~~[illegible]~~ ~~Kourbski~~ ou n'aucun document pour contrôler ces assertions de Kourbski. Avec lui périt un prince Odoevski ~~[illegible]~~ à cette famille appartenait Eudoxie, la femme de Vladimir. D'autres encore périrent les années suivantes : un Kourakine, un Boutourline, un Zaïtsof, opritchik zélé. Parmi les victimes nous trouvons deux Sobekine : l'un père, l'autre frère de cette tsarine Marfa que le tsar avait tant pleuré. Mais ~~on~~ il y avait une nouvelle souveraine ; et l'on sait de quel haine les parents d'une tsarine défunte poursuivait celle qui lui succédait. ~~Dans la faveur~~ Du même coup, ils étaient obligés de céder la place et souvent leurs charges à une parenté nouvelle. Malgré quelques sanglants épisodes, les douze années qui suivent la paix avec la Lithuanie et la défaite des Tatars constituent une époque

d'apaisement. Dès 1572, il avait licencié d'opritchina. Ce qu'il avait refusé, au règne des plus graves complications au métropolite Philippe, il l'accorda volontairement. Peut-être en avait-il fini avec cette terrible clientèle que les Choniski et les Adachef avait laissé derrière eux. Le parti de Kourbski sous ces coups multipliés s'était peut-être dissous à la fin. Le tsar n'avait plus à lutter que contre des ~~[illegible]~~ intrigues ou des complots individuels. Il pouvait reprendre la présidence de la douma épurée et redevenir le tsar de la zemchina, c'est à dire de la Russie tout entière.

De grandes choses s'étaient accomplies sous l'administration de Silvestre et Adachef: Kazan et Astrakhan conquis, les lois codifiées (Rousskaïa Prava), l'Église réformée (le Stoglav), la justice par Jury ~~ébauchée~~ établie, une organisation municipale ébauchée. Mais nous ne voyons pas que le gouvernement personnel d'Ivan ait été stérile. Les Anglais arrivèrent par la mer Blanche, établirent une compagnie à Moscou et demandèrent à être jugés par le tribunal de l'opritchina. ~~Le~~ Des négociants français ~~[illegible]~~ apportèrent une lettre de Henri III et s'établirent à Moscou. Il en vint d'Espagne et de Hollande. On ~~pouv~~ les étrangers que l'anarchie des boïars avaient chassé revenant sous un tyran. On pouvait pressentir déjà le siècle de Pierre le Grand. Une imprimerie s'établissait à Moscou, une autre à la Slobode Alexandre. ~~Pourtant~~

Les grands choses s'étaient accomplies pendant l'administration de Silvestre et Adachef: Kazan et Astrakhan conquis, les lois codifiées (Rousskaïa Pravda), l'église réformée (le Stoglaf), la justice par jury encouragée, une organisation municipale ébauchée. C'est alors aussi que s'éleva, en mémoire des ~~succès~~ conquêtes sur le Volga, la magnifique et étrange église de Vassili Blagennoï, admirable monstre polychrome, vrai dragon légendaire ~~sondar~~ pétrifié en église multicolore, chef-d'œuvre ultra-russe d'un artiste italien. Mais le gouvernement proprement dit du tsar terrible n'a pas été stérile. On ne pouvait s'attendre évidemment qu'en tournant ses armes contre les nations d'Occident, contre les belliqueux Porte-glaives, les rudes Suédois, les impétueux Polonais, tous armés d'engins perfectionnés et de la science européenne, on obtiendrait ~~les mêmes~~ des succès aussi rapides que contre les barbares de l'orient. Pour la Russie naissante c'est une gloire suffisante que d'avoir soutenu ~~la lutte~~ sans trop de désavantages une lutte qui a coûté à Pierre le Grand lui-même vingt-trois années et où la Russie du XVIIIe a plus d'une fois senti fléchir sa vigueur. La guerre du Nord, sous Ivan comme sous Pierre Ier est autrement sérieuse que la guerre de Tatarie. C'est donc injustement

135

que certains historiens opposent la fin du règne à son commencement. La conquête de Kazan était mûre, mais non celle de la Livonie. En somme à l'époque la ~~plus~~ moins heureuse de la lutte contre la Pologne ~~quels succès~~ tous les succès d'Étienne Batory se bornèrent à la prise de Polotzk ; ~~il~~ une ~~si grande~~ ~~a donc remporté Batory~~ ~~c'était~~ forteresse de bois ; et la conquête de la Livonie. Il échoua complètement devant Pskof. Batory pourtant un jeune et ardent monarque, et il ~~avançait~~ avait avec lui ces canons, ces ingénieurs allemands, ces troupes occidentales dont la ~~Russie~~ Moscovie était encore privée. ~~La Russie~~ la ~~Moscovie~~ Russie obtint alors un dédommagement dans la seule espèce de guerre qui ne fût point encore au-dessus de ses forces : Ermak conquit la Sibérie. Les Strogonof ~~pour~~ poussaient activement la colonisation russe, en suivant l'antique douchon vers le nord-ouest, fondant des villes sur et commençaient l'exploitation des mines de l'oural. Ce qui faisait la faiblesse de la Russie même sous Ivan c'est qu'elle n'était pas encore ~~avec~~ en communications régulières avec l'occident. Elle n'avait encore appris des Européens les arts, les sciences, l'industrie, la guerre, la marine. Sous Ivan les Anglais avec Chancelor pénétrèrent dans la mer Blanche : une correspondance assez active s'engagea entre le tsar et la reine Elisabeth. Un traité de commerce fut signé. Des négociants français apportèrent une lettre de Henri III. Il en vint de Hollande, d'Espagne d'Italie ~~Il installait à Moscou, une~~ ~~une imprimerie russe l'établissait à~~

136

Ainsi les étrangers que l'anarchie des boïars avait chassés revenaient sous un tyran (1) une imprimerie russe s'installait à Moscou, un autre à la Slobode Alexandre, près de ce qu'on appelle le repaire de « la bête féroce ». En 1565 un diacre Ivan Feodorof et Pierre Mstislavets imprimaient à Moscou le ~~Psaltir~~ Tchasovnik. Forcés de fuir en Lithuanie sous l'accusation d'hérésie et altération des livres saints, ils furent bientôt remplacés par d'autres maîtres également russes. En 1568 Andronik Nevieja imprimait à Moscou le Psaltir : et s'en faisait une nouvelle édition à la Slobode Alexandra en 1578.

139

(1) Ivan se donnait volontiers pour allemand comme plus tard Pierre Ier affectera les façons hollandaises. Il prétendait que boïar vient de Baiern (Bavière), un jour disant à Fletcher que les Russes étaient des voleurs, il ajouta : « Je ne suis pas russe ; mes ancêtres étaient originaires de Germanie, allusion sans doute à l'origine de Rurik et des Varègues.

On a eu raison de voir dans la réforme législative de 1551 une ébauche d'organisation municipale dans un sens libéral : c'est dans une assemblée composée de dignitaires ecclésiastiques ou séculiers de l'Empire (le métropolitain, neuf évêques, archimandrites, égoumènes, boïars, officiers) que furent prises ces décisions ; mais en juillet 1566, — dans une période les plus orageuse du règne d'Ivan, nous le voyons convoquer une assemblée autrement considérable, où l'on ne voyait pas seulement des évêques et des boïars, mais des membres de la petite noblesse, des bourgeois, des marchands. Il y avait là + 339 députés. C'étaient de véritables États Généraux. Il leur soumit les négociations entamées avec la Pologne et obtint qu'on l'aidât dans son projet de conquérir la Livonie. « Spectacle digne d'une autre époque du règne » s'écrie Karamsine, qui manifeste de

étonnements à chaque fait qui vient contrarier sa théorie. Cela seul aurait ~~l'avertir le tirer~~ de lui ouvrir les yeux sur ce qu'elle avait de peu fondée. Je sais bien que le tsar a consulté ses sujets surtout pour en tirer de l'argent; mais les choses ne se passaient autrement au Parlement d'Angleterre jusqu'en 1648 et aux Etats Généraux de France jusqu'en 1789.

La réforme des abus de l'église fait honneur à l'initiative de Silvestre. Il subsistait cependant un abus énorme, auquel Silvestre moins que personne n'eût voulu remédier. ~~Et ce~~ L'Eglise russe regorgeait de richesse; elle ne contribuait cependant à la défense de la patrie, à la guerre contre les catholiques, les protestants et les infidèles que par ses prières. En 1580 Ivan réunit un autre concile où il énumera tous les ennemis de l'orthodoxie, Turcs, Tauriens, Nogaïs, Polonais, Hongrois, Allemands, Suédois acharnés à la ruine de l'orthodoxie et ouvrant la gueule pour la dévorer. La conclusion était que le clergé devait s'imposer un sacrifice d'argent. Il fallait un esprit libre et ~~[illegible]~~ énergique pour oser formuler une telle demande: sous Ivan III une tentative semblable avait soulevé dans le ~~et~~ clergé une telle clameur que le prince avait dû reculer. Cette fois il fallut céder. Le concile décréta que les domaines

concile de 1551

[illegible] la rendre [illegible].

du prince qui auraient été à une époque quelconque transmis à l'église seraient restitués à la couronne. Le clergé s'engageait en outre à ne plus s'approprier à l'avenir de biens immeubles, ni à titre onéreux, ni à titre gratuit. C'était une révolution énorme dans la constitution foncière de la Russie. Non-seulement le clergé cédait une partie de ses terres; mais il s'interdisait d'en acquérir de nouvelle. Cette tache d'huile qui cellait sans cesse grandissant de la propriété ecclésiastique était maintenant arrêté dans son développement. On pouvait se demander si la Russie tout entière n'allait pas devenir terre d'église: Ivan le Terrible, ~~résolut cette questi~~ qui fondait l'autocratie, ne pouvait laisser une telle question sans réponse. Par là encore, il fut le digne précurseur du Grand Pierre et de la Grande Catherine.

Le progrès de la Russie ne s'était donc arrêté ni à l'intérieur ni à l'extérieur par la chute de Silvestre. Son territoire a continué à s'étendre, ses institutions à se développer. Une surtout, la plus nécessaire peut-être dans les épreuves qu'elle avait encore à traverser, ~~le pouvoir~~ l'autocratie ~~souverain~~ ~~de~~ Silvestre et ses amis ~~pouvaient~~ ne devaient point ne désirer l'affermissement aussi complet que le voulait Ivan. Cette autocratie qu'ils voulaient mitiger d'oligarchie il la voulut pure et absolue et réussit à la rendre populaire.

Ivan le Terrible annonçait la tolérance du XVIIIe siècle. Il autorisa le ministre Wettermann de Dorpat à faire des prédications; il écouta celles du ministre Eberfeld; ~~il disputa publiquement dans le Kremlin contre le théologien luthérien Rosvita~~ (1570); ~~lui rendant toutes sortes d'honneurs et lui laissant une entière liberté de discussion.~~ il refusa de discuter avec le théologien luthérien Rosvita (1) Il avait d'abord laissé bâtir dans Moscou deux temples, calviniste et luthérien. Le peuple s'émut sans doute; car il les fit transporter à deux verstes de la ville. Le jésuite Antoine Possevin aussi voulut discuter avec lui et ~~défendre~~ prêcher le catholicisme. Ivan s'en défendit ~~le~~ ~~son~~ mieux qu'il put contre cette tentative de catéchisation: Antoine, lui dit-il avec beaucoup de sens, « la controverse est une source de querelle et moi je ne désire que paix et amitié.... J'ai déjà 55 ans, et il ne me reste pas longtemps à vivre. Elevé dans les principes de notre église chrétienne, pourrais-je lui devenir infidèle près du terme de mon existence. Le jour du jugement de Dieu s'approche; il fera voir laquelle des deux religions est la vraie, la plus sainte ». Le jésuite insista; le tsar se rendit. Au courant de la dispute il échappa à Ivan de dire que « celui qui ne vit pas suivant la doctrine de son divin maître est un loup et non un pasteur. Le ~~jes~~ jésuite s'étant vivement récrié, Ivan le Terrible, adoucissant sa voix, reprit. Voilà pourquoi je ne voulais pas ~~vous~~ t'entretenir sur la religion. Sans le vouloir nous pourrions nous emporter. D'ailleurs ce n'est pas Grégoire XIII que j'appelle un loup mais celui qui s'éloignerait de la ~~dégra~~ doctrine du Christ. Restons en là ». Et hon-

(1) « Je t'ai dit et je te répète que je veux pas discuter avec toi; tu ne veux que découvrir notre pensée et non t'y conformer, or le seigneur a dit: ne jetez pas des perles aux pourceaux »
Sol. VII, 194

posant amicalement sa main sur l'épaule d'Antoine le congédia avec bonté et lui fit ensuite porter par les officiers du palais les mets les plus exquis de sa propre table. ~~Ceux~~ Les étrangers qui ne connaissaient Jouc que par les propos des réfugiés ~~étaient surpris de le trouver entouré d'une cour~~ trouvaient en approchant de lui un tout autre homme. « Au lieu d'un monarque terrible raconte Possevin j'ai vu un hôte affable entouré de convives qui lui sont chers, leur distribuant des mets et des vins avec une attention affectueuse. Un jour vers le milieu du dîner le Tsar s'appuyant sur la table me dit : Antoine ! restaurez vos forces par le vin et la bonne chère ; vous venez de faire un long voyage envoyé vers nous par le Saint-Père, chef et pasteur de l'église Romaine, pour lequel nous éprouvons un profond respect ». ~~Même témoignage~~ L'empressement des voyageurs ~~de~~ l'anglais ~~Hackluyts~~ se trouvent ainsi exprimé dans Hackluyt :

I. 357 « L'Empereur se montre d'une grande ~~fami~~ affabilité envers ses nobles et ses sujets aussi bien qu'envers les étrangers. Son plaisir est de dîner souvent en leur présence. Non-seulement il est aimé de ses nobles et de son peuple, mais il est en grande crainte et terreur dans tout son Empire : je ne pense pas qu'aucun prince dans la chrétienté soit plus redouté, ~~des~~ et en même temps plus chéri des ~~[illegible]~~ siens ».

141

Voici un tableau qui pourra se rapporter au commencement du règne d'Ivan rappelé celui que nous présente Possevin en 1582

144

Dans une étude comme celle-ci, ce n'est pas sur le personnage moral de d'Ivan que nous avons à insister. D'ailleurs les vices d'un homme ou d'un roi ont toujours quelque chose de ~~fort~~ relatif ; il faut tenir ~~du~~ compte du siècle et du pays où il a été élevé. Nature sensuelle et passionnée Ivan dut être de bonne heure corrompu. Mais dans sa plus grande ~~dégradation~~ excès comme on l'a dit, il ne perdait jamais le sentiment de sa propre dégradation et souvent il cherchait à se relever ou par une vie plus ~~dé~~réglée, ou par les pratiques d'une dévotion superstitieuse ou par la fréquentation des hommes auxquels il attribuait un haut degré de sainteté. Les boïars qui administrèrent la Russie pendant sa minorité ~~a~~ trouvaient leur intérêt à ce qu'il se perdît dans de honteux amusements. De cette corruption de sa jeunesse, il eut assez de repentir pour se livrer tout entier à la rigoureuse direction de ~~ce duchef~~ Silvestre et de Macaire. La mort d'Anastasie le replongea dans la débauche. Son second mariage avec une barbare, la Tcherkesse Maria Temroukovna ne pouvait guère relever son niveau moral. Après la mort de la troisième femme, il prétendit contracter un quatrième mariage. Il fallut convoquer un concile : l'Eglise donna son consentement en lui imposant une pénitence. Il épousa Anna

Koltevski (1572). Cinq ans après il la répudia, sous prétexte de stérilité et la contraignit à prendre le voile. Il se contenta pour une cinquième union, avec Anna Vassiltchikof, qui vient peu, et pour une sixième, avec une veuve, Vassilisa Mélitief, de la simple bénédiction de son confesseur (1575) : du moins on ne voit pas qu'il leur ait donné le titre de tsarines ni qu'il ait fait de leurs parens ses vréménniks. Enfin en 1580 il contracte dans les mêmes conditions un septième mariage avec Marie Nagoï.(1) De toutes ces ~~ma~~ unions deux seulement furent féconds : de sa première femme il eut Dmitri, ~~et Vassili~~ qui ~~mourut~~ jeunes, Ivan et Feodor ; de sa dernière Dmitri, réservé à une fin tragique. Tout en suivant la tradition russe et se mariant avec ses sujettes, il ~~eut des projets~~ ~~en~~ entretint à deux reprises des négociations matrimoniales ~~au~~ à l'étranger, bien qu'il eût en donné les meilleures raisons contre ces sortes d'alliances. Vers 1560 ses ambassadeurs à Vilna eurent ordre de demander au roi Sigismond Auguste ~~de demander~~ la permission de choisir entre ses deux sœurs Anne et Catherine. Ils devaient choisir suivant la figure l'embonpoint et la santé. La seconde leur parut plus avenante. Cette négociation n'eut pas de suite : l'affaire de Livonie brouilla les deux princes ; la question religieuse aurait suffi à elle seule pour faire rompre ce mariage.

(1) Maria Temroukovna est également un fils, Vassili, mort en bas âge.

Dans la dernière année de sa vie, vieux, cassé, accablé de ~~[illegible]~~ chagrins et d'infirmités, tourmenté ~~[illegible]~~ de remords et d'inquiétude, il fit demander à Elisabeth la main de sa cousine Marie Hastings. L'envoyé du tsar avait ordre d'examiner si elle était grande, ~~et~~ si elle de l'embonpoint et le teint blanc. Elle devait embrasser l'orthodoxie; ~~[illegible]~~ ses enfants ne succéderaient pas à l'Empire; mais ~~[illegible]~~ seraient ~~[illegible]~~ apanagés. Elisabeth, fille de Henri VIII qui avait eu six femmes, ne fut point étonné de cette singulière fantaisie matrimoniale. Ivan IV s'engageait d'ailleurs à renvoyer son épouse actuelle qui à ses yeux n'était pas une tsarine. Cette négociation, compliqué de la négociation pour un traité de commerce, traîna jusqu'à la mort du tsar. ~~Outre ses mariages~~ Dans sa vie privée, Ivan ne se piquait ni de continence, ni de fidélité conjugale. Lorsque Kourbski lui reproche « ses sacrifices saturnines » et ses débauches, il ne réponse point l'accusation. Guagnini et Taube sont pleins de détails scandaleux sur sa vie privée. L'ambassadeur danois parle d'un ~~[illegible]~~ harem de cinquante femmes. Kourbski, de vices contre nature. Evidemment il faut en rabattre, puisqu'il ~~s'agit~~ s'agit ici de pamphlets ou de bruits ~~[illegible]~~ évidemment malveillans. ~~Le XVIe si~~ Le XVIe siècle ne ~~[illegible]~~ brillera point pour la pureté des mœurs, lors même que nous nous transporterions à Paris, à Londres ou à Rome. En Russie, elles étaient

extrêmement corrompus. Le concile de 1551 est obligé de défendre aux moines d'entretenir des femmes et des jeunes garçons dans leur cellule. Qu'Ivan le Terrible se soit ~~abas~~ abandonné à de longs repas où ses favoris ~~i~~ faisaient assaut de fanfaronnades et de vanteries comme dit Kourbski, que le tsar se soit livré à l'ivrognerie, rien n'est plus croyable : l'ivrognerie était un vice national, ~~et~~ qui sévissait sur les grands comme sur le peuple, sur les ~~moines~~ prêtres comme les laïques, sur les femmes et les enfans comme sur les hommes.

Ivan fut certainement cruel. Nous connaissons déjà les amusemens de son enfance. Plus tard ~~avec le vœu~~ suivant ses ennemis, il se serait plus à lancer des ours sur les passants et les patineurs, à faire dévorer par ses chiens l'archevêque de Novgorod Léonidas, cousu dans une peau d'ours, à ~~[illegible]~~ exécuter de nouveaux raffinements de supplices. ~~L~~ Son Synodique, ~~[illegible]~~ la dévastation de Novgorod, la grande exécution du Kremlin prouve suffisamment qu'il avait le goût du sang. Il appartenait d'ailleurs à une race de proie, qui avait appris la ~~[illegible]~~ férocité à l'école des Tatars. La Russie de ce temps était ~~[illegible]~~ ~~affreusement~~ cruelle : Taurines et brigands la dépravaient à l'envi. ~~[illegible]~~ Même avec les Allemands et les Polonais, on faisait une guerre atroce. Les boïars ~~[illegible]~~ et les propriétaires se croyaient tout perdu.

avec leur paysan. Ivan était le chef d'une aristocratie de maîtres d'esclaves plus cruels que les négriers du Nouveau-Monde. ~~Ou~~ Donc aurait-il pris l'~~exemple~~ à être humain, à faire cas de la vie ou de la mort et des souffrances des hommes. Dans sa lutte avec les boïars, il prit des habitudes de violence et de dureté. Il avait toujours à la ~~fin~~ main ce que Kourbski appelle ~~son~~ sa maudite crosse, un bâton à pointe de fer qui lui avait servi à clouer le pied de Chibanof sur les marches de l'escalier rouge. Il semble que c'est à lui que Silvestre pensait lorsqu'il ~~écrivait~~ recommandait dans son Domostroï de ne pas châtier ses inférieurs avec des épieux à pointe de fer. Cette manie de frapper lui coûta cher. Deux ans avant sa mort dans un accès de colère il leva sur son fils Ivan la crosse maudite et le blessa mortellement. Le tsarévitch expira quatre jours après. Immense fut la douleur du tsar : pendant plusieurs jours il resta assis auprès du cadavre de son fils, sans ~~se~~ manger, sans dormir, hagard et terrible. Ivan était son aîné, son enfant chéri, le seul à qui il pût laisser son trône, le seul en qui il retrouvât sa propre énergie. De ses deux autres fils, Feodor était faible de corps et d'esprit, Dmitri n'avait que deux ans. Un ~~acte~~ accès de violence venait de détruire l'œuvre de la violence. Cette autocratie qu'il avait édifiée sans ~~[illegible]~~

147 150

pitié ni miséricorde, avec la hache, ~~la potence et le bâton~~ et la roue, voilà qu'elle n'avait plus d'héritier. Le Terrible avait travaillé pour autrui. Il était parricide comme le fut Pierre le Grand, avec cette différence que Pierre le Grand fit périr dans son fils le mortel ennemi de son œuvre et qu'Ivan venait de tuer celui qui s'en annonçait comme le continuateur. ~~De ce jour~~ De désespoir, Ivan voulut abdiquer, laisser le gouvernement à ces boïars qu'il avait décimés. Ils le forcèrent de régner. C'est de cette époque aussi que date le fameux synodique monument de la cruauté et du repentir du Terrible.

Comme n'eût-il pas été superstitieux dans un pays où les conciles en proscrivant les antiques superstitions en consacraient de nouvelles et ~~en~~ ~~[illegible]~~ attachaient la même importance à défendre les danses païennes et à interdire qu'on se rasât la barbe et les moustaches. Ivan le Terrible était de cet avis : se couper la barbe était pour lui une déformation de l'image de Dieu, un crime que le sang d'un martyr ne pourrait laver. Il croyait réellement aux malifices, aux enchantements ; ~~et frappait~~ il punissait ~~aussi cruellement~~ plus sévèrement celui qui allait consulter des sorcières au sujet du tsar que celui qui ~~et~~ ~~et~~ allait trahir les secrets de l'État au roi de Pologne. ~~Il~~ Toute sa vie il proscrivit les devins et les sorciers ; dans sa vieillesse il les fit ~~rech~~ rechercher les survivants pour avoir

Il rencontrait pèle-mêle dans ses appartements des devins, de saints moines et les médecins d'occident : il recourait à tous les moyens de prolonger sa vie

d'un des renseignements sur sa fin prochaine. La dévotion même avait quelque chose qui nous paraîtra étrange, mais qui ne l'était pas pour les hommes de son temps. Il avait la ~~maladie~~ manie des pèlerinages : le moine Maxime le Grec se croyait obligé de lui dire que Dieu était présent partout et qu'il valait mieux employer son temps et son argent à soulager les familles de ses guerriers tombés sous Kazan. Mais le tsar se montra plus superstitieux que le moine et poursuivit ~~ses voyages~~ sa dévote pérégrination. Quand il eut fondé l'opritchina il organisa à la Slobode Alexandra une sorte de confrérie religieuse dont il était l'abbé, Viazemski le trésorier et Malouta Skouratof le sacristain. En soutanes et culottes noires, ~~il~~ les 300 religieux-opritchniks, après une partie de débauche allaient passer la nuit dans une église ou se relevaient de grand matin pour chanter matines. Avait-il fait périr un de ses ennemis, il pleurait sur l'ingratitude de ses sujets et ~~veillait~~ faisait dire des messes pour l'âme de ses victimes : de là le fameux Synodique. ~~à ses derniers moments, on dut le réussir~~ Après la mort du tsarévitch, il était au couvent de Biélo-Ozéro qu'il voulait se réfugier pour ~~p~~ pleurer ses crimes et se préparer à mourir. À ses derniers moments, il exigea qu'on lui revêtît une robe de moine et fut couronné sous le nom de Jonas.

149

152

IX. 558

Karamsine compare ~~Ivan~~ le tsar le Terrible à Louis XI qui « ne cédait à Ivan ni en férocité, ni en dévotion ». L'opinion que paraît avoir de notre Louis XI ~~avoir~~ l'historien russe explique assez bien son jugement sur le tsar. C'est ~~d'hier~~ depuis peu seulement qu'on a rendu pleine justice au plus grand de tous les Valois (1) Il y a ~~p~~ certainement des analogies entre les deux princes. Malgré toutes les différences qui ~~[illegible]~~ séparent si profondément la féodalité occidentale et le boïarisme russe, on peut dire que le pouvoir souverain, sous Louis XI comme sous Ivan, se trouvait amené dans ~~[illegible]~~ sa lutte contre la noblesse à une crise absolument semblable. Jusqu'alors le roi de France ou le grand-prince de Moscou avait combattu le régime ~~aristocratique~~ sans ~~sortir~~ ancien tout en s'appuyant sur lui pour ainsi dire. Maintenant on est plus là : la royauté est forcé de proclamer hautement son principe qui est la destruction du principe contraire ; les noblesses des deux pays acculées à la dernière extrémité se décident à ~~une lutte sup~~ engager la lutte suprême. En France elle se poursuivit par les armes sur les champs de bataille ; en Russie par le poison et l'intrigue dans le conseil du tsar. Mais les oligarques des deux pays nous apparaissent également ~~sous les traits~~ ~~les plus~~ cruels et pervers, dépravés par ~~plusieurs~~ une longue période de guerres terribles ;

(1) Histoire de Louis XI, ~~son siècle~~ par Urbain Legeay, Paris, 1874. 2 vol.

en France, avec Louis XI on sortait à peine des guerres anglaises; en Russie, avec Ivan on sortait seulement des guerres tatars. Nous n'avons sur les boïars russes que des traits épars, on pourrait sûrement les compléter avec ce que nous savons de la noblesse occidentale. Gilles de Retz, le tortureur d'enfants, Giac qui empoisonnait sa femme, Gueldre, qui enfermait son père, Armagnac le bigame et l'incestueux, Saint-Pol qui tout jeune s'exerçait à tirer de l'arc sur les prisonniers, nos chefs de routiers et d'écorcheurs avaient sûrement leurs analogues dans les boïars russes tatarisés. Louis XI, en combattant ses nobles, avait à craindre l'Anglais et le Bourguignon; Ivan voyait chaque intrigue des siens aboutir à une entente avec le Khan de Crimée ou le roi de Pologne. On ne craignait pas d'exciter contre le tsar ses propres parents: Louis XI eut à écarter son propre frère le duc de Guyenne, comme Ivan son conscis Vladimir, sans compter les princes apanagés qui étaient du même sang que le prince lui-même. Contre leurs nobles ennemis, tous deux cherchent en somme un appui dans les villes: Louis XI après Montlhéry caressait les Parisiens; Ivan, après la fuite de Kourbski, assurait de sa faveur les Moscovites. Tous deux réunirent les députés des villes et en appelèrent contre les ennemis du dedans et du nord à l'opinion. Tous deux accordèrent surtout leur confiance, aux petites gens, à Diaks à Moscou, légistes à Paris. Les

propos de Kourbski et de
nous prouvent que là bas aussi « par
un avertissement secret les privilégiés sentaient
que les légistes étaient leurs ennemis »(2). Ils
pardonnèrent souvent à des rebelles reconnus,
soit humanité, soit désir de rompre le
faisceau des forces ennemies et de mieux
assurer la vengeance. Louis XI comme Ivan
était beau parleur, aimant à expliquer,
à défendre sa politique. Leur esprit était
ingénieux, avec une pointe d'ironie. Mais
l'un héritier du livre esprit gaulois collaborait
aux Cent Nouvelles tandis que l'autre,
imbu de la littérature monacale de Byzance,
~~prodiguait les~~ allourdissait de citations des Ecritures ses plus
~~mordaces~~ agressives diatribes. Ils eurent tous
deux, chacun suivant leur temps et leur
pays, de l'instruction et de la lecture, du
goût pour les étrangers, de la sollicitude pour
le Commerce. Louis XI ouvrait la France
aux Vénitiens et à la Hanse, et creusait
de nouveaux ports; Ivan appelait les
Anglais par la mer Blanche et à peine
maître de la Baltique essayait de
d'ouvrir à Narva un grand port de
commerce, qui eut mis la Russie, un
siècle avec le Grand Pierre, en relation
avec l'Occident. Ce fut sous ces deux
princes que à cent ans d'intervalle l'imprimerie
s'établit à Paris et à Moscou. Les premiers
ils essayèrent de mettre la main sur les biens

(2) Legeag. t. I. p. XI, d'après M. Bardoux, Mém. des Sociétés morales t. V.

d'église, Louis XI en abolissant la Pragmatique, Joan IV au concile de 1686. Inutile de parler de leur superstition à tous deux : la croyance à la sorcellerie, un culte ~~étroit~~ exclusif pour certains saints ou certaines reliques, sont des traits qui ~~ap~~ caractérisent non un homme mais toute une époque. Ils laissèrent après eux le ~~pour~~ pays plus grand, le pouvoir royal plus fort, la nation plus civilisée, l'armée plus redoutable. Et pourtant ni l'un ni l'autre, pour des motifs ~~fu~~ aisés à comprendre, ne ~~se~~ fut très-belliqueux. ~~Je doute~~ Il y a d'autres analogies ; mais il ne faut pas les pousser trop loin. Il y a une différence énorme entre Joan, nature violente, impétueuse, colérique, ~~presque~~ impressionnable, presque féminine, a dit M. Solovief, ~~avec~~ et cet ~~homme~~ l'avisé, ~~fin~~, prudent, Louis XI sobre et fine nature française, ~~ou~~ l'esprit du roi était admirablement et toujours lucide : Joan au contraire, toujours dans les vapeurs de la colère et de l'ivresse, dans les révoltes de sa nature barbare, semble parfois un fou furieux, * presque épileptique comme Pierre le Grand. Louis XI ~~se possédait~~ sut toujours se posséder ~~tout~~ Joan IV rarement, manquant de mesure, outrant comme un barbare l'insolence ou l'humilité, dépassant toujours les bornes de la ~~réflexion~~ réprimon. Louis XI ~~était au~~ sans être précisément humain

était avare du sang, même du sang de ses ennemis. Il est visible au contraire qu'Ivan ~~se grisait de ses propres~~ le prodiguait volontiers le sang et s'enivrait, ~~des ses sanglants~~ s'excitait à sa vue. Après tout il faut tenir ~~le~~ compte de la différence entre les deux peuples et les deux époques : où il suffisait à Louis XI de quelques têtes choisies, Ivan IV ~~f~~ voulait frapper les mobiles et instables esprits slaves par un formidable déploiement de supplices. Ivan est un Louis XI oriental, un Louis XI tatar : il se vengeait d'une manière grandiose, digne des Bars de Babylone et de Ninive. Malgré les ~~ce~~ analogies, Karamsine a peut-être fait beaucoup d'honneur au fils de Vassili en le comparant au fils de Charles VII. Pourtant je veux signaler entre eux une dernière ~~dif~~ ressemblance : longtemps l'histoire a été inclémente à Louis XI ; longtemps elle a cru sur paroles les récits de ses ennemis, les chroniqueurs bourguignons, de la Marche, Gaguin, Thomas Bazin. On le connaît mieux aujourd'hui : ~~ses~~ ~~ses~~ des les archives ~~bien~~ ~~[illegible]~~ mieux étudiées ont a tiré sa justification. Contre Ivan le Terrible aussi on n'a longtemps écouté que ses ~~ennemis~~. Il n'eut pas la fortune d'avoir un Comines pour le défendre. Ceux qui écrivaient étaient dans l'autre parti. Qui sait si un jour les archives russes n'apporteront pas sinon sa justification, au moins bien des circonst

D'après ce qu'on a pu voir le règne d'Ivan nous est surtout connu par par les récits de ses ennemis. La chronique de Pskof et la vie de S. Philippe ne pouvaient que lui être hostiles. Guanino né à Vérone, passé au service de Pologne, commandant de Vileptk pour Sigismond Auguste, retiré à Cracovie sous Batory, est un témoin évidemment suspect. Batory et Ivan se détestaient cordialement: les messages échangés entre eux sont sur un ton d'insolence et de grossièreté, qui montre combien la diplomatie et le droit des gens avaient encore à faire de progrès dans l'Europe du Nord. ~~Or parmi les pamphlets~~ ~~Nous~~ Or nous voyons Batory envoyer à son ennemi en cette même histoire de Guanini (1): ~~[illegible]~~ une histoire dont on fait hommage au roi de Pologne et qu'on envoie comme une injure au tsar de Moscou ne peut guère être qu'un pamphlet. La Pologne alors était pleine de réfugiés russes, mortels ennemis du tsar. ~~L'hist~~ Le compilateur véronais semble avoir pris à tâche de recueillir les récits les plus monstrueux sur le Terrible. La fausseté ou l'exagération de ~~beaucoup de~~ ses pages les plus célèbres est souvent manifeste.

Bestouchef

2. 166

155

H. H. von Busse et
J. F. von Bohlen:
Herzog Magnus
König von Livland

Jez 1871

Elert Kruse et Jean Taube, l'un
vogt épiscopal de Dorpat, l'autre juge
de l'archevêché de Riga, avaient été prisonniers
en Livonie par les troupes russes. Emmenés
à Moscou ils furent fort bien accueilli du
tsar qui avait un goût naturel pour les
étrangers. Ils ~~vinrent~~ surent gagner sa confiance,
vinrent quelque temps à la Slobode Alexandra
puis se chargèrent de porter aux Livoniens
ses propositions réellement humaines, libérales
et politiques. Ivan offrait aux Baltiques
de les réunir en un royaume ~~d~~ autonome
dont il eût été le souverain : il leur
garantissait le libre exercice de leur culte,
une exemption d'impôts presque entière,
ne demandant à leurs villes que d'être
les ports de la Russie, et fixait leur contingent
militaire à 3000 hommes, ~~[illegible]~~
~~d'ailleurs~~ qui ne devaient marcher d'ailleurs
que lorsque le tsar en personne commanderait
l'armée. Taube et Kruse servirent d'abord
fidèlement Ivan négociant avec les villes
baltiques, offrant la couronne royale de
Livonie tantôt à Gotlard de ~~Kurl~~
~~&~~ Courlande, ~~et~~ tantôt à Magnus
de Dannemark, qui finit par accepter
et épousa une nièce d'Ivan IV. Toutefois
ils échouèrent dans leurs efforts pour
amener Reval à capituler. Alors ils résolurent

186

de faire oublier leur échec par une ~~trahison~~ défection.
En 1571 ils essayèrent de livrer Dorpat aux Polonais ; ~~et~~ leur trahison, qui amena la dépopulation de Dorpat, n'ayant pas réussi, ils s'enfuirent en Pologne où ils tournèrent contre le tsar leur esprit d'intrigue. L'année suivante ils ~~off~~ dédiaient au Duc ~~Ket~~ de Courlande un livre où ils ~~faisai~~ faisaient tout pour noircir Ivan et la Russie. Or ce sont ces deux ouvrages de Guagnini et de Taube et Kruse qui ont servi de source à un troisième pamphlet : l'histoire de la tyrannie de Jean par Oderborn.

Mais les documents les plus importants et en même temps les plus délicats à consulter sur ce règne sont l'histoire d'Ivan le Terrible par le prince Kourbski et les ~~[illegible]~~ lettres qu'ils échangèrent ensemble. Nous avons vu qu'aussitôt après sa fuite Kourbski adressa de Volmar à Ivan IV une lettre indignée : le tsar répondit presque immédiatement à ce manifeste par une longue extrêmement longue apologie qui lui attira « la courte réponse du Prince André Kourbski à la très longue lettre du grand prince de Moscou ». Ils en restèrent là pour l'instant. Mais sept

ans après lorsque les Russes furent maîtres de Volmar, Ivan ne fut rester plaisir de dater de la ville conquise une lettre insultante à son ennemi. Kourbski y répondit par une justification. Enfin lorsqu'en 1579 Kourbski à son tour entra victorieux de Polotzk, il tint à ajouter à l'amertume de son ennemi par un nouveau message. Chacun d'eux dans ces divers occasions, adressait envoyait Dans chacun trois lettres; et les six documents ~~complet~~ tout formé les plus importants qui purent se rapporter au règne d'Ivan, jusqu'au dernier moment s'y impliquent contradictoirement. En outre Kourbski dans la langue de la retraite rédigea un neuf livre d'histoire d'Ivan. Le premier livre est consacré à la jeunesse du Tsar jusqu'à l'apparition d'Adachef; le ~~deux~~ second à la prise de Kazan; le troisième à l'entrevue d'Ivan avec Vassian; le quatrième à la guerre de Livonie; le cinquième à la chute d'Adachef; les trois suivants ~~contiennent~~ racontent le ~~détrônement~~ arrêt: ~~retranchement~~ meurtre des familles princières; meurtres de familles de boïars et de nobles; persécution contre les Saints (Philippe, Pimène, l'higoumène Cornélius, etc.) le dernier livre est une ~~le dernier~~ conclusion l'interprétation dernière Ivan. ~~la parabole~~ ~~ou~~ ~~et contre~~ tout de 1578. ~~Le~~ faits rapportés dans cette lettre ~~de~~ ~~tout~~ ~~l'histoire~~ dont les ~~phrases~~ ~~de~~ ~~tout~~ ~~allusions~~ à ~~la~~ ~~forteresse~~ lutte ~~pour~~ ~~peuple~~ ~~contre~~ ~~une~~ neveu ~~de~~ ~~Boris~~ Godounof Ivan: ce qui indiquait que

En tout cas cet ouvrage a été composé ~~bien~~ avant 1682 puisqu'on n'y trouve pas, — même dans l'important passage du livre V — d'allusion à la mort du Tsarevitch qui eut lieu cette année.

p. 75

Avant d'examiner l'histoire de Jean le Terrible, voyons ce qu'était devenu Kourbski après sa fuite de Dorpat à Volmar, lorsqu'il ~~[illegible]~~ dénonça et livra pour ainsi dire à la haine du tsar ses serviteurs, sa ~~famille~~ mère, sa femme, son fils, et tous les amis d'Adachef. Comme des négociations avec la Pologne avait précédé sa défection, il reçut ~~en fief~~ à titre provisoire la starostie de Krevski avec ~~et~~ dix villages, plus le château de et la ville de Kovel, ~~un~~ le bourg et le château de Milianovitch, avec vingt villages. Après les services qu'il rendit dans la première invasion, ~~il~~ ~~[illegible]~~ la seigneurie de Kovel fut pour lui érigée en fief ~~dit~~ héréditaire (1567). Il s'intitula dès lors prince de Kourbsk, de Jaroslaf et de Kovel. Nous le voyons mener en Lithuanie et en Volhynie, dans l'intervalle des campagnes contre sa patrie, l'existence turbulente et agitée d'un pan polonais, ou la vie studieuse d'un théologien et d'un homme de la Renaissance. ~~Son~~ L'intendant de son domaine de Kovel fait jeter une juive et deux juifs dans un cul de basse-fosse, rempli d'eau avec des

[illegible] Курбскаго [illegible] Литвѣ и Волыни.

159

sangsues. Il les y retient ~~plusieurs jours~~ ~~deux mois~~ six semaines malgré toutes les démarches de ~~Vlad~~ la gaiserie de la Vladimir. Ceux-ci obtiennent un ordre du roi : l'homme de Kourbski refuse d'en prendre connaissance : « Pourquoi m'apporter un ordre du roi ; je ne sers pas le roi, mais seulement le prince, mon seigneur ». Mais Kourbski n'était pas plus docile envers le même Sigismond-Auguste à qui il devait ses domaines : il fait fermer à ses officiers les portes de ses ~~officiers~~ châteaux, sous prétexte que leurs ordres étaient périmés puisque le roi venait de mourir : « D'ailleurs, avait-il soin d'ajouter, quand même on m'apportait des papiers du roi vivant, je ne céderais pas davantage ». On le vit bien sous Batory : celui-ci en 1579 envoie son rotmeister Liachtchevski lever des ~~troupes~~ cavaliers pour la guerre de Russie. Kourbski empêcha le rotmeister de faire des levées chez lui. Batory furieux lui ~~envoya~~ adressa une lettre irritée, le menaçant de le faire juger et dépouiller de ses fiefs ». ~~Tel était l'ord~~ ~~Curieux~~ Voilà comme le prince russe entendait les rapports de sujet à souverain. Est-il étonnant qu'il n'ait pu s'accommoder d'un pouvoir aussi absolu que celui d'Ivan. Une autre face

de l'anarchie polonaise, éclatent les guerres
continuelles entre eux. Kourbski eut
un procès presque une guerre avec
les seigneurs et les urbs de son voisinage.
Lui-même se plaint dans la préface de
la Nova Margarita de la dureté du siècle.
Il se représente comme « chassé dans un coin
de la terre bien de Russie, vivant parmi des
hommes insupportables et inhospitaliers ». En
1575 les domaines sont attaqués à main armée
par le voïevode Vichnévetski : deux des
nobles sont tués ; le reste de son monde
est battu jusqu'au sang ; les paysans sont
dépouillés de leur bonheur. A Vladimir,
on avait déjà assailli une fois son
lieutenant de Kosel Kalymet ; dans une
seconde émeute en 1572, on le tua et on
pilla ses bagages. Kourbski se plaignit au
roi : son ennemi principal, le prince
Kalyga, composa avec lui pour la mort
de l'intendant pour quelques centaines
de ducats. Lorsqu'il eut appris la mort
de sa femme était morte dans une prison
à Moscou, il épousa une veuve Maria
Jouriévna, de la famille des princes
Golchanski : elle avait déjà eu trois maris.
Ils ne vécurent pas longtemps de bon
accord : son beau-fils l'accusait de
battre et d'empoisonner sa femme ; à son tour

il se plaignait de l'infidélité de celle-ci. Il aurait même été jusqu'à battre et à torturer la servante confidente. On plaida et l'on se sépara. Kourbski éprouvant en troisième noces une jeune fille obscure qui lui donna plusieurs enfans(1) Il eût été heureux avec elle, si la seconde femme ne l'avait troublé de ses revendications. Elle voulait faire casser le mariage.

(1) Les petits fils de Kourbski ~~petits f~~ [illegible] en Russie [illegible] Ivan et Pierre [illegible]. L'un [illegible] reçut le [illegible] en 1693 [illegible] avoir tué sa femme.

Kourbski, quoique traître à la Russie, entendait rester fidèle à l'orthodoxie. On le pouvait ~~en~~ dans la Lithuanie, qui était partagée entre les deux religions grecque et catholique. Il combattit avec une égale énergie la propagande des protestants et des jésuites et voulant les combattre avec les ~~t~~ armes que la Renaissance avait mises en honneur, il se mit, faute de savoir le grec, à apprendre le latin. Alors il s'occupa à traduire ~~en slavon~~ ~~les~~ dit à faire traduire en slavon ~~Jean~~ les pères de l'Eglise grecque : le Chrysostome, le Damascène, Grégoire de Nazianze. Il se vante à Ivan le Terrible de vivre dans un milieu de gens instruits, connaissant non-seulement la théologique et la dialectique, mais la philosophie. Il lui parle de ses traductions du grec ; il en insère des citations dans ses

lettres. Ses ~~conversations~~, sa correspondance avec les principaux partisans de l'orthodoxie lithuanienne, le prince Ostrowski, la princesse Tchartoryski, les Mamonytch roulent surtout, sur des questions de polémique. Il recommandera par exemple à Kousma Mamonytch de ne pas se hasarder à discuter avec les astucieux et rusés jésuites, et ~~à la princesse~~ détournera la Tchartoryska de d'envoyer son fils à leurs écoles. Il a écrit pour détourner les orthodoxes de tomber dans le piège de l'union que leur tendaient les prêtres latins, une courte histoire du Concile de Florence. Ses craintes se réalisèrent : Douze ans après sa mort arrivé en mai 1583, l'Union triomphait en Lithuanie

163

L'histoire d'Ivan par Kourbski dépasse de beaucoup tout ce qu'on avait vu en Russie jusqu'alors. Au lieu de faits sèchement indiqués qui se succèdent chronologiquement nous les ~~voyons~~ trouvons ici groupés systématique, artistement. C'est le premier exemple d'histoire pragmatique. On voit à la première page que l'auteur écrit non seulement ad narrandum mais ad probandum, qu'il ne se désintéresse pas des faits qu'il raconte comme un annaliste de couvent, et qu'il se propose une thèse à soutenir. Le sujet de cette thèse, il l'indique lui-même dès les premières lignes: « Souvent beaucoup d'hommes illustres m'ont demandé, avec insistance: « Comment pareilles choses ont-elles pu advenir à un tsar jadis si bon et si renommé, qui souvent a enduré pour la patrie et contre les ennemis du Christ, et sans épargner sa santé dans les choses guerrières des travaux pénibles, des privations, des fatigues sans nombre, et qui avait jadis chez tout le monde une si bonne réputation ». Combien de fois me suis-je tu avec des soupirs et des larmes, refusant de répondre; mais par la suite, souvent assailli des mêmes questions, j'ai été obligé d'en dire quelque chose ». Kourbski se propose donc de montrer comment Ivan, glorieux et bon tant qu'il écouta Silvestre et Adachef, devint un bourreau et un lâche dès qu'il eut cessé de les écouter.

La cause du mal pour l'historien aristocratique remonte bien haut. Ce n'est pas seulement Ivan le Terrible qu'il fait le procès, c'est à ~~toute~~ la dynastie des princes de Moscou, au système qu'ils ont suivi depuis Ivan le Grand. Ce qu'il hait ce ne sont pas seulement le persécuteur de ses amis, c'est cette lente révolution qui a fait sortir de l'ancienne Russie princière et patriarcale un principe nouveau l'autocratie : « Pour ~~ce~~ reprendre au commencement et raconter par ordre j'aurais beaucoup à dire sur la ~~ma~~ façon dont le diable a semé dans ~~l'excel~~ la ~~noble~~ très-bonne race des princes russes des ~~gr~~ moeurs diaboliques, au moyen surtout de femmes ~~étrangères et~~ ~~de~~ ~~m~~ méchantes et pleines de malifices, prises surtout à l'étranger ~~d'enchanteurs~~ comme ~~chez~~ feraient les ~~femm~~ tsars d'Israël » La race des princes russes, — à laquelle se rattache d'ailleurs Kourbski lui-même comme prince de Jaroslaf, a donc été très-bonne jusqu'au moment où ceux de Moscou ont fait surgir de son sein un principe nouveau. Les femmes étrangères auxquelles l'auteur fait ici allusion sont la ~~Lithuanienne~~ Grecque Sophie, femme d'Ivan III, et la Lithuanienne Hélène Glinska, la seconde femme de ~~Ivan~~ Vassili, la mère d'Ivan IV. Celle-ci il la hait mortellement ; il rappelle que son oncle ~~M~~ Siméon Kourbski défendit les ~~tro~~ droits de la première femme Solomonie. Il compare un autre des opposants

le prince Patrikief à Saint Jean le Précurseur, ce qui implique ~~que~~ qu'Hélène est une Hérodiade. Dans un autre passage il montre qu'Ivan a simplement « comblé la mesure des buveurs du sang, son père, sa mère, son aïeul », ~~cont~~ conseillé par sa femme la Grecque. Il rappelle ‡ avec indignation les premiers supplices infligés à l'aristocratie par ces premiers fauteurs de l'autocratie : André d'Ouglitch, Siméon Rapolovski, Michel de Veréia, Vassili de Jaroslavitch.

Le peuple a longtemps conservé sa mémoire. Les chansons nationales de la Russie forment comme un cycle dont Ivan le Terrible est le centre. La conquête de Kazan, d'Astrakhan, de la Sibérie y occupe naturellement une large place. Les souvenirs tragiques n'y sont pas oubliés. Un grand nombre de chansons roulent sur ce thème : le tsar veut tuer son fils. Mais par une singulière altération de l'histoire, ce n'est pas ~~Iva~~ le tsarévitch Ivan qui tombe sous le bâton paternel, c'est le doux Feodor ~~qui sur la~~ qui est envoyé à la mort. Son frère Ivan qu'a ~~vu nous~~ certains documents historiques nous représentent comme héritier de la cruauté paternelle est son dénonciateur ; le méchant Malionta Skouratof, le fameux opritchnik est le bourreau ; heureusement la victime est sauvée à temps par son oncle Nikita Romanovitch, le frère de la tsarine Anastasie, le premier des Romanof. La désolation de Novgorod a laissé aussi un sanglant souvenir : « Mon père, lui dit le tsarévitch, tsar terrible Ivan Vassiliévitch, quand nous marchions de Novgorod sur Pskof, nous suivions la rive droite de la Volkova, mais Feodor suivait la rive gauche ; c'est là qu'il a commis une ~~ou~~ grande trahison ; il ne faisait périr que les vieux et les enfants ; l'élite de la nation, il le mettait dans des souterrains, pour les

relâcher ensuite à la lumière du ciel »... « Par les rues où tu passais mon père, — tu sabrais, tu perçais, tu empalais ; par les rues où je passais, — je sabrais, je perçais, j'empalais ; — par les rues où passait Fédor — ils écrivait des lettres de miséricorde ». Ivan le Terrible dans ces chansons populaires a la main ~~terriblement~~ prompte. Quand les Tatars, sur les murs de Kazan le bravent et, ~~sont~~ ~~conformément~~ ~~suivant les ré~~ (la chanson est conforme ici au récit de Kourbski) — lui font des gestes inconvenants, son premier mot est de châtier et de pendre ses artilleurs. Quand Nikita Romanovitch se réjouit dans son palais d'avoir sauvé le tsarévitch, Ivan imagine que c'est pour insulter à sa douleur. ~~« Et quand~~ Il le fait venir. « Et quand il vint l'oncle dans — le palais de pierre blanche, — il lui cloua de sa lance le pied droit — sur le plancher de chêne ». ~~Le~~ Curieux ~~rapprochement~~ ~~souvenir~~ incident qui semble inspiré par la scène historique entre le tsar et Chibanof, — à moins que cette prétendue historique n'ait été elle-même inspirée par la chanson populaire. Après l'explication, le tsar terrible est très ~~[illegible]~~ peiné du ~~ce qu'il~~ mal qu'il a fait à son ~~[illegible]~~ beau-frère : « J'ai des médecins et des docteurs, — qu'on guérisse à mon oncle son pied droit ». C'est ainsi que, dans un récit de

Guagnini, Ivan ~~le Te~~ après avoir échauffé en manière de plaisanterie et poignardé dans un accès de colère son bouffon Guozdov il se ~~repent~~ et ordonne à son médecin italien de le guérir. ~~à quoi~~ Mais y a-t-il plus de réalité historique dans le récit de Guagnini que dans l'imagination du poète populaire ? Les chansons russes ont un souvenir aussi pour la pauvre tsarine, Anna ou Marfa, que le tsar répudie et envoie dans un couvent. Un souvenir aussi pour la méchante tsarine tatare et son frère Temrioukovitch qu'assomment aux applaudissements du tsar deux braves champions russes. Quand le tsar ~~en~~ terrible élève la voix « les grands se cachent derrière les moyens, les moyens derrière les petits et les petits ne savent que répondre ». ~~Son trait principal~~ Un vrai essentiel de l'Ivan légendaire est cette éternelle préoccupation que nous révèle ~~la mer~~ l'histoire : la trahison. Quand à sa table il entend ses boïars se vanter de leurs richesses ou de leur valeur : « De quoi donc me vanterai-je moi le tsar. J'ai ~~balayé~~ enlevé la trahison de Moscou aux murs de pierre ; j'ai enlevé la trahison de Novgorod ». Enlever, balayer la trahison c'est bien aussi le mot d'ordre des opritchniks, celui qu'exprimait leurs armes parlantes : la tête de chien et le balais suspendus à leur selle. Le peuple semble avoir trouvé qu'Ivan le Terrible abusait par trop de cette expression. Alors naquit

170.

Malgré ce trait ~~z~~ sinistre de caractère, cette fiévreuse et perpétuelle inquiétude que le conteur a pris ici comme un véritable travers, l'effet ~~Qu~~ de l'Ivan légendaire ne laisse pas d'être imposant. N'est-ce pas lui, comme il le dit lui-même « qui ~~le~~ ~~été~~ premier « a été ~~[illegible]~~ fait venir l'Empire de ~~Har~~ Tsarigrad, qui a revêtu la pourpre impériale, pris dans ses mains le sceptre impérial ». Et quand les cloches de Moscou retentent sur son cercueil, que dit le poète populaire : « ~~Il~~ qu'était terrible, ~~p~~ notre père, et miséricordieux. Pour les bons, ~~il était~~ la clémence; pour les méchants, le châtiment ». Ainsi que l'avait remarqué Karamsine lui-même, « dans la mémoire du peuple la brillante renommée d'Ivan a survécu au souvenir de ses mauvaises qualités ».

Pierre le 5 ✓

VII 348 bis

Note pour la page

(1) L'influence des exemples d'Ivan dut être considérable sur l'esprit de Pierre le Grand. Le maître de celui-ci lui proposait souvent le conquérant de Kazan et d'Astrakhan comme un modèle à imiter :

~~Opytny izoutchenia~~

~~p. 38~~

« Quand le tsarévitch était fatigué de lire, Zotof lui prenait le livre des mains et pour le récréer lui racontait les belles actions de son père le tsar Alexis Mikhaïlovitch et du tsar Ivan Vassiliévitch, leurs courageuses actions de guerre, leurs lointaines et utiles expéditions, leurs batailles et prises de villes et comment ils supportaient plus que le simple soldat la fatigue et les privations, et quels avantages ils ont ainsi acquis et l'empire et comme ils ont reculé les frontières de la Russie ».

Zabiéline, Opytny izoutchenia, etc (Essais d'enseignement de l'histoire et des antiquités russes) t. I. p. 35. Moscou 1872

...rmann, Russland ...ter Peter dem ...rossen. p. 6

Iwan Wasiljewitsch ...s zweiten, dem ...e historici, wiewohl ...it weniger Grunde ...h gemeiniglich ...laubt wird den ...en eines Tyrannen ...legen ... »

172

174

Hist. de Russie, tirée des chroniques originales et des meilleurs historiens de la nation, par M. Lévêque. Paris, 1782.
t. II p. 408
t. III. p. 78

Cette expression subsistait encore quand Lévêque écrivit son histoire de Russie. Il connaissait, outre plusieurs chroniques russes, Kourbski et Guagnini. De ces dernières autorités il ne fit pas usage avec assez de discernement. Il a consacré beaucoup de pages au récit d'actions atroces ou de supplices abominables. La cause de ces emportements d'Ivan, il ne s'est pas préoccupé de la rechercher. De même qu'il condamne sans appel sa mère Hélène, de même il croit volontiers que des « maisons périssaient ainsi tout entières pour le crime d'un seul homme ». Et cependant après avoir étalé si complaisamment ~~tout~~ ce qui peut soulever l'horreur contre Ivan, ~~et fait des restrictions~~ il fait de lui des éloges qu'il n'a pas pris soin d'appuyer aussi bien. Son opinion se résume en ceci : « La postérité en rendant justice à ses talents et même à ses vertus, le compte parmi le petit nombre des grands hommes et en même temps frémissant de ses cruautés elle lui donne le nom odieux de tyran ». — « Ne pardonnons pas à sa mémoire tant de crimes ; mais aussi n'oublions pas que ce même souverain, si capricieux, si colère, si vindicatif, si cruel, donna des lois plus justes à ses sujets, appela des étrangers pour instruire sa nation, fit apporter de nouveaux arts dans ses états, y fit briller quelque lumière à travers les ténèbres de l'ignorance et sans les malheurs qui suivirent son règne la Russie eût été moins tard comprise au nombre des nations éclairées de l'Europe ».

Karamsine, le premier grand historien russe, avait ~~dit~~ sur le règne d'Ivan ~~d~~ une énorme quantité de matériaux. Elle ne s'est pas beaucoup accrue depuis la publication de son histoire. Le malheur de Karamsine est de s'être fié presque entièrement à ~~t~~ Kourbski. Il a pourtant flétri énergiquement ce qu'il appelle sa trahison, et déclaré que le glorieux voïévode s'était couvert d'infamie. ~~Comment~~ Donc a-t-il pu prendre pour ~~base~~ base indiscutée de son histoire l'œuvre d'un homme de parti, ~~et~~ d'un transfuge, ~~d'un~~ qui ~~porta~~ pousse la haine contre Ivan jusqu'à porter deux fois les armes contre la Russie. ~~Comment d'autre part~~ Karamsine ailleurs ~~qui~~ fait un éloge ~~si~~ magnifique d'Ivan le Grand, l'aïeul d'Ivan IV; ~~qui~~ il constate que le premier en Russie il reçut le nom de terrible; ~~qui~~ il avoue que celui-là aussi avait « une dureté de caractère qu'il savait modérer par la force de sa raison » mais « que les fondateurs des monarchies se sont rarement fait distinguer par la sensibilité. Comment n'a-t-il pas vu qu'Ivan III devait avoir forcément pour conséquence Ivan IV; que l'aïeul, en supprimant les princes apanagés et en ~~les enf~~ en faisant des boïars, léguant forcément à son petit-fils une ~~guerre~~ lutte formidable contre ces mêmes boïars-princes, dans la Douma devenue un champ-clos. ~~L'historien~~ Il n'a donc su ni soumettre à une

critique attentive les documents qui lui
servirent à raconter le règne d'Ivan IV. ni
tenir compte de la situation que l'enchaînement
des faits et de la fatalité historique allait
créer à ce dernier. ~~Ivan~~ Il se montre
très-sévère pour le premier essai de
gouvernement personnel tenté par Ivan,
jusqu'à « l'amendement miraculeux » de
ce dernier ; ~~l'intervention~~ ~~il ajoute autant~~
~~qu'il le peut au miraculeux de l'aventure~~
~~a~~ au lieu ~~de chose~~ d'expliquer l'apparition
de Silvestre il préfère en effet y voir un
miracle. Pour lui, comme pour le prince
Kourbski avec le renvoi de Silvestre et
Adachef « se terminent les jours fortunés
d'Ivan et de la Russie ». « à jamais immortel dans
~~« Peut-on~~ l'honneur de son temps et de
nos annales est-il dit d'Adachef, parut avec les vertus du Bar
l'humanité, cet illustre favori
comprendre ajoute-t-il par quelle fatalité
un monarque chéri, adoré à peu d'un si haut
degré de vertu, de splendeur et de gloire, se
précipiter dans les horreurs de la tyrannie ».
à partir de ce moment en effet se
déroulent ce que Karamsine appelle
« les premiers supplices » — « la seconde époque
des proscriptions » après la fuite de Kourbski,
la « troisième époque des massacres » (~~la~~ après
la chute ~~partisans~~ du métropolite Philippe), « la
quatrième époque des meurtres » (Novgorod
et la ~~la~~ Place Rouge), la « cinquième »
(après l'incendie de Moscou et l'empoisonnement
de Marfa), la « sixième époque des meurtres »
(Vorotinski). Dans ces six périodes Karamsine

t. VIII p. 367
IX. 16
t. IX p. 4

et disparut avec elles. » — « Peut-on

178

distribue par ordre chronologique les faits que lui fournissent Kourbski, Guagnini et Taube. ~~Il~~ Il ne songe pas un instant à discuter leur témoignage et se borne seulement à dire qu'il passe « sous silence quelque détail ». / Il affirme — ~~se~~ sans donner de preuve, il n'y en a pas, — que la lettre si fatale à Novgorod fut fabriquée par le vagabond Pierre. Des chiffres ~~[illegible]~~ donnés sur le nombre des victimes, le plus probable lui paraît être celui de 60 000 puisque ~~c'est~~ c'est celui qu'il insère dans son texte. ~~Les~~ Les motifs ou si l'on veut les prétextes qui pouvaient avoir le tsar lorsqu'il sévissait ainsi, Karamsine ~~ou~~ ne les admet jamais. « C'est en vain, dit-il que pour excuser la cruauté de Jean quelques historiens étrangers ont parlé des factions qu'il avait anéanties... elles n'existaient que dans l'esprit troublé du tsar... Non il s'abreuvait du sang des agneaux et le dernier regard que ses victimes jetaient ~~à~~ sur la terre demandait à leurs contemporains ainsi qu'à la postérité justice et compassion.... Le caractère de Jean, héros de vertu dans sa jeunesse, tyran sanguinaire dans l'âge mûr et au déclin de la vie est une énigme pour le cœur humain et nous aurions révoqué en ~~doute~~ doute les témoignages les plus authentiques sur ~~[illegible]~~ sa vie si les annales des autres peuples n'offraient des exemples aussi étonnants ». Suit une comparaison avec Néron, Caligula et Louis XI. « Les êtres dénaturés

/ Il ne comprend [illegible] l'opritchina [illegible] n'y voit qu'un [illegible]gandage organisé: les citoyens de [illegible]genichina dans [illegible] annales du temps [illegible] le gibier; [illegible] opritchnikes étaient [illegible] chasseurs. Épouvantable [illegible] de choses tolérées [illegible] gens qui voulaient [illegible] compter sur [illegible] zèle de ses sicaires [illegible] l'accomplissement [illegible] nouvelles cruautés [illegible] crédit ».

IX. 556

contraires à toutes les lois de la raison paraissent dans l'espace comme d'effrayants météores pour nous montrer l'abîme de dépravation où peut tomber l'homme et nous faire trembler !... La vie d'un tyran est une calamité pour le genre humain ; mais son histoire offre toujours d'utiles leçons aux souverains et aux nations. Inspirer l'horreur du mal, n'est-ce pas répandre l'amour du bien dans tous les cœurs ?".

Voir une critique
ce système de Karamsine,
fait d'Ivan IV
l'histoire russe un
omène sans cause,
Kaveline, Sotchinénie
p. 598. " Karamsine
nous montre aucune
entre son époque et
sinon une soif
et de destruction
sang incompréhensible
un homme si bon
Dans la seconde
de son règne
devient un fléau
, qui affaiblit
humilie la Russie ;
Russie est une
tyre innocente, qui
subit avec résignation
hâtiment qui lui
envoyé du ciel.

Oustriélof, Skazania
iaza Kourbskago, préface
XXXV reconnaît que
Karamsine qui a détruit
Russie la réputation d'Ivan
à l'apparition du t. IX de Karamsine, on regardait chez nous Ivan comme un grand souverain... on savait
était cruel mais seulement d'après les traditions obscures, on l'excusait en beaucoup de cas, croyant que
ces rigueurs étaient nécessaires pour l'établissement d'un meilleur régime

M. Kostomarof qui juge sévèrement Ivan le Grand ~~et~~ devait être également sévère pour Ivan le Terrible. ~~Pourtant~~ Mais alors comment expliquer sa sympathie pour Pierre Ier qu'il appelle le vrai grand homme. Elle aurait dû le rendre indulgent pour Ivan IV qui présente ~~de~~ tant d'analogies avec Pierre le Grand par son goût pour les étrangers et la civilisation occidentale, son penchant pour l'emploi des moyens ~~[illegible]~~ terribles, son caractère violent et cruel. ~~Son~~ ~~jugement~~ point de vue sur le tsar terrible diffère peu de celui de Karamsine. Même admiration pour Silvestre et Adachef. Ivan est encore plus annulé par eux que dans le pamphlet de Kourbski : « Sans leur conseil, non-seulement Ivan ~~n'osait~~ ne faisait rien ~~[illegible]~~, mais il n'osait même pas penser. Silvestre l'avait à tel point effrayé qu'Ivan ne faisait pas un pas sans le consulter ». ~~Cette résignation~~ Cette conduite ~~béate~~ d'Ivan est absolument incompatible avec ce que nous connaissons de sa volonté et de son esprit précoces : un ~~jeune~~ homme aussi bien doué que lui, et qui tout jeune avait déjà témoigné qu'il savait vouloir ne pouvait se résigner à une telle nullité. Les prétendus aveux mêmes ~~[illegible]~~ ne suffisent pas à nous le faire croire. Ensuite où nous le montre résistant à tous les conseils de ce même Silvestre et pour lui faire dépit ravageant cruellement la Livonie. Comme si toutes les guerres de ce siècle n'étaient pas guerres de dévastation : au reste n'était-ce pas les amis mêmes de Silvestre, Kourbski et Daniel Adachef qui commandaient en Livonie.

C'est surtout pour le gouvernement personnel d'Ivan le Terrible que M. Kostomarof refuse de trouver des circonstances atténuantes. « C'est en vain que nous nous efforcerions d'expliquer ses méchantes actions par certaines idées politiques, par le désir de limiter la puissance de l'aristocratie ; c'est en vain que nous voudrions faire de lui un type de souverain démocratique ». ~~En et c'est exagérer singulièrement la portée des explications que l'on a données avant M. Kostomarof sur Ivan le Terrible.~~ ~~Il a~~ ~~Ou~~ Non Ivan le Terrible n'a pas été un souverain démocratique. Pas plus que Louis XI, Henri VIII ou même Richelieu, il ne s'est soucié de l'intérêt populaire. On peut être un défenseur d'aristocratie sans être un démocrate : Ivan le Terrible ~~en~~ ~~un des hommes d'état qui ont consulté~~ n'avait qu'un but devant ~~lui~~ les yeux : rendre le tsar maître absolu chez lui dans sa douma, dans son conseil de boïar. Voilà pourquoi il a combattu en effet, comme l'objecte M. Kostomarof, au même titre que les princes-boïars, les gens de petite noblesse qui ~~et~~ avec Adachef et Silvestre prétendirent ~~tracer des limites~~ enfermer son autorité dans certaines limites ; voilà pourquoi il extermine ~~avec les nobles~~ non-seulement des nobles, mais des enfants-boïars, des vassaux, des paysans mêmes, ~~dont le seul crime~~ qui s'étaient armés pour défendre les nobles ; voilà pourquoi il s'en prend aux Novgorodiens, qui ne sont pas tous des nobles, mais qui veulent faire obstacle à l'autocratie en s'appuyant peut-être sur

l'étranger. M. Kostomarof dit qu'Ivan joignait le mensonge à sa cruauté accusant de trahison les mêmes nobles auxquels il confiait le commandement de ses troupes. Peut-on prouver qu'il les ait faussement accusés ; ~~et puisque personne~~ faut-il s'étonner qu'il se soit confié à des hommes déjà accusés de trahison ? L'histoire de Louis XI abonde en faits analogues à ceux qui étonnent M. Kostomarof. Louis XI n'est-il pas forcé de confier la Bastille à Charles de Melun qui l'avait trahi à Montlhéry et l'épée de connétable à S. Pol qui ne cessait d'entreguer contre lui en Angleterre et en Bourgogne. Les sachant traîtres, il leur donnait des postes de confiance. Cela prouve simplement que le nombre des gens vraiment fidèles était peu considérable et qu'il valait mieux enchaîner les douteux par des marques de confiance. Cela explique aussi pourquoi Louis XI pas plus qu'Ivan le Terrible ne se souciaient de livrer bataille en personne : non qu'ils ~~fussent~~ manquassent de courage, mais ils craignaient plus leurs sujets que leurs ennemis.

La retraite d'Ivan à la Slobode Alexandra ~~paraît à~~ paraît à M. Kostomarof une comédie ayant pour but d'amener le peuple à livrer ses ennemis à sa discrétion. ~~Était~~ Jouait-il ce aussi une comédie quand il demandait un asile à Elisabeth ou qu'il déclarait dans son

testament ne pas entrevoir la fin de ~~la grande~~
180 ~~lutte contre la noblesse~~ lutte engagée. ~~Et~~
la première fois que les princes russes se
sont retirés ~~dans une~~ hors de Moscou,
en lieu sûr, pour pouvoir de là compter
et dominer leurs ennemis. Quand Pierre
et Sophie plus tard se retireront à Troïtsa,
les strelitz révoltés seront bien obligés de
faire comme les boïars d'Ivan : ils
apporteront leurs têtes.

Ce qui prouverait que la zemchina
ne fut pas traité, ~~comme une~~ après la
fondation de l'opritchnina, « comme un
pays conquis, une ~~peuple~~ nation vaincu, livré aux
caprices de conquérants », c'est précisément le
fait que M. Kostomarof rappelle immédiatement
après : la convocation des Etats de 1566.

1861

Domostroyi byt
Koutskikh tsarits.
p. 249

« Plus nous ferons étroite connaissance
avec ce que fut la famille des boïars
sur la terre russe, plus elle nous intéressera et
plus lumineuse se découvrira devant nous
la figure historique du Terrible ».

~~Un point~~ Ivan le Terrible a été mieux ~~jugé~~ compris il me semble, par M. Solovief. ~~Il a sen~~ L'historien a senti que la première justice à lui rendre était de ne pas prendre à la lettre tout ce qu'avait pu dire ses ennemis. Il a senti qu'Ivan ne pouvait pas être jugé comme un personnage de tragédie ~~idéal~~, ~~en~~ sans tenir compte de son pays, de son siècle, des circonstances au milieu desquels il ~~se~~ s'est retrouvé. Plus d'une fois dans le courant de cette étude nous nous sommes inspirés de ses ingénieux aperçus, de sa pénétrante critique. ~~La conclusion sur Ivan le Terrible mérite certai mérite certainement d'être reproduite.~~ Après avoir si longtemps suivi ce guide excellent, nous reproduirons ici sa conclusion :

« Le caractère, les moyens d'action d'Ivan, historiquement s'explique par la lutte du monde ancien et du nouveau, par les circonstances qui se sont produites pendant l'enfance du tsar, pendant sa maladie et après ; mais ~~peuvent-elles, moralement~~ ce caractère et ces moyens d'action peuvent-ils moralement être justifiés par cette lutte, par ces circonstances... On veut justifier ses cruautés en allégeant la cruauté des mœurs du temps : assurément l'état moral de la société au temps d'Ivan IV nous apparaît sous l'aspect le moins sympathique ; nous avons vu que la lutte entre l'ancien et le nouveau durait depuis longtemps et que depuis longtemps elle avait pris un caractère ~~tel~~ qui

ne pouvait contribuer à l'adoucissement des mœurs et enseigne un respect scrupuleux pour la vie et l'honneur des hommes. La dureté des mœurs se retrouve dans les monumens écrits de l'époque. ~~Ou~~ En réclamant le rétablissement de l'ordre, la destruction des abus, ou indiquant les moyens cruels comme seuls propres à combattre le mal; un livre très-répandu parlant des ~~supplices~~ terribles justices et des atroces qu'infligeait le ~~tsar~~ sultan de Turquie Mahomet les représente comme choses à imiter. Le ~~tsar~~ sultan Mahomet avait coutume de dire : « Si l'on ne réussit à épouvanter un grand peuple par ~~une justice~~ des châtiments terrible, impossible de faire régner la justice sur la terre ». — M. Solovief estime ainsi que la société russe est moins coupable qu'on ne le croit puisqu'elle a produit un S. Philippe dont Ivan n'a pas suivi les conseils. L'historien croit aussi que par ses cruautés Ivan au lieu d'amender l'état ~~moral~~ moral de la nation n'a fait que l'empirer, et qu'il est responsable jusqu'à un certain point des horreurs qui signalèrent le temps des troubles. « Non, ajoute-t-il, l'historien ne prononcera pas un mot de justification pour un tel homme; il ne peut que prononcer que des paroles de compassion lorsque regardant attentivement la terrible figure, il remarque ~~sous~~ parmi les traits repoussants ~~d'un~~ d'un bourreau ~~+~~ quelques traits touchants d'une victimes. Ici comme partout l'historien ~~se~~ doit aussi faire remarquer le lien qui enchaîne les phénomènes : les Schouïski et leurs amis ont semé ~~la~~ l'égoïsme, le mépris du bien public, le dédain de la vie humaine : ~~Dans l'âme~~ ~~ce qui~~ ce qui germa de cette semence, ce fut le Terrible

184

186

L'éminent historien qui a porté dans l'étude d'Ivan IV une critique si nouvelle et si hardie semble avoir reculé ici devant la conclusion naturelle de ces recherches. Après avoir tant fait pour l'explication de ce caractère, de cet énigme historique, il semble qu'à son tour il se laisse ~~effrayer~~ intimider par l'universelle réprobation qui s'est attachée au nom du Terrible. ~~A ce ou~~ Devant tout sang versé, il n'ose dire un mot de justification. Si corrompue et si perverse qu'ait été la société russe à cette époque, il ne croit pas qu'on doive la rendre responsable d'Ivan IV ni excuser ~~a~~ ~~dans~~ la cruauté du prince par la cruauté de tous. Un juste, S. Philippe, lui paraît ~~la~~ suffire au rachat de l'honneur national. Et pourtant quel état de l'opinion lui-même ne nous révèle-t-il pas en Russie? Ce livre qui fait l'éloge des cruautés du sultan Mahomet et qui demande de l'ordre, même au prix des plus affreux supplices, ce livre, nous dit-il lui-même était populaire en Russie. Est-ce la lutte de l'ancien et du nouveau qui a rendu les mœurs plus cruelles. C'est peu probable: nous ~~savons~~ avons moins de détails sur les siècles précédents; si le seizième siècle russe nous paraît plus ~~rempli de cruauté~~ cruel, c'est qu'il est plus connu. C'est aussi parceque les victimes de l'autocratie sont plus illustres que les victimes de l'aristocratie. ~~Ne~~ On nous a donné tous les détails possibles sur les

supplices endurés par les boïars, on y a même ajouté ; mais qui nous décrira la vie quotidienne du paysan russe sous la domination de ces mêmes boïars. Son sort nous apparaît affreux au XVIIIe siècle, lorsque les mémoires commencent à nous le faire connaître ; qu'était-il au XVIe siècle ? Non pas qu'Ivan fût lui-même plus humain pour un paysan que ne l'était un boïar ; mais il est certain qu'en jetant les fondements de l'autocratie, il préparait aux classes laborieuses un meilleur gouvernement, une meilleure justice. Ce que la société russe, issue de la triple barbarie ~~t~~ slave, byzantine et tatare renfermait en elle d'éléments mauvais, on ne devait le savoir que deux règnes après Ivan, lorsqu'il y eut en Moscovie un interrègne d'autocratie. ~~C'est alors qui dit~~ Les boïars se montrèrent alors sans humanité, sans patrie, sans honneur ; de concert avec l'étranger ils déchirèrent la patrie. La Russie ~~en~~ fut infestée de chauffeur et d'écorcheur. Aucun pays n'a eu une aussi abominable anarchie que ce qu'on appelle dans ce pays la période des troubles. Novgorod elle-même en vint à regretter Ivan le Terrible. Tous ces éléments de désordre le tsar Ivan les sentait s'agiter sous sa main. Les boïars voulaient arrêter le développement de l'autorité souveraine afin d'être eux-mêmes les maîtres de la nation. Le tsar fut devenu comme un roi de Pologne, le jouet de son aristocratie, spectateur impuissant de l'anarchie et de la dissolution universelle. Si la Russie n'est pas devenue la Pologne, c'est peut être

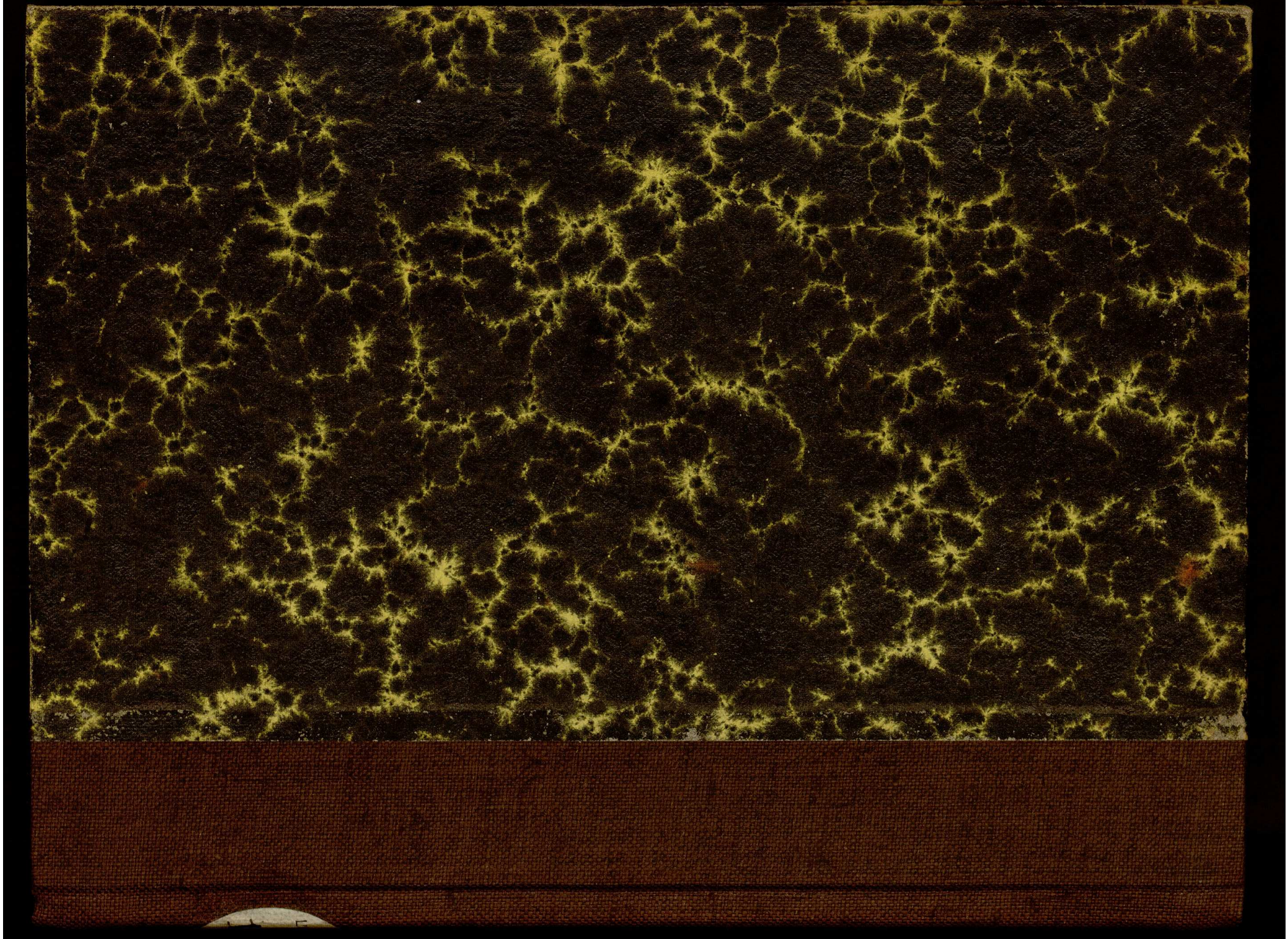
à la hache d'Ivan le Terrible qu'elle le doit.
Le prince semble avoir eu pleine confiance
de son œuvre : jamais il ne perd de vue
ce qui se passe dans le pays voisin ; il
n'a jamais assez de sarcasme contre ce
roi qui est l'élu de ses propres sujets ; après
la mort de Sigismond il plaint ~~[illegible]~~ la
Pologne de n'avoir pas un frère ou un
fils du défunt à mettre sur le trône, au lieu
de recourir à l'élection. Ses boïars aussi, pour
le motif contraire, ont les yeux fixés sur
la Pologne : c'est cette faiblesse du prince
et cette toute-puissance des grands qui
semblent l'idéal des Russes les plus intelligens.
L'anarchie polonaise les attire : ne pouvant
l'installer au Kremlin, ils ~~[illegible]~~ furent en
Lithuanie. C'est là que nous retrouvons
Kourbski heureux d'être dans son élément,
bataillant avec les nobles ses voisins, ~~battant~~
~~les officiers~~ se moquant des ordres du roi,
battant les officiers de la couronne, laissant
ses enfans-boïars tourmenter les juifs et
les paysans, devenu enfin un vrai noble
polonais, insupportable au roi, à ses égaux
comme à ses inférieurs. ~~Le~~ Kourbski était
supérieur peut être en bravoure, en intelligence,
en instruction à tous les boïars russes ; ~~il~~
~~avait l'instinct~~ mais si la Russie eût eu
beaucoup de Kourbski elle n'eût pas
manqué avec le temps d'avoir quelque
chose de fort analogue au droit de
se confédérer et au liberum veto. Avec

187

le temps elle eût le sort de la Pologne
et au lieu d'être une puissance conquérante
elle eût ~~[illegible]~~ été pays conquis. En tout cas
jamais elle n'eût dominé sur la Baltique
et la mer Noire et forcé l'entrée du
concert européen. Il y a des peuples heureux
qui grandissent par la liberté. Tous n'ont
pas cette fortune : la Russie ~~[illegible]~~
avec sa nature marâtre, son histoire
marâtre ne pouvait vivre qu'en se
donnant la concentration la plus énergique
possible. L'autocratie avait sa tâche à
remplir ; l'aristocratie y eût été impuissante.
La victoire du premier principe a coûté
du sang. Quelle révolution européenne
n'en a pas coûté. M. Solovief hésite à
replacer cette sinistre figure d'Ivan
dans son cadre naturel la Russie du
XVIe siècle. Eh bien qu'il jette un coup
d'œil sur l'Europe du XVIe siècle. Qu'il
regarde quels furent les contemporains
d'Ivan : Henri VIII d'Angleterre, les
Valois et les Médicis de France, Ferdinand
et Philippe II d'Espagne. ~~[illegible]~~
Les 2 ou 3000 victimes ~~[illegible]~~ dont Ivan
pleure la ~~[illegible]~~ mort dans son Synodique
peuvent-elles nous ~~[illegible]~~ émouvoir
à ce point. N'est-ce pas le siècle ~~[illegible]~~ qui
vit le massacre des Vaudois, la Saint-Barthélemy,
le Tribunal de Sang, l'Inquisition d'Espagne,
le Sac de Rome, la Guerre des Pays-Bas ?
Dira-t-on que la cruauté d'Ivan consiste

non pas ~~à avoir~~ à faire périr ses ennemis sous la hache, comme firent Richelieu et la Convention, mais à les faire périr de supplices raffinés. ~~Dans~~ ~~Il suffit de sans~~ C'est bien assez doute de pendre et de décapiter : est-il nécessaire d'écarteler, de brûler, de plonger dans l'eau bouillante. Mais sans aller chercher des exemples à l'Escurial, faut-il rappeler qu'Henri VIII brûlait à petit feu ~~ses~~ contradicteurs et qu'un François Ier prenait plaisir à extrapader les protestants. Et pourtant François Ier était un souverain civilisé, que la Renaissance entourait de toutes ses séductions, pour qui un Primatice décorait Fontainebleau, pour qui Benvenuto ~~en~~ ciselait, Andrea del Sarte peignait et qui assista Léonard de Vinci à son lit de mort. L'Occident à cette époque n'avait pas à cette époque pour excuse la nature marâtre et l'histoire marâtre, ~~le Turc et le Tatar~~ La France n'avait pas pour voisin le Turc et le Tatar. François Ier n'avait à reprocher aux pauvres gens qu'il plongeait dans la brasier pour les en retirer ensuite et les y replonger, ~~d'avoir empoisonné~~ des attentats contre sa couronne, son royaume, sa vie, la vie des siens. Jamais il ne put par eux réduit au point d'être obligé de chercher un asile à l'autre bout de l'Europe. Les ennemis d'Ivan le Terrible ont fait grand bruit de ses débauches ~~L'Occident à l'époque d'Ivan jouissait déjà de deux siècles de Renaissance. Pour trouver dans notre histoire l'analogue du siècle d'Ivan le Terrible, il~~

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ — Sorbonne



A. RAMBAUD. Ivan le terrible.

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1999